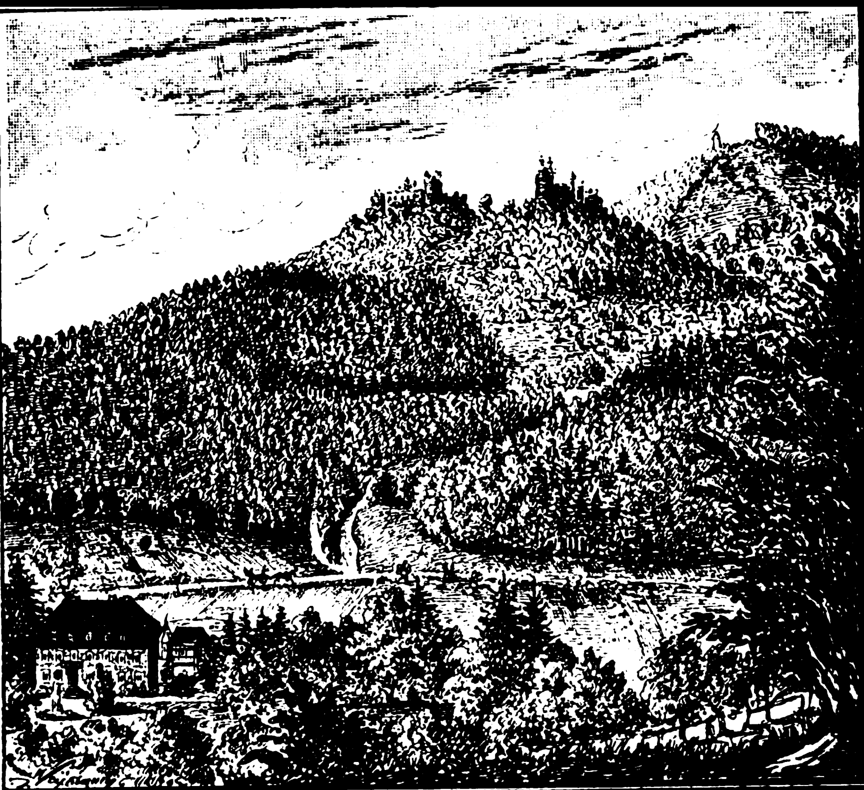


A travers les vosges!

Fritz Ehrenberg

A TRAVERS LES VOSGES!

PAR

FRITZ EHRENBERG

PUBLIÉ ET OFFERT PAR LA

SOCIÉTÉ DES HOTELIERS DES VOSGES

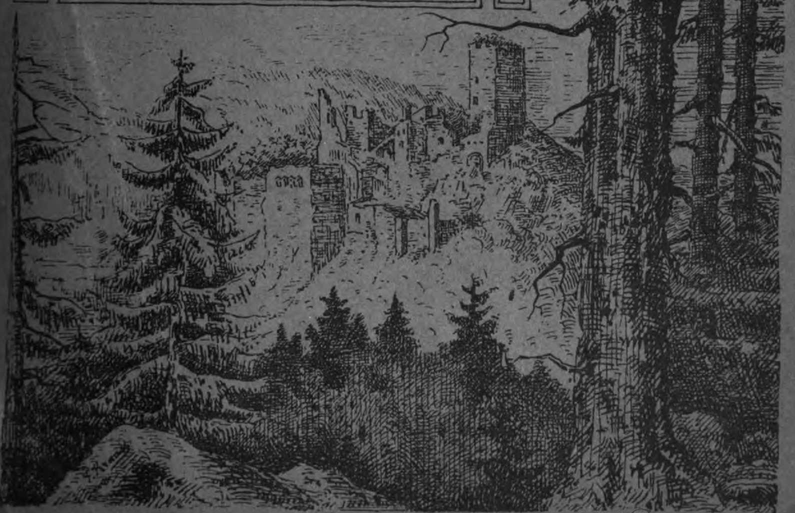
AVEC 44 ILLUSTRATIONS

PAR

OTTOMAR WEYMANN et A. TOUCHEMOLIN.

Avec une carte.

STRASBOURG
J. H. ED. HEITZ (HEITZ & MÜNDEL)
1888.



A TRAVERS LES VOSGES!

PAR

FRITZ EHRENBERG

PUBLIÉ ET OFFERT PAR LA

SOCIÉTÉ DES HOTELIERS DES VOSGES

AVEC 44 ILLUSTRATIONS

PAR

OTTOMAR WEYMANN et A. TOUCHEMOLIN.

Avec une carte.

STRASBOURG
J. H. ED. HEITZ (HEITZ & MÜNDEL).
1888.



A travers les Vosges!

Une légende alsacienne séculaire prétend que de la cîme la plus élevée des montagnes de l'Alsace on voit en même temps le soleil se lever et se coucher. En effet, si, à l'époque de la saint-Jean, on voit du haut du Ballon le soleil disparaître et ses rayons pâlir peu à peu, on croit le discerner à l'est s'élevant radieux au-dessus de la Forêt-Noire. Cette légende, bien qu'elle s'explique naturellement, n'en a pas moins un sens profondément vrai. Elle exprime en quelque sorte le sentiment de respect et de vénération qu'inspire la puissance grandiose de la nature, telle qu'elle se manifeste dans la vallée bénie des Vosges, puissance qui de tous temps a rempli d'admiration et d'étonnement plus d'un écrivain. Quelle conviction, quelle vérité, quelle naïveté émouvantes dans ces vers du vieux Balthasar Han, célébrant dans son «Alsace affligée» la richesse prodigieuse du pays:

Drey Schlösser auf einem Berg
Drey Kirchen auf einem Kirchhoffe
Drey Stätt in einem Thal
Drey Ofen in einem Sahl.
Ist das ganze Elsass überall.

En voulons-nous des preuves? considérons, derrière la petite et ancienne ville de Rappoltsweiler, ces hauteurs escarpées couvertes de forêts: les débris imposants de trois châteaux s'élèvent au-dessus de la forêt verdoyante, l'un tout près de l'autre. Ailleurs, à Reichenweier, au milieu de vignes aux fruits exquis apparaissaient jadis trois églises, et sans cesse leurs belles cloches lançaient par monts et par vaux leur carillon joyeux : *Vinum bonum, vinum bonum !* Plus loin, à l'entrée de la charmante vallée d'Urbeis qui monte jusqu'aux lacs silencieux de la frontière, les petites villes de Kaysersberg, Kienzheim et Ammersweier s'étendent paisiblement l'une à côté de l'autre, séparées par une centaine de pas seulement. Quant aux «trois poëles dans une salle» quiconque a lu ce que disent les vieilles chroniques alsaciennes de l'amour du luxe dans l'Alsace d'autrefois, de la vie joyeuse et confortable qu'on y menait, sait ce dont il s'agit ici.

Florissante et forte, l'Alsace a traversé les siècles, et telle elle s'étend de nos jours entre le Rhin et les Vosges, dans la plénitude de la force et de la prospérité. La plaine offre à la vue un vaste jardin, ses montagnes sont couvertes de magnifiques vignobles, de hautes forêts y dominent monts et vaux. La nature a prodigué ses charmes à cette contrée, charmes plus parfaits, plus nombreux, plus variés que partout ailleurs.

De violentes tempêtes se sont jadis abattues sur ces belles contrées et des calamités cruelles ont frappé ses populations. Mais de même que les vicissitudes du temps n'ont point réussi à altérer le caractère bienveillant et honnête des habitants, de même la puissance créatrice du pays n'a pas diminué. La force réparatrice de la nature a revêtu d'attraits toujours nouveaux les ruines du passé, et aujourd'hui le beau pays aux charmants vignobles

s'étend, plus florissant que jamais, sur les rives verdoyantes du Rhin, invitant le voyageur à l'explorer.

A chaque pas des souvenirs historiques assaillent le touriste. Qu'il parcoure la plaine, entraîné par la vapeur, que sa voiture traverse les routes bien entretenues des vallées aisées des Vosges, qu'il gravisse les sentiers qui mènent aux sommets et aux vieux châteaux, partout des témoins de l'histoire si variée de l'Alsace l'invitent à s'arrêter un moment et provoquent ses réflexions. N'est-ce pas là un agrément tout particulier? — Dès le moyen âge Strasbourg a joué un rôle prépondérant dans l'histoire de l'Alsace, et aujourd'hui encore tous les souvenirs historiques se rattachent à cette ville. Sans avoir été jamais la capitale du pays dans le sens du mot politique, elle n'en a pas moins été la métropole et l'est encore. Enfin, Strasbourg est le point de départ pour les excursions qui se dirigent vers la chaîne splendide des Vosges.



Du haut de la plate-forme de la cathédrale, toutes les magnificences de l'Alsace et de ses montagnes se déroulent devant nos yeux. Des rives du Rhin jusqu'aux montagnes bleuâtres s'étend la plaine, d'où s'élèvent majestueuses les tours de villes florissantes. On découvre la chaîne tout entière des Vosges, du Hohbarr près de Saverne jusqu'au grand Ballon près de Mulhouse. Au pied de la cathédrale, monument d'une beauté unique,

se groupent admirablement les masses grises des maisons de la ville, qui jadis fut le centre politique du pays.

L'antique ville romaine d'Argentoratum, agrandie par les Francs et les Alemans en 400 nommée Strasseburg — c'est-à-dire le castel, la ville située sur la route de l'Est, route correspondant à la Grand'rue d'aujourd'hui — se développa rapidement et parvint à secouer ses entraves politiques à une époque relativement avancée. Comme ville épiscopale, elle était soumise à la domination paternelle de l'évêque. Vers 1150 les premiers vestiges de son indépendance future apparaissent. L'évêque est encore souverain, mais déjà les corps de métiers, associations indépendantes ayant à leur tête des chefs nommés par l'évêque, jouent un certain rôle. Ces corps de métiers se constituèrent en jurandes, qui plus tard devinrent les maîtres de la ville.

D'abord, ce furent les nobles qui attaquèrent l'autorité de l'évêque, et réussirent à anéantir à jamais sa puissance grâce à l'aide des bourgeois. En 1263 l'évêque fut vaincu par les Strasbourgeois près des vignobles d'Oberhausbergen. Depuis lors les évêques de Strasbourg administrèrent l'évêché pendant des siècles, loin de leur siège épiscopal, à Hohbarr près de Saverne. Une première ère de prospérité s'ouvrit pour la ville sous la domination des nobles, qui, ayant dégénéré, subirent le sort de l'évêque. Le 23 mai 1322 l'insurrection de la bourgeoisie, concertée évidemment depuis longtemps, éclata à l'occasion d'un tournoi. Pendant que les nobles prenaient leurs ébats, « les bourgeois, dit le chroniqueur Königshofen, élirent un nouveau magistrat et d'honorables citoyens désignèrent comme membres des corporations des métiers et s'emparèrent de l'autorité municipale. »

Cette constitution fut maintenue et s'affermit de plus en plus, alors même que Louis XIV eut fait de la cité libre impériale une simple ville de province. Ce ne fut qu'en 1791, lors de la tempête révolutionnaire, qu'elle fut détruite. La populace pilla l'hôtel de ville, situé place Gutenberg, en face de la cathédrale, superbe construction en style Renaissance, bâti en 1583 par maître Daniel Specklin, édifice dont se glorifiait à bon droit la puissante ville libre impériale.

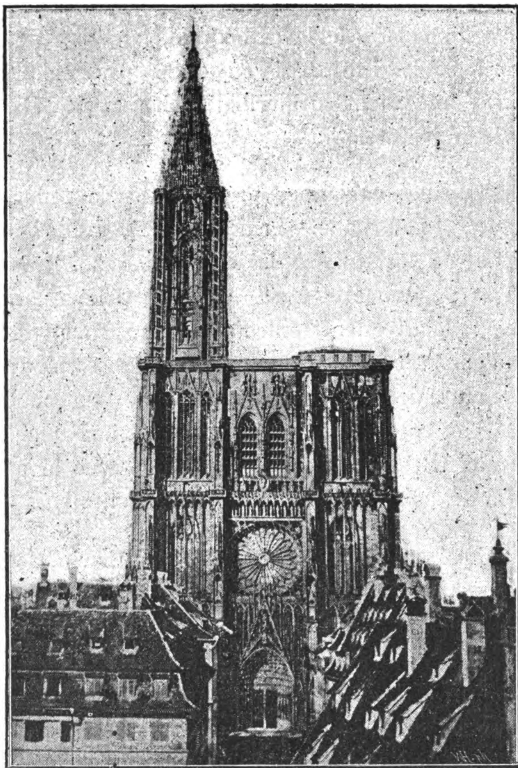
Lors de ses anciennes prérogatives la renommée de Strasbourg était grande. Princes, villes, grands seigneurs briguaient les faveurs de la cité impériale. Elle dut sa gloire à sa puissance et à sa loyauté. Chaque année, les bourgeois renouvelaient entre eux le serment de fidélité prêté à l'empereur. A la date du «jour du serment», c'est-à-dire le premier jeudi de l'année, les stættmeister, les jurandes, les bourgeois et les nobles, ainsi que le stættmeister nouvellement élu, s'assemblaient sous le portail de la cathédrale pour jurer fidélité à la constitution.

L'antique et vénérable monument d'Erwin, témoin de ces serments, s'élève aujourd'hui isolée, mais resplendissante d'une beauté nouvelle. Sa magnificence, sa beauté atteste la gloire de ceux qui l'ont bâtie. On dit parfois à la légère qu'un jour suffit pour visiter tout Strasbourg. Eh bien! l'étude de cet édifice demande des semaines, des mois, et toujours de nouvelles magnificences enchantent le visiteur.

Gracieuse et pleine de grandeur à la fois, la cathédrale, symbole de l'Alsace, surgit au-dessus de la plaine alsacienne, saluant les Vosges et les Alpes. Au-dessus des constructions inférieures aux proportions larges et puis-

santes, la flèche délicate de la tour s'élance vers les cieux.

Guillaume Scherer décrit ainsi cette merveille d'architecture : On dirait un des géants de pierre dont racontent



La cathédrale de Strasbourg.

les chansons païennes ; une jeune fille joyeuse et élancée est montée sur les épaules du vieillard à la barbe grise et se dresse en l'air, regardant curieusement au-delà de la ville, le fleuve, des forêts, des prairies, des champs,

des ruisseaux, la riche campagne verdoyante qui s'étend à perte de vue, jusqu'aux monts bleuâtres, jusqu'aux Vosges !

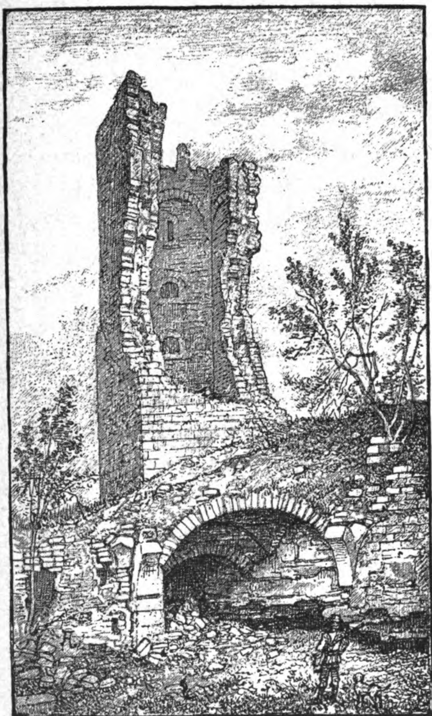


Jusqu'aux Vosges ! En effet, c'est après avoir savouré les beautés de l'histoire et de la nature qu'offre la métropole alsacienne, qu'il faut se rendre dans les Vosges, l'âme remplie de solennelles impressions. Un trajet d'une heure à peine suffit pour nous faire sentir les charmes que la nature a prodigués à ces belles montagnes.

Lorsque Louis XIV franchit pour la première fois la montée de Saverne pour visiter l'Alsace nouvellement conquise, et apercevant le paysage riant entouré de sombres forêts, s'écria ravi : « Quel beau jardin ! » Quiconque s'est trouvé là-haut, a partagé son enchantement. Un jardin florissant, une vaste forêt ! tels apparaissent la plaine et la montagne. Les Vosges ne s'élèvent ici qu'à une hauteur moyenne. Les hauteurs d'Oberhof situées au nord de Saverne sont à peu près à 408 m au-dessus du niveau de la mer. Ce n'est qu'au sud, à Wangenbourg, qu'elles arrivent à une hauteur de 961 m, tel que le Schneeberg et d'autres. Néanmoins les beaux sites et les forêts nombreuses empêchent de remarquer leur peu d'élévation. Et les souvenirs historiques tels que le Saut du Prince Charles etc. s'y trouvent en grand nombre et rendent cet endroit attrayant.

Saverne était déjà importante du temps des Romains, comme station des « trois tavernes » protégeant le défilé à l'est

et formant un point d'appui pour Argentoratum. Ce défilé a joué un rôle considérable dans les guerres romaines et plus tard encore. Sans cesse les armées des princes régnant à l'est et à l'ouest des Vosges le traversèrent. C'est là que fut écrasée en partie l'émeute des paysans en 1525. 18,000 paysans furent tués par les lansquenets du duc de Lorraine entre Saverne et Lupstein.



Gross-Geroldseck près Saverne.

De Saverne on visite les ruines du Hohbarr, ancien château épiscopal et siège de la « confrérie joyeuse » des buveurs, Grossgeroldseck et Kleingeroldseck, ou bien l'on pousse jusqu'à l'Ochsenstein et jusqu'au Bärenbachthal.

On arrive à Pfalzburg, forteresse de l'électeur palatin Frédéric, en passant à côté du Greifenstein et de la chapelle de St. Wit, que visitaient en pélerinage vers 1400 ceux qui étaient malades de la danse de St. Wit. On peut aussi toucher Lützelburg.

En outre, on fera bien de visiter la vallée de la Zinzel et

le Graufthal. En passant par St. Johann et St. Michaël, on arrive à Oberhof, beau site montagneux entouré de forèts et à proximité du Taubenschlagfelsen et de la ruine de Hünenburg, ainsi que d'habitations fort curieuses pratiquées dans le rocher, exitant la curiosité des touristes.

Un grand nombre de lignes de chemin de fer facilite beaucoup les excursions dans les Vosges. Plusieurs lignes relient directement Strasbourg au pied des Vosges. Une autre se dirige parallèlement à la chaîne des Vosges de Saverne à Mulhouse. Une et parfois deux lignes partent des villes de Saverne, Molsheim, Schlettstadt, Rappoltsweiler, Colmar, Bischweiler, Mulhouse, et montent dans la vallée.

En s'éloignant de Saverne par le chemin de fer qui longe les montagnes au sud, on ne tarde pas à arriver à Romansweiler. A peu de distance de la gare, situé dans une charmante vallée élevée, se trouve Wangenburg. Les traces et les débris d'une ancienne construction romaine à l'entrée de la vallée, la Wangenburg, propriété de la famille de Wangen, les hauteurs considérables aux environs, les étranges formations de rochers qu'elles présentent, tout contribue à attirer chaque année un nombre immense de voyageurs dans ce site pittoresque.

De Romansweiler, le chemin de fer passe par Wasselnheim, attaquée et détruite en 1448 par les jurandes strasbourgeoises, mène à Sulzbad, recherché par les malades pour ses eaux. Une source saline riche en brome et en iode sort de terre à une température de 15 degrés, cette source a guéri et fortifié jusqu'à présent nombre de personnes. Le touriste bien portant y jouit d'une villégiature agréable, et rend hommage aux vignes prospères de Marlenheim, qui produisent le «Marlenheimer Vorlauf»,

à celles de Scharrachbergheim et de Wolxheim, patrie du Riesling. De Wasselnheim, la ligne du chemin de fer traverse le Kronthal, dont les nombreuses carrières ont fourni le grès célèbre, qui a servi à la construction de la cathédrale de Strasbourg.

La station la plus proche est Molsheim, d'où une ligne conduit par la vallée de la Breusch à Rothau, vallée gracieuse et variée. Les vallées étroites des environs offrent, elles aussi, de riches jouissances au touriste. Non loin de Molsheim, en face de Heiligenberg, débouche le Magelthal (lieu principal: Grendelbruch), et à proximité s'élève Girbaden, jadis château des Hohenstaufen, qui, après le Hohkönigsburg, est la ruine la plus considérable dans les montagnes de l'Alsace. Cette puissante forteresse fut probablement détruite au 18[e] siècle lors des guerres contre les Lorrains. Ceux-ci entrèrent dans le château par trahison et mirent tout à mort.

La légende raconte que les victimes, une fois par an, font la chasse au traître. Peut-être retrouvons-nous ici des traces de la légende du chasseur sauvage, qui se rattache à l'Elsberg, mont proche de l'Odilienberg. Dans sa course orageuse le chasseur sauvage s'avance jusqu'aux portes de Strasbourg, mais il rebrousse chemin à la vue de la cathédrale.

Les rochers de Girbaden ou de l'Elsberg étaient-ils le dernier refuge des prêtres païens et de leurs fidèles, qui, pour célébrer sans encombre leurs sacrifices, effrayaient les chrétiens de la vallée par toutes sortes de malices? Gœthe décrit ainsi leurs chants:

Kommt mit Zacken, kommt mit Gabeln,
Kommt mit wilden Feuerstecken!
Mit dem Teufel, den sie fabeln,
Wollen wir sie selbst erschrecken.

Il est certain que ces hauteurs, jusqu'à l'emplacement du Donon, étaient un lieu de culte très ancien, car c'est ici qu'on retrouve la légende du chasseur sauvage, qui doit son origine à celle de Wodan chassant devant lui les nuages.

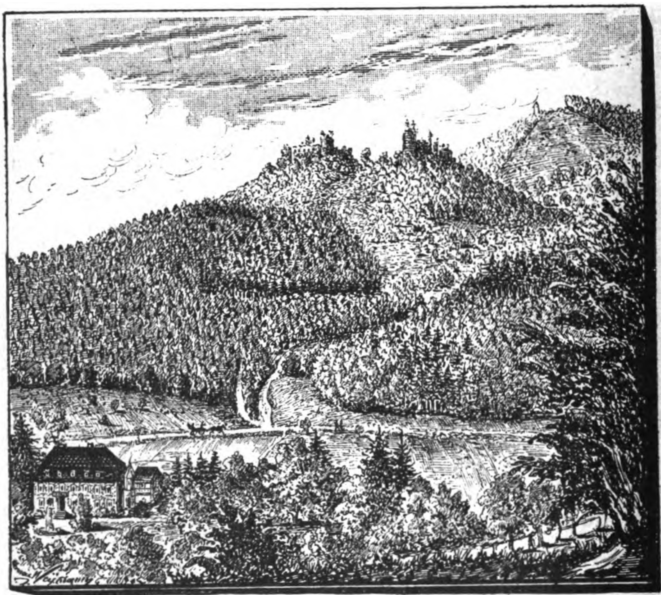
La vallée voisine de Haselthal offre, elle aussi, des mythes étranges. Du riant village de Niederhaslach on arrive à la ruine du Nideck cachée dans un recoin de la forêt, résidence d'une race de géants, chantée dans la ballade connue de Chamisso. Une atmosphère mythologique toute particulière règne dans les lieux où la légende a conservé la mémoire de géants; près des places hantées par eux et les sorcières (entre autres à l'Odilienberg) on est sûr de rencontrer des traces de dieux.

Nous trouvons de ces traces au Donon, montagne qui s'étend sur le côté de la vallée de la Breusch, et qu'on atteint sans peine de Rothau en passant par Schirmeck et Grandfontaine. Le vieux gardien de la frontière s'élève à la hauteur imposante de 1008 m, faisant face à l'est à l'Allemagne, à gauche à la France. Il semble fait pour servir de lieu de sacrifice. Il est vrai qu'on n'y à découvert que des ruines de temples et d'autels romains; mais d'ordinaire les divinités de Rome n'aimaient guère résider sur les hauteurs. Peut-être ont-elles succédé ici à des dieux indigènes?

Rothau est le centre industriel du Steinthal, vallée stérile qui s'étend de Schirmeck à Urbach. Un pieux serviteur de Dieu, le pasteur Oberlin, a fait des habitants sauvages et incultes de l'ancien comté de Stein une population laborieuse et active, telle que l'est de nos jours leur postérité. Quel beau succès de la charité chrétienne

dans des lieux qui furent jadis la scène d'inutiles holocaustes !

En suivant le chemin de fer qui longe la chaîne des Vosges, nous arrivons de Molsheim à Oberehnheim, puis à Barr. Ces deux villes, ainsi que le Hohwald, bain situé dans les montagnes présentent dans cette partie des Vosges un



Lützelburg et Rathsamhausen près Oberehnheim.

intérêt tout particulier. C'est ici que s'élèvent les contours étranges de l'Odilienberg et du Männelstein, de l'Ungersberg, du Hochfeld, dont la masse étendue atteint une hauteur de 1098 m. Aux vignobles florissants succèdent de sombres forêts, des hauteurs sauvages et pittoresques. De fiers châteaux, Landsberg, Andlau, Spesburg, Lützelburg,

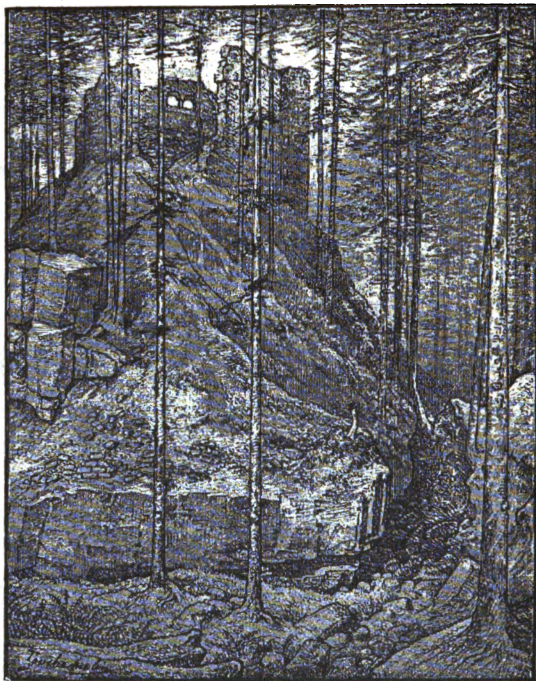
Rathsamhausen couronnent les monts revêtus de bois, à Oberehnheim, les souvenirs du temps des Hohenstaufen et de l'antique puissance des villes libres nous assaillent. Plus loin sur la crête de la montagne, l'œil suit avec admiration les traces de l'antique «Heidenmauer», dont l'enceinte fut probablement jadis le lieu de refuge des habitants primitifs. Ces derniers, ainsi que les Romains, les Celtes, les Alemans, les Francs, les Hohenstaufen et d'autres glorieuses dynasties, ont laissé des traces encore visibles dans ce pays, où la nature, qui unit si merveilleusement la grandeur à la grâce, laisse une impression si profonde et si particulière au touriste, fils d'une nouvelle époque, qui chemine gaîment, mais non sans prêter l'oreille aux voix du passé.

Le christianisme, lui aussi, a enfanté des mythes mystérieux dans cette contrée riante.

C'est à Oberehnheim, ville des Hohenstaufen, qu'est née, dit-on, sainte Odilie, patronne de la contrée. Le cloître de la sainte s'étend comme une forteresse divine sur le rocher le plus escarpé de la montagne, à l'emplacement de l'antique citadelle de la ville païenne. De nos jours encore, des foules de pieux pélerins y affluent. Des saintes femmes qui ont vécu dans ce cloître, l'abbesse Herrade de Landsberg présente le plus d'intérêt pour l'archéologue. Son œuvre manuscrite : « Hortus deliciarum », inestimable au point de vue artistique et historique, fut détruit le 24 août 1870 lors de l'incendie de la bibliothèque de la ville de Strasbourg.

C'est d'Oberehnheim et de Barr qu'on entreprend facilement l'ascension de l'Odilienberg. Le Männelstein (où se célébraient autrefois des sacrifices, dit-on), situé à l'autre extrémité de la montagne, s'élève directement au-dessus de Barr et de la vallée de la Kirneck, et tourne sa cîme

austère vers les riants vignobles qui encadrent l'entrée de la vallée d'Andlau menant au Hohwald. Les chemins commodes ne sont guère rares en Alsace, et en cas qu'on veuille prendre la route carrossable pour aller au Hohwald,



Le Dreistein près Ste-Odile.

on éprouvera un agrément tout particulier en suivant la montée par la vallée d'Andlau.

Andlau est une des vieilles petites villes des Vosges, qui, restées fidèles à leur architecture antique, font l'impression d'une cité du moyen âge échouée par hasard

dans cette gracieuse vallée. Le Hohwald — connu par le fameux « sapin » qui y fut abattu et que Rückert a chanté dans sa ballade « le sapin de Strasbourg » — est caché au milieu des montagnes, véritables merveilles de la nature. On arrive sans peine du Hohwald au Breuschthal, au Weilerthal, au Steinthal, à Odilienberg, au Hochfeld, ainsi qu'aux riches villages environnants. Quiconque aime le silence de la montagne, les senteurs de la forêt, le bruissement des eaux descendant des hauteurs, ne manquera pas de revenir dans ces sites.

De Barr, le chemin de fer nous mène à Schlettstadt. Nous nous trouvons dans un milieu classique. C'est ici qu'au 13e siècle on inventa une manière particulière de vernir les vases de terre. Au 15e siècle, le grand humaniste Agricola y fonda une école supérieure qui, pendant un certain temps, compta 900 élèves, entre autres Erasme de Rotterdam. Jacques Wimpheling, Beatus Rhenanus, Martin Bucer y sont nés, y firent leurs études, et, par la fondation de l'université de Schlettstadt, y créèrent un centre intellectuel important.

D'autres souvenirs se rattachent à l'antique cour de justice, où jadis les empereurs d'Allemagne ou leurs représentants exerçaient leur juridiction. Charlemagne a habité Schlettstadt, et les Hohenstaufen, en entourant la ville de murailles, lui donnèrent une prospérité nouvelle. D'autre part, les citoyens firent preuve d'une fidélité à toute épreuve vis-à-vis des empereurs. Schlettstadt était la ville principale de l'association des dix villes libres impériales de l'Alsace, c'est-à-dire des villes de Schlettstadt, Hagenau, Weissenburg, Rosheim, Oberehnheim, Landau, Colmar, Kaysersberg, Münster, Türckheim. Le lieutenant impérial, qui était à la tête de la confédération, résidait dans le magni-

fique château de Hagenau, jadis propriété de Barberousse, détruit en 1677 par les Français. A Schlettstadt, tout rappelle les Hohenstaufen. Entre autres, l'aïeule de cette maison fonda l'église nommée «Fideskirche», et la magnifique cathédrale atteste l'activité et l'énergie de ses citoyens sous la protection des Hohenstaufen.

La vue qui s'offre de là du côté des Vosges est magnifique. En face s'élève la majestueuse ruine de Hohkönigsburg, jadis une des places les plus fortes du pays et point d'appui des Hohenstaufen. Après le château de Heidelberg, la Hohkönigsburg est la ruine la plus considérable et la plus belle de l'Allemagne. Elle est privée, il est vrai, du charme romantique dont la poésie et la joyeuse vie universitaire ont revêtu sa rivale d'Heidelberg, mais elle n'en possède pas moins des attraits particuliers. Elle offre une vue splendide sur la vallée du Rhin, s'étendant à perte de vue sur la Forêt-Noire, les Alpes et les Vosges. A partir de la Hohkönigsburg, on peut cheminer pendant des heures entières à travers la montagne couverte de forêts silencieuses et parsemée de rochers et de ruines, tout en restant sur la crête des Vosges.

Au pied de la montagne, nous trouvons la jolie petite ville de St. Pilt entourée de vignobles renommés et à une heure de distance Kestenholz et son bain célèbre Badbronn, dont les eaux guérissent un grand nombre de maladies. En 1525, Kestenholz fut le théâtre d'un désastre qui frappa nombre des habitants du pays. La guerre des paysans exerçait ses ravages dans toute l'Alsace. Le duc Antoine de Lorraine avait à sa solde une armée formidable, entre autres une foule d'étrangers ainsi que des Grecs et des Albanais. Ces derniers avaient été licenciés après la bataille de Pavie et recrutés par le duc. A la tête de

ces soudards féroces, le duc avait déjà taillé en pièces une armée de paysans près de Saverne ; presque tous avaient succombé sous les coups de ces hordes à demi barbares. Or, une nouvelle armée de paysans forte de 26,000 hommes vint se porter à sa rencontre près de Kestenholz.

«La bataille eut lieu le 10 mai 1525, le samedi avant le dimanche de Cantate,» raconte la vieille chronique de Rappoltstein. On en a conclu que la bataille eut lieu le 10 mai ; mais il est préférable de s'en tenir à l'indication plus précise, « le samedi avant le dimanche Cantate », ce qui correspond en 1525 au 13 mai. C'étaient les calamités sociales qui avaient amené les paysans à prendre les armes, mais leurs procédés furent pires que ceux de leurs oppresseurs du clergé et de la noblesse, et leurs violences furent punies. Le chroniqueur continue :

« On se battit dans la plaine entre Scherweiler et Kestenholz, et Dieu, dans sa miséricorde, fit en sorte que la gent mauvaise et impie fût punie, car, malgré les belles apparences, leurs cœurs étaient faux ; et le soulier (symbole des paysans confédérés) leur fut fatal. » Le soir à 7 heures l'attaque commença, et le carnage dura bien avant dans la nuit. Le matin, des milliers de morts couvraient la campagne florissante. Nulle part les paysans traqués ne trouvèrent un abri ; à Kestenholz, on ferma les portes à leur approche, et l'on abattit à coups de fusil ceux qui s'étaient réfugiés sur les arbres. Pendant quatre jours les morts restèrent amoncelés sur le champ de bataille, « ce qui fut fort piteux à voir ». Le carnage accompli, le duc Antoine rentra en Lorraine par le Weilerthal.

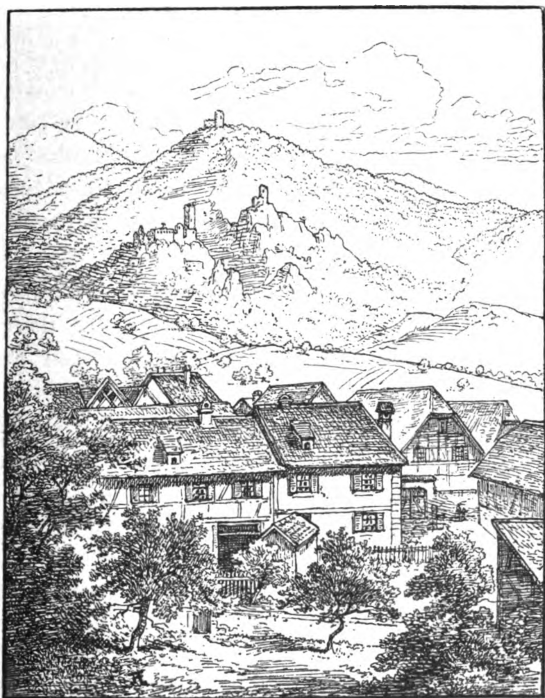
Après ces scènes sinistres, on aime à se reporter vers les tableaux plus riants du présent. Des vergers et

des vignobles prospères, des forêts verdoyantes invitent le voyageur à s'y arrêter. Dans la vallée de Markirch, d'où se détache le Weilerthal, le chemin de fer roule incessamment entre les montagnes surmontées de châteaux, et amène ou emporte soit de gais voyageurs, soit les produits de l'industrie. Markirch, en effet, est depuis des siècles une ville industrielle, située pittoresquement entre les montagnes. Au moyen âge, Markirch était un centre important de l'exploitation des mines; de nos jours, grâce à l'initiative de Jean-Georges Reber, de Mulhouse, les habitants gagnent leur vie par le tissage de la laine et de la soie. Les « articles de Markirch » répandent au loin la renommée de cette ville.

C'est surtout de 1450 à 1650 que l'exploitation des mines prospérait à Markirch; on comptait 28 mines d'argent, dit-on, et l'activité qu'on y déployait était telle, que, les ouvriers indigènes ne suffisant plus, on dut les renforcer par des mineurs venus de Suisse et des pays de la Saxe. Les mines d'argent se trouvèrent être épuisées après que les terribles calamités de la guerre de Trente ans eurent envahi l'Alsace. D'après la légende, un amour dédaigné fut la cause de cet événement. L'esprit de la montagne tomba amoureux d'une belle jeune fille de Markirch. Il lui avoua son amour et ses vœux, mais elle lui rit au nez et lui tourna le dos. Le cœur brisé, l'esprit se retira au fond de la montagne et boucha les mines d'argent. La légende ajoute, en guise de consolation, qu'un jour il rendra aux mineurs l'accès des trésors de la montagne. Voudra-t-il s'exposer encore une fois aux yeux dangereux des jolies filles de Markirch?

Après avoir traversé en voiture ou à pied la masse du Tännchel, qui s'élève près de Tannenkirch à une

hauteur de 919 m, trajet qui offre beaucoup de charmes, on arrive à Rappoltsweiler, qui fut jadis le centre politique de toute la contrée. Cette petite et vieille ville est située à l'entrée de l'étroite vallée du Strengbach. La



Les trois châteaux de Ribeauvillé.

situation est magnifique. Près de la ville s'élève la montagne couronnée de trois châteaux, surpassée encore par le Tännchel. De sombres forêts et des vignobles ensoleillés entourent la ville. C'est ici que commence la contrée viticole la plus renommée de la Haute-Alsace, c'est-à-dire

les vignes de Hunaweier, Reichenweier, Zellenberg et Bebelnheim — noms des plus vénérables !

Rappoltsweiler et ses trois châteaux ont une longue histoire. Sa prospérité date du temps où les comtes de Rappolstein, famille alliée aux maisons les plus illustres, aux dynasties impériales de l'Allemagne, entre autres aux Wittelsbach et aux Hohenzollern, dominaient dans la ville.

La ville se compose, à vrai dire, de trois communes distinctes à l'origine, qui finirent par être réunies. Ce n'est que lors de la tourmente révolutionnaire que l'indépendance des comtes de Rappolstein fut anéantie entièrement. La lignée masculine de la famille s'éteignit en 1673, et Louis XIV, arbitre du comte de Waldeck et du comte palatin du Rhin et de Birkenfeld, époux des deux filles survivantes du défunt, qui se disputaient son héritage, décida la querelle en faveur du dernier. Cent ans plus tard vivait à Strasbourg un descendant de la maison de Birkenfeld-Zweibrücken, héritier de la maison palatine. C'était le colonel du régiment français d'Alsace, qui devint plus tard roi de Bavière sous le nom de Max Joseph Ier, et que la garnison de Strasbourg avait surnommé le « gros Max ».

L'épouse d'un landgrave de Hesse, issue de la maison de Rappolstein, fut l'aïeule commune de la première dynastie de l'empire allemand. Combien a dit vrai le chroniqueur colmarien : « Mainte branche du noble arbre des comtes de Rappolstein a été cueillie et greffée dans une autre lignée de héros. »

Les comtes de Rappolstein jouissaient d'un droit seigneurial étrange : Chaque comte de Rappolstein était «roi des gens errants», de la confrérie turbulante et vaga-

bonde des «Pfeifer», qui exerçaient toutes sortes d'arts. Quoique leurs mœurs fussent fort libres, ils étaient bien vus des bourgeois et à la cour. Ils n'avaient pas de droits légaux, et le «Sachsenspiegel» de même que le «Schwabenspiegel» les avait déclarés infâmes. Gagnaient-ils un procès, il ne leur était permis que de frapper l'ombre de leur adversaire. «Aux gens errants», dit la chronique, «on donne l'ombre d'un homme.» L'empereur Charles IV, qui aimait les arts, leur avait, il est vrai, donné à Mayence un nouveau blason (en 1355), et nommé Jean le ménétrier «rex omnium histrionum». Vers la même époque les comtes de Rappolstein leur accordèrent leur protection en Alsace. Néanmoins la participation aux bienfaits de l'Eglise leur était refusée.

Or, en 1480, Guillaume de Rappolstein, après vingt ans de négociations, décida l'évêque de Bâle à lever la sentence d'excommunication pesant sur les «Pfeifer» et à les reconnaître comme confrérie. L'association qui comptait des membres «entre le Rhin et la montagne, du Hauenstein jusqu'à la forêt de Hagenau», prit un essor puissant. Bientôt il y eut trois confréries: la confrérie supérieure, de Hauenstein à Ottmarsbühel, la moyenne, d'Ottmarsbühel à Epfig, l'inférieure, d'Epfig jusqu'à l'ancienne frontière des duchés de Souabe et de Franconie, la forêt de Hagenau. Chaque année on célébrait le «Pfeifertag» à Alt-Thann, Rappoltsweiler et Bischweiler. On y réglait les affaires concernant la confrérie en déployant une pompe extraordinaire.

A Rappoltsweiler, le Pfeifertag avait lieu le 8 septembre. Les «Pfeifer» élirent entre eux leur roi, représentant de leur seigneur et patron, réglaient les comptes



Strengbach.

et rendaient justice. Cette juridiction fut considérablement limitée par les Français et finit par être supprimée tout-à-fait. La confrérie, par contre, subsista longtemps après. Le dernier membre mourut en 1838. C'était «l'honorable sieur François-Laurent Chappuy, né à Strasbourg le 1er octobre 1751, jadis virtuose sur le violon, et qui brilla pendant plus de cinquante ans comme premier violoniste et maître d'orchestre».

On continue à Rappoltsweiler à célébrer gaîment le «Pfeifertag». Chaque année, à la fête de la nativité de la sainte Vierge, le 8 septembre, on y danse au son des violons comme du temps des «gens errants», et la population des environs afflue tout entière dans la ville joyeuse. Que le touriste s'arrange de manière à se trouver à Rappoltsweiler ce jour ; il y régne joie et liesse :

Unzählige selige Leute,
So ging es und geht es noch heute.

De Schlettstadt, le chemin de fer qui longe le pied des montagnes nous amène à Colmar, aujourd'hui capitale de la Haute-Alsace et d'une importance majeure pour les communications dans les Vosges. La ville est entourée de vignobles et sise à l'entrée de deux des plus belles vallées montagneuses, celle de Schnierlach-Urbeis et celle de Münster.

Colmar fut à l'origine une terre seigneuriale franque. Bientôt elle compta parmi les villes florissantes qui ornent

la vallée des Vosges. Vers 1200, le lieutenant des Hohenstaufen, Wölfelin, l'entoura de murs, en 1266 Frédéric II en fit une ville impériale. — A Colmar aussi, les destinées de la ville sont liées intimément à cette noble et malheureuse dynastie des Hohenstaufen, qui finit si tragiquement.

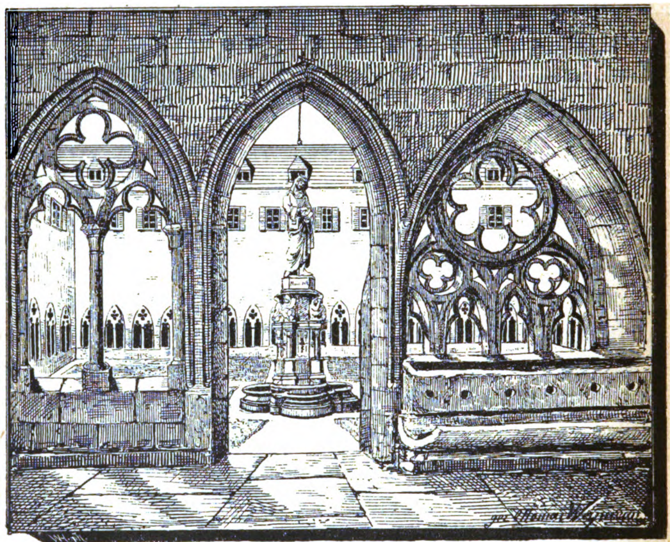
L'histoire locale prouve que les citoyens de Colmar ont observé religieusement le serment de fidélité que prêtèrent leurs ancêtres, jusqu'à ce que les calamités politiques eurent brisé chez eux la force de résistance. On peut dire que les querelles du Schultheiss de Colmar, Jean Rösselmann, et de l'évêque de Strasbourg, adversaire de l'empereur, sont encore populaires à Colmar.

La belle église gothique de St. Martin témoigne de la prospérité de la ville du temps des Hohenstaufen. D'autre part, les précieuses collections artistiques et scientifiques du monastère d'Unterlinden, riche trésor d'Alsatiques, attestent dignement l'amour de l'art et des intérêts publics propre aux Colmariens. Il s'y trouve des tableaux d'anciens maîtres allemands, notamment du 15e siècle, auquel appartient «l'Apelles de Colmar», de maître Martin Schöngauer. Un chef-d'œuvre de ce dernier, la «Vierge dans le bosquet de rosiers», orne la sacristie de l'église St. Martin.

Parmi les trésors que compte ce monastère, citons encore des sculptures de bois faites avec un art merveilleux, des antiquités romaines, allemandes et du moyen âge, la collection de gravures sur cuivre, très remarquable, et celle d'histoire naturelle et d'ethnographie.

L'art architectural de l'ancien Colmar est dignement représenté par plusieurs façades magnifiques, telles qu'on ne les trouve guère ailleurs en Alsace. La maison des

chevaliers de St. Jean, les maisons Schöngauer, Fleischhauer, Pfister et quelques autres habitations privées, sont les édifices les plus remarquables. Malheureusement, un incendie a détruit, en 1880, la maison, si intéressante au point de vue historique, où le grand Electeur et les généraux Turenne et Hoche habitèrent durant leurs campagnes. Le parc magnifique de la ville et la vue permanente sur



Intérieur des Unterlinden à Colmar.

les Vosges qu'elle offre font de Colmar un séjour plein de charmes.

L'une des trois lignes qui relient Colmar aux Vosges touche les trois villes d'Ammersweier, de Kienzheim, de Kaysersberg, anciennes toutes trois et proche l'une de l'autre. Plus loin, s'avançant vers les lacs célèbres, elle pénètre dans une étroite vallée. A Kaysersberg, elle longe les

fortifications dont une partie subsiste encore, de même que son château entouré de vignobles, jadis séjour de Barberousse.

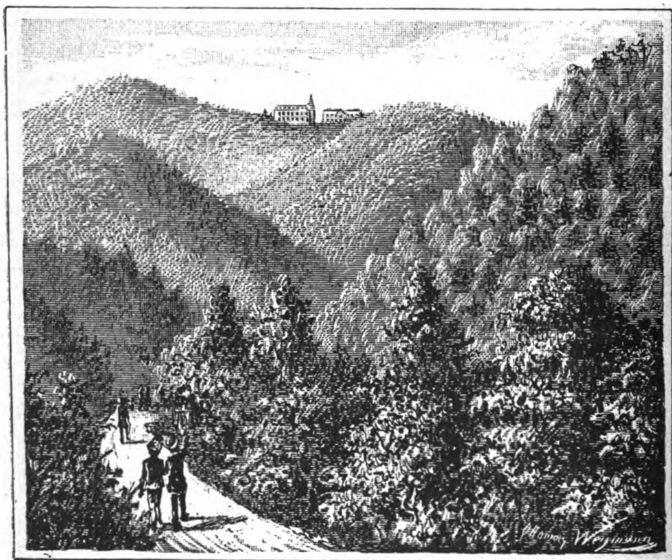
Toute la vallée a une sitution fort romantique, et n'étaient les manufactures qui nous rappellent les tendances prosaïques de notre époque industrielle, on serait tenté de se croire aux temps où, excepté les moines et les vassaux de l'abbaye cistercienne de Pairis, cachée derrière Urbeis, personne n'habitait ce lieu désert. D'Urbeis on arrive facilement aux ruines de l'abbaye, qui, fondée au 12e siècle et plus d'une fois dévastée, ne fut supprimée qu'en 1789. Urbeis et Diedolshausen, situés à l'extrémité d'un embranchement de la vallée, sont les points de départ pour nombre d'excursions, notamment de celles qui se dirigent vers les lacs.

Soit qu'on parte d'une de ces localités, soit qu'on monte par Markirch au Brézouard, montagne imposante, haute de 1229 m, et de là au Lac blanc (1054 m) et au Lac noir, situés à proximité, la magnificence frappante de cette nature silencieuse remplit d'admiration le voyageur. En contemplant la surface des lacs au milieu des roches abruptes, on ressent une émotion mystérieuse, et l'on comprend pourquoi les Slaves ont nommé les lacs de leurs montagnes «œils des cieux». Cette impression se répète au Forellenweier, situé plus au sud, et au Darensee.

Le voyageur éprouve un charme tout particulier à suivre la frontière tant près des lacs que vers Markirch. On peut cheminer pendant des heures sans rencontrer une âme vivante dans cette solitude. Avec un peu d'attention, on ne peut guère s'égarer, tout en laissant libre jeu à l'imagination. On jouit d'une vaste perspective à chaque

pas ; de l'une des cîmes, la vue plonge dans douze évêchés. A l'est s'étend la terre allemande, à l'ouest la France. Un silence profond plane au-dessus du touriste.

En continuant notre route vers l'est, nous arrivons au versant oriental des Vosges, où, près de Colmar, s'élève



Route des Trois-Epis.

la cîme de la montagne de Drei-Aehren, dont l'air salubre attire de nombreux convalescents. La sagesse prévoyante de spéculateurs intelligents a orné le sommet de trois hôtels des plus confortables. C'est là, pour ainsi dire, une nouvelle édition de l'antique dicton alsacien : «Trois châteaux sur une montagne».

Une pieuse légende explique le nom quelque peu étrange des «Trois-Epis». Un sacrilége impie déroba le tabernacle de l'église de Morschweier et chemin faisant jeta de côté l'hostie consacrée. Celle-ci resta accrochée à trois épis, et des abeilles, l'ayant trouvée, l'entourèrent d'un tissu. La nouvelle du prodige se répandit, et bientôt une chapelle s'éleva sur le lieu du miracle. Les pélerins y affluèrent et de nouveaux miracles y eurent lieu en grand nombre. La perspective qu'offre Drei-Aehren est magnifique. A nos pieds s'étend la vallée prospère du Rhin, tout à l'entour apparaissent les monts de la Haute-Alsace, et au sud on distingue les neiges éternelles des Alpes lointaines.

En descendant à la gare de Türckheim, on passe à côté d'un des vignobles les plus renommés de la Haute-Alsace. A Türckheim on entre dans la vallée de Münster, qui mérite d'être décrite tant pour la beauté de ses sites que pour l'intérêt que présente son histoire.

Ce furent les moines de saint Grégoire qui, les premiers, osèrent pénétrer dans ce pays de montagnes sauvages et impraticables, couvert de marais et de forêts vierges. Leur labeur incessant disputa avec succès la contrée à cette nature sauvage. Vers 600, après soixante ans d'un travail civilisateur des plus pénibles, l'abbé Godwin rassembla les ermites actifs à l'emplacement où se trouve aujourd'hui Münster et y fonda le cloître de St. Grégoire qui prospéra rapidement.

Des colons laïques vinrent bâtir leurs huttes soit à l'abri des murailles du cloître, soit dispersées dans la vallée. Plusieurs villages doivent leur origine à ces huttes bâties çà et là.

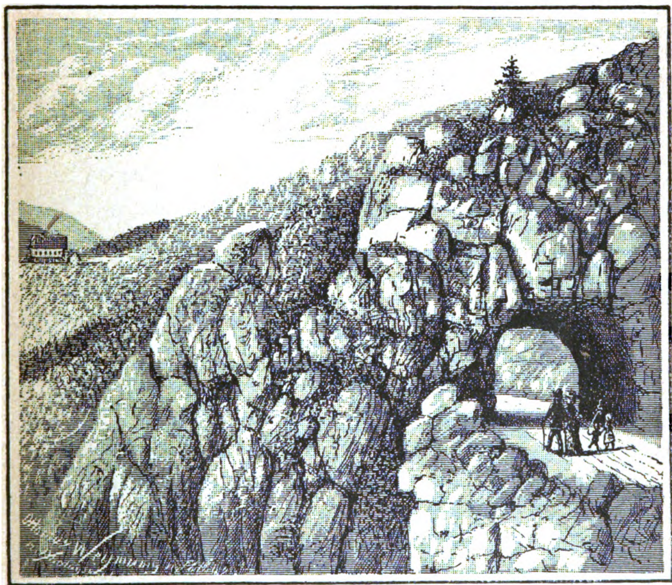
La solitude profonde de cette vallée en favorisa singulièrement le développement politique. Ses habitants

se nommaient « citoyens de la ville et de la vallée de Münster » et étaient considérés comme faisant partie de la bourgeoisie de la ville, où se trouvait le siège de l'autorité commune. Dix communes appartenaient à la confédération : Münster, Sulzbach, Eschbach, Luttenbach, Mühlbach, Metzeral, Breitenbach, Sondernach, Hohenrod, Sulzern. Le conseil se composait de neuf membres élus par la ville et de sept représentants des communes. En 1354, la confédération devint membre de la ligue puissante des dix villes libres impériales de l'Alsace, sous le nom de ville libre impériale de Münster. De même que la constitution de Strasbourg, celle de Münster dura jusqu'au moment où la grande tempête révolutionnaire envahit l'Alsace et anéantit ces petits états autonomes si intéressants.

Au point de vue du paysagiste, la vallée de Münster est l'Eldorado des Vosges. De même que jadis les bénédictins laborieux s'établissaient dans des fermes éparses, de même les côtes de la montagne, fort escarpées en partie, sont aujourd'hui parsemées de petites métairies. C'est là qu'une population de pâtres accoutumés aux privations font du lait délicieux de leurs bêtes le fromage odorant et délicat, qui, sous le nom de fromage de Münster, est connu et estimé bien au-delà des limites de l'Alsace. Les huttes éparses des vachers et des pâtres, les formes rudes et abruptes de la montagne donnent à la vallée un cachet suisse plus ou moins fortement accusé, et vous berce dans la douce illusion de se trouver au beau milieu des hautes Alpes.

Des beaux sites innombrables qu'offrent les environs de Münster, le défilé de la Schlucht attire le plus de visiteurs. Ce n'est qu'à une époque assez récente que l'accès de ce groupe de rochers sauvage et romantique a été rendu

p'us aisé. De 1842—69 la route de Münster à Gérardmer et Longemer fut enfin bâtie, grâce entre autres à l'intervention personnelle de l'empereur Napoléon III, en sorte qu'on peut aujourd'hui admirer ces magnifiques montagnes commodément installé dans sa voiture.



La Schlucht près Münster.

En suivant la crête de la montagne, on arrive en cinq quarts d'heure au sommet le plus élevé des Vosges après le Ballon, au Hoheneck (1361 m), dont la France et l'Allemagne se partagent fraternellement les beautés, vu que la frontière en touche exactement la cîme. Son sommet est occupé par la borne nº 2858. Veut-on assister à un bal sur un territoire français-allemand? qu'on monte

au Hoheneck lors de la fête de la dédicace de l'église: on y danse et saute comme si jamais frontières n'avaient existé.

La vallée de Münster, celle du Rhin et la vallée de Wesserling septentrionale entourent la masse imposante du grand Ballon, qui de toutes les montagnes des Vosges s'élève à la plus grande hauteur. Un certain nombre de sources fort estimées des médecins et des malades en jaillissent, nous en parlerons plus loin en détail. Ce sont celles de Sulzbach, dans une vallée voisine de Münster, près de la gare de Weiler, de Sulzmatt près de la gare de Rufach, et de Wattweiler près de Sennheim. Ces eaux, dont l'usage remonte à fort loin, eurent parfois beaucoup de vogue; de nos jours elles sont de nouveau en pleine prospérité.

Le point le plus septentrional en Alsace que visitera le touriste, est la ville de Mulhouse. Non seulement beaucoup de choses dans la ville méritent d'être vues, mais elle est aussi le point de départ pour la visite des vallées de Wesserling et de Münster, ainsi que du grand Ballon.

Mulhouse est une vieille ville industrielle. Là où s'élèvent aujourd'hui les cheminées des fabriques, jadis les eaux de l'Ill tournaient les roues de nombreux moulins. Dans les premiers siècles du moyen âge, la possession de ces établissements était une chose fort importante, aussi Mulhouse fut l'objet de maintes rixes sérieuses. Ce furent surtout les empereurs et les évêques de Strasbourg qui se disputèrent vivement cet emplacement idyllique. Rodolphe de Habsbourg en fit une ville impériale. Cependant très tôt déjà Mulhouse inclina vers la Suisse et s'isola de l'Allemagne.

De nom, Mulhouse était ville libre impériale, et faisait partie de la confédération des dix villes libres de l'Alsace; de fait, la ville «adhérait à la confédération helvétique» et ses citoyens prirent part à plus d'un combat sanglant contre les tyrans lorrains et autres à côté des Suisses, leurs alliés. La constitution de Mulhouse, elle aussi, fut détruite



Le Belchensee.

par la tempête de la révolution. En 1798, les chefs adroits de la première république française menacèrent d'anéantir l'industrie florissante de Mulhouse par des mesures douanières des plus viles. La résistance des citoyens était brisée, ils s'unirent à la république française.

Son industrie néanmoins est restée considérable. Les noms de Köchlin, Schmalzer, Dollfus sont inscrits à jamais

dans les annales de l'industrie alsacienne. En 1746, ils introduisirent à Mulhouse le tissage et l'impression de la laine et du coton, ce qui fut la source de la prospérité de mainte ville en Alsace, notamment de Mulhouse. En même temps on s'efforça d'améliorer les conditions sociales des ouvriers. La cité ouvrière, organisée d'une manière si supérieure, est un témoignage brillant de ces tendances philantropiques.

De Mulhouse, une ligne de chemin de fer nous mène en peu de temps dans la charmante vallée de Wesserling, appelée aussi vallée de St. Amarin. La ville industrielle de Wesserling en est le lieu central, vu qu'elle est située à un embranchement de la grande route, qui, après avoir traversé la crête des Vosges près du col du Bussang en forme de tunnel, suit la vallée de l'Oberthal, située entre Wildenstein et Wesserling, et présente le spectacle intéressant de montagnes rocheuses qui s'élèvent isolées au milieu de la vallée. De même que la vallée de Münster, celle de Wesserling a un cachet alpestre plus ou moins prononcé. L'époque des glaces a laissé des traces imposantes sur les pentes de la montagne, et Wesserling même est situé sur l'emplacement d'une moraine distincte.

Néanmoins ici encore nous retrouvons le caractère que présente d'ordinaire un pays de montagnes secondaires. Des collines aux bords onduleux, des prairies fertiles, des sites riants adoucissent l'impression rude de certains contours et rétablissent l'harmonie du paysage. Du reste, les difficultés d'ascension ne sont pas insurmontables. Bref, la beauté s'unit à la grandeur, la grâce à la puissance, dans une harmonie parfaite. Il est presque superflu d'ajouter que la nature a versé sa corne d'abondance sur

cette vallée, comme sur toute l'Alsace. Rochers et forêts, fruits et vin, telle est l'Alsace toute entière!

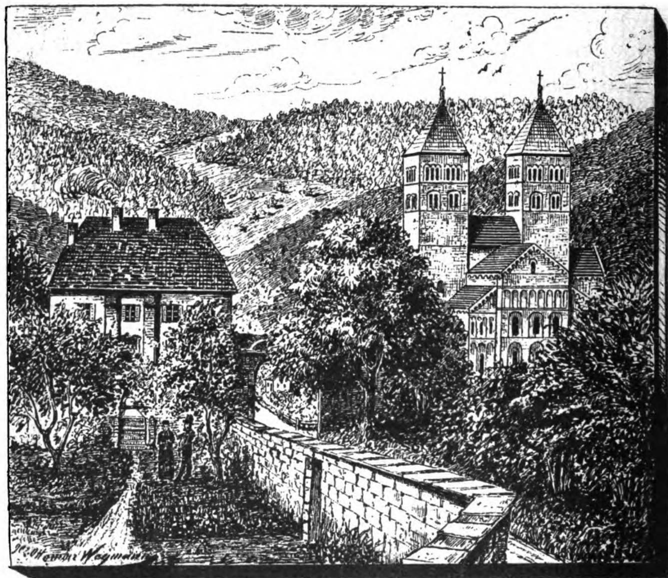
Et maintenant, passons au grand Ballon, au prince d'entre les monts des Vosges; géant majestueux qui s'élève à une hauteur de 1424 m au-dessus du niveau de la mer. D'ordinaire on entreprend son ascension de Gebweiler, jolie petite ville industrielle et chef-lieu de cercle, dont l'histoire, autrefois, était intimement reliée à l'abbaye princière de Murbach, se trouvant à une distance de quelques kilomètres. Les bourgeois de Gebweiler se disputaient volontiers avec les moines de l'abbaye, et lors des violences de la guerre des paysans ils ne manquèrent pas d'assouvir leur vengeance sur ces voisins tant haïs. D'autre part, ils eurent beaucoup à souffrir des calamités de la guerre de Trente ans, et de même que dans mainte ville d'Allemagne, la population fut réduite à quelques familles.

Néanmoins l'essor qu'a pris l'industrie dans notre siècle a ramené la prospérité de Gebweiler.

En montant au grand Ballon, on passe à côté de l'abbaye de Murbach, située dans un enfoncement pittoresque et détruite complètement lors de la grande révolution. Grâce aux soins incessants du Club Vosgien on arrive au sommet sans grande difficulté, à moins qu'on ne rencontre le fantôme d'un des arpenteurs infidèles, qui, d'après la légende locale, sont condamnés à errer en toute éternité sur la montagne et à égarer les audacieux touristes.

On jouit du haut du Ballon d'une perspective d'une beauté et d'une grandeur surprenante. Il s'élève au-dessus des menues montagnes à ses pieds, semblable à un gardien colossal de la frontière, dont les regards plongent

par-dessus les hauteurs dans les vallées des Vosges, embrassant au nord la plaine du Rhin jusqu'à Strasbourg et Hagenau, au sud jusqu'aux Alpes. Si le temps est beau, on peut en effet apercevoir tout cet horizon. La vue vers le sud est la plus belle.



Murbach près Guebwiller.

L'œil enchanté dépasse les cimes et les roches couronnées de forêts situées en avant du Ballon, contemple la plaine verdoyante et fertile du Rhin, où d'innombrables villes et villages émergent des vergers et des vignobles prospères : Thann, Obersulzbach, Dammerkirch, Altkirch, Mulhouse, Bâle. Plus loin, la plaine s'élève, les premières

hauteurs de la Suisse et du Jura apparaissent. Au fon brille, ainsi qu'une couronne d'argent, la chaîne neigeuse des hautes Alpes, qui, il est vrai, est assombrie çà et là au fort de l'été, mais qui, dans les saisons plus froides, le ciel étant clair, resplendit d'un éclat et d'une pureté d'autant plus éblouissant. Du côté des montagnes de la Bavière et du Tyrol on distingue le Säntis et les sept monts s'élevant au-dessus du lac de Constance, le Mürtschenstock et le Glärnisch, le Tödi et le Scheerhorn derrière le Rigi, si peu considérable en apparence, l'Uri-Rotstock, le Pilatus, le Jitlis, les cimes abruptes du Ritzlihorn, Wetterhorn, Schreckhorn et Finsteraarhorn. Plus loin apparaissent les contours merveilleux de la Jungfrau, de l'Eiger, du Mönch, enfin les monts de Tschingelhorn, Blümlisalp, Fisistock, Weisshorn et Wildhorn. Enfin derrière le Jura s'élève la pyramide resplendissante du Mont-Blanc revêtue d'une silencieuse majesté, montagne la plus élevée de l'Europe.

A présent nous envoyons un salut d'adieu aux Vosges, après avoir admiré leurs beautés à chaque pas, après avoir contemplé avec ravissement de leurs sommets la magnifique perspective des Alpes!



Nous ne nous vantons point d'avoir, dans notre pérégrination historique et descriptive, relaté toutes les beautés qu'offrent les Vosges. Il est impossible de rendre compte de toutes nos impressions dans peu de pages.

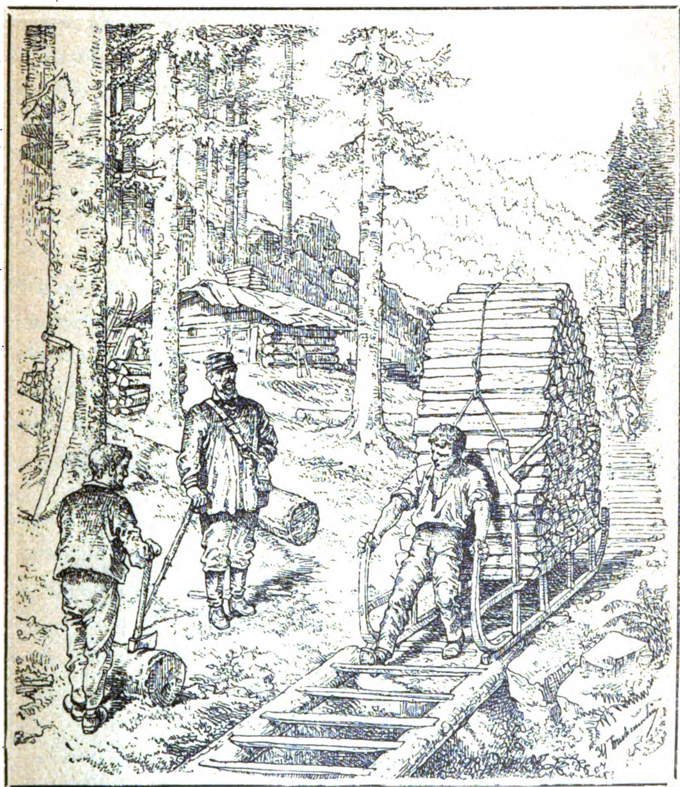
Oui, c'est un beau et riche pays! Les utiles produits de la montagne, quoique d'autres pays n'en manquent

point, se trouvent réunis ici plus nombreux et plus variés qu'ailleurs. Entre les minéraux utilisables nommons le granit et le grès. Les hauteurs du Ballon français jusqu'au Hoheneck et du Col du Bonhomme jusqu'au Weilerthal sont formés de granit. Le grand Ballon se compose d'une couche d'ardoise et de caillou gris superposée au granit là où ce dernier atteint la largeur la plus considérable, couche qui continue vers le sud-est.

La crête de cette couche de granit marque la frontière allemande-française sur une grande étendue, et l'une des plus grandes jouissances qu'offrent les Vosges si riches d'agréments variés, c'est de suivre ces côtes pendant des heures. La masse de granit du Hochfeld près du Hohwald et les hauteurs environnantes présentent encore la composition minérale primitive; à Weilerthal et même plus tôt le grès apparaît, plus loin il se montre de plus en plus abondant, et au nord du Hochfeld il prédomine. Le grès est en quelque sorte un vernis que les Vosges ont rejeté en entier ou en partie à une certaine hauteur. On remarque surtout ce fait sur les élévations qui suivent : Seelburg, Hohkönigsburg, Tännchel, Ungersberg, Climont, Bloss, Männelstein, Odilienberg, Heidenkopf. L'exploitation de grès arrivé à l'état de maturité, est fort lucrative. Entre autres la cathédrale de Strasbourg a été bâtie uniquement de grès du Kronthal, près de Sulzbad.

La richesse des Vosges en forêts a été considérablement amoindrie lors de la grande révolution, néanmoins grâce à une culture rationnelle et à de nouvelles plantations on a su réparer les dommages et augmenter le rendement. Les magnifiques forêts sont très giboyeuses, et les rivières limpides de la montagne fourmillent de truites et d'autres poissons.

Quant à l'exploitation des mines, si florissante jadis, on n'a jusqu'à présent essayé que faiblement de l'activer. L'esprit de la montagne, à Markirch, garde rancune et



Un Schlittweg dans les Vosges.

cache les trésors d'argent dans les profondeurs de sa retraite. Cependant, s'il refuse ses dons à l'homme avide de gain, il prodigue aux malades ses eaux thermales et minérales précieuses et salutaires. Le nombre des sources médicales

a diminué, il est vrai. Autrefois la Basse-Alsace n'en possédait pas moins de trente, la Haute-Alsace quelques-unes de moins, tandis que de nos jours on n'en compte qu'une douzaine en tout. A Sulzmatt et à Sulzbach jaillissent des eaux minérales alcalines excellentes. Nommons encore Wattweiler près de Mulhouse, Badbronn à Kestenholz, Sulzbad près de Molsheim. L'eau contient le plus souvent du sel de cuisine mêlé de fer, des sels de magnésie et de chaux, de l'iode, du brome, du lithion, du natron et de l'arsenic. Dernièrement une source thermale (15 degrés R.) a été découverte près de Rappoltsweiler.

«L'or du Rhin» se trouve en Alsace, mais on ne l'exploite pas. Les cailloux sur les rives du Rhin contiennent beaucoup d'or, l'on dit que le pavé de Strasbourg en renferme pour deux millions, cependant, comme les frais d'installation et d'exploitation s'élèveraient à deux millions à peu près, personne n'a encore songé à l'en extraire.

Par contre, le vieux Rhin, le «alde Babbe Rhien», comme disent les Strasbourgeois, au lieu de l'or vulgaire, a donné à l'Alsace l'or exquis, liquide, que produisent les riches et innombrables vignobles, soit dans la plaine, soit dans la montagne. L'Alsace, tant pour l'extension de la culture du vin que pour la quantité produite, occupe le premier rang parmi toutes les contrées de l'empire allemand, et surpasse le grand-duché de Bade, le Wurttemberg, le Palatinat et le «Rheingau».

Les Vosges sont un pays de vignes par excellence. 2,23 % de la superficie entière sont plantés de vignes, c'est-à-dire 34,403 hectares, qui se répartissent ainsi : Lorraine : 6256 hectares ou 1,01 %, Basse-Alsace : 14,136 hectares ou 2,96 %, Haute-Alsace : 12,016 hectares ou 3,42 %.

Les vignobles sont surtout nombreux sur les pentes orientales des Vosges et des collines qui s'avancent dans la plaine; il s'en trouve néanmoins aussi du côté du Rhin jusqu'à Strasbourg. En général, la culture de la vigne s'arrête au Nord à Mutzig, au sud à Thann. La Basse-Alsace produit surtout des vins légers, la Haute-Alsace des vins capiteux, le plus souvent du vin blanc. L'exploitation des vignes est plus considérable dans les lieux suivants : environs de Strasbourg, 2102 hectares, Molsheim, 3295 hectares, Schlettstadt, 4777 hectares; en Haute-Alsace: Rappoltsweiler, 4299 hectares, Colmar, 3007 hectares, Gebweiler, 2574 hectares. La totalité des plants de vignes en Alsace s'élève à 360 millions à peu près; un quart du vin produit en Allemagne provient de l'Alsace. 1700 communes indépendantes, c'est-à-dire deux tiers à peu près des communes du Reichsland s'occupent de viticulture, exploitation dont le capital est de 230 millions de mark.

Les évêques de Strasbourg n'eurent guère tort en fondant la «confrérie des buveurs» au château de Hohbarr près de Saverne, car l'Alsace est le pays du bon vin. A Marlenheim mûrit le «Marlenheimer Vorlauf», d'une couleur rouge-brunâtre, à Wolxheim, à Scharrachbergheim le Riesling blanc, dont Napoléon Ier fit son vin favori, à Ottrott un vin rouge généreux et capiteux. De Goxweiler à Heiligenstein on cultive le vin blanc appelé «Clevner». Nommons encore Dambach, Mittelbergheim et Scherweiler; St. Pilt, qui produit un vin rouge exquis. Mais les vignobles les plus renommés sont ceux près de Rappoltsweiler, qui produisent l'Edelwein, le Geisberger, le Zahnacker. Plus loin se trouve Hunaweier, Zellenberg, Beblenheim, résidence d'Oberlin, si expert en bons vins.

Au milieu de ces sites l'antique cité wurttembergeoise de Reichenweier s'élève sur la pente d'un mont planté de

vignes. «Soit salué, Riesling de Reichenweier, perle de l'Alsace!» Déjà au moyen âge on se disputait chaudement ce noble nectar. En 1325, l'évêque Berchtold de Strasbourg, dans une dispute qu'il eut avec le comte de Wurttemberg, lui fit un dommage énorme en faisant enlever et transporter à Strasbourg tous les vins trouvés à Reichenweier.

Il existe un fameux dicton alsacien :

Zu Thann im Rangen
Zu Gebweiler in der Wannen,
Zu Türkheim im Brand,
Wächst der beste Wein im Land.
Doch gegen den Reichenweier Sporen,
Haben sie alle das Spiel verloren!

Et, pendant la seconde moitié du 16e siècle, l'humoriste de Strasbourg, Jean Fischart, célèbre Reichenweier et Katzenthal en ces termes :

« Vin de Katzenthal, et Lippelsberger de Reichenweier,
Combien mes lèvres vous aiment! »

A Kaysersberg, abrités par le vieux château de Barberousse, croissent le «Käferkopf», «Schlossberger Riesling», «Jagdtasche», à Türckheim le vin nommé «Türkenblut», près de Gebweiler le «Kidderle» ou «Wadenbrecher». Les vignobles de Thann sont de toute l'Alsace situés le plus au sud, aussi le Rangen odorant a déjà un caractère méridional. Fischart en a dit : «*Im Rangenwein zu Dann, da steht der heil'ge Rang, der nimt den Rang und ringt so lang bis er einen rängt und drängt unter die Bänk*». Les Alsaciens s'entendent non seulement à planter les vignes, mais à boire sagement le bon vin. Cette sagesse a trouvé une expression heureuse dans l'inscription, dont le brave bourgeois de Kaysersberg Matthieu Hiffel et sa

chère épouse Elisabeth Bircklein ornèrent un puits nouvellement bâti dans la cour de la maison :

Dringstu Wasser in deim Kragen
Ueber Disch, so kalt din Magen.
Drink mässig alten subtiln Wein,
Rat ich, und las mich Wasser sein.

L'Alsace produit en abondance non seulement du vin, mais encore du tabac, du houblon et des fruits rares, des légumes et d'autres plantes utiles inconnues à l'Allemagne moyenne et septentrionale. Les conditions d'air et de température sont des plus favorables. La température moyenne à Strasbourg est de 9,82 degrés en janvier, de 18,09 degrés en été. L'air chaud du midi pénètre dans la vallée du Rhin, par les vallées et les hauteurs des Vosges, comme s'il s'était faufilé par la trouée de Belfort, vallée encaissée entre la pente méridionale des Vosges et le versant nord du Jura.

Les animaux eux-mêmes en ressentent la chaude haleine, et les oiseaux de passage se dirigent volontiers de ce côté. Beaucoup ne quittent guère la contrée dans des hivers relativement tempérés.

La population des Vosges est paisible et active. Quant au langage qu'on y parle, il ne présente aucune difficulté sérieuse pour le voyageur. Les districts où l'on ne parle que le français, c'est-à-dire un patois roman incompréhensible souvent aux Français même, sont très restreints. M. le Dr Constant This a donné sur ce sujet des renseignements précieux[1].

D'après le Dr This, les plus hautes élévations des Vosges forment, dans les vallées de la Fecht, de la Thur

---

1 Voir l'excellente publication : « *Beiträge zur Landes- und Volkeskunde in Elsass-Lothringen* ». Strasbourg, Heitz & Mündel.

et de la Doller, une ligne de démarcation séparant les domaines de la langue allemande et romane. Dans ces vallées la montagne à l'est et à l'ouest présente une pente fort escarpée qui rend difficile l'accès des hauteurs. Du Donon jusqu'à la vallée de Münster, le terrain est tel qu'il permit aux Romans de descendre dans les vallées des plateaux vosgiens, mais pas au-delà. Là, où les vallées s'élargissent, la population allemande s'est établie et a subsisté. Nous trouvons des Romans dans le Weissthal supérieur et dans le Bechinethal, dans les vallées étroites sur la rive gauche de la Leber, dans la vallée supérieure du Giessenbach et dans les vallées qui s'y rattachent, dans celle de la Breusch et dans les vallées voisines.

Les Allemands habitant la vallée n'éprouvaient guère le besoin de pénétrer dans la montagne, tandis que les Romans habitant les plateaux furent amenés à s'établir dans la vallée. En certains endroits, comme dans la vallée de Schirmeck, les races se mélangèrent. — Partout où la langue romane n'est pas prédominante depuis longtemps, on comprend l'allemand, et les districts où l'on parle le patois sont minimes.

La frontière tracée par le Dr Constant This touche les localités suivantes :

En Basse-Alsace elle part du versant oriental du Donon et passe par Lützelhausen, Netzenbach, Wisch, Hessbach, Russ, Steinbach, Barenbach, Schirmeck, Vorbruch, Rothau, Neuweiler, Riangoutte et Haute-Goutte, Belmont, Hutte et Bambois, Belfosse, Fonrupt, Ranrupt, Steige, Charbes, Laach, Fouchy, Breitenau, Sèchegoutte, Froide-Fontaine. En Haute-Alsace elle va de Deutsch-Rumbach et Leberau à Müsloch, Gross-Rumbach, Klein-Rumbach jusqu'à la fron-

tière française, qu'elle longe jusqu'à Diedolshausen, puis elle se rend d'Altweier à Urbach, Eschelmer, de la contrée de Schnierlach à Zell, Urbeis, à la frontière française au sud du Lac Noir, le long de la frontière jusqu'à Welschensteinbach, par Bretten à Baronsweiler, St. Kosman, puis elle suit la frontière française jusqu'à Schaffnat-am-Weiher, Gottesthal, Luttern, Willern, Menglatt, et de là vers la frontière française et suisse, à Ottendorf, Lufendorf et Charmoilles.

Evidemment les différences de langage ne s'appliquent point aux hôtels situés dans les Vosges, qui répondent à toutes les exigeances sous ce rapport. Disons de suite que ce qu'on a dit sur cette matière est fort exagéré. Il serait contraire aux intérêts pécuniaires des hôteliers d'avoir moins d'égards pour des visiteurs ne parlant point leur langue, comme aussi à l'hospitalité et à la jovialité alsaciennes renommées de tout temps.

On sait qu'en Alsace on mène joyeuse vie. En Alsace, dit Scherer, on aimait le luxe. On se savait arrivé à une culture raffinée ; on appelait volontiers dans un sentiment d'orgueil l'Alsace «Edelsass». La vie extérieure ne manquait ni de magnificence ni de grandeur, et le luxe des habitations n'en cédait en rien à celui des habits et de la table. «Comment un pays aussi prospère, aussi riche en vins, en poissons, en fruits et en légumes, n'aurait-il pas développé la sensualité la plus exagérée ? L'art culinaire des Alsaciens, notamment celui de préparer les poissons, était aussi renommé auprès de leurs voisins que leurs vins dans toute l'Allemagne. On ne cessait pas de célébrer des fêtes.»

La maxime d'aimer la vie joyeuse pour soi et pour les autres, faisait autorité en Alsace jadis comme de nos

jours. Quelles qu'aient été les influences qui ont contribué à son développement ultérieur, elles n'ont pas réussi à déraciner chez l'Alsacien le caractère ouvert et affable, le désir de faire participer d'autres à ses joies. Aussi chaque voyageur qui, après avoir joui des beautés de la nature, se met en quête de manger et de boire, ne manquera pas de se sentir à l'aise parmi les habitants du beau pays des Vosges.

Peu de temps après que les horreurs de la dernière guerre eurent pris fin, des écrivains renommés allemands prirent à tâche de démontrer combien les excursions dans les Vosges sont aisées, et s'efforcèrent d'aplanir les chemins en faveur des touristes futurs. Citons parmi ces premiers pionniers Ferdinand Heyl, connu sous le nom de Rhenanus, qui célébra le Rhin ; puis le Dr Schricker, auquel succéda Curt Mündel, l'auteur d'un guide excellent.[1] Depuis, on a beaucoup travaillé et l'on travaille encore à rendre facile aux voyageurs l'accès des Vosges. N'oublions pas non plus le mérite que s'est acquis le Club Vosgien sous la direction de l'infatigable professeur strasbourgeois, le Dr Jules Euting.

En effet, nos Vosges sont dignes de l'intérêt général, et de la considération que ces dignes savants lui revendiquent. Quels souvenirs nous assaillent, quand, du haut de la magnifique cathédrale d'Erwin, nous dirigeons nos regards vers la ville resplendissante d'une beauté nouvelle, vers les plaines riantes de l'Alsace, vers les montagnes aux con-

---

[1] *Die Vogesen, ein Handbuch für Touristen, auf Grundlage von Schrickers Vogesenführer.* Revu par Curt Mündel. 5e édition. 1888.

tours charmants, lorsque, entraînés par la vapeur au pied de ces hauteurs couronnées de bois, nous entrons dans les sombres forêts, dans les vallées ombragées, quand, laissant de côté les ruisseaux au doux murmure, nous gravissons les monts couronnés de vieux châteaux! Les races qui jadis habitèrent ces hauteurs, qui firent presque de la montagne boisée une seule ville, ont disparu; mais les ruines de leurs castels augmentent les charmes du paysage aux yeux de leurs descendants, et donnent une puissance nouvelle à l'imagination du voyageur.

En effet, c'est un pays splendide, un pays béni. A chaque pas nous retrouvons des traces de la civilisation que des moines y apportèrent, eux qui les premiers rendirent accessible cette solitude sauvage. Nous saluons les vestiges d'une puissance et d'une grandeur passées, tant sur les hauteurs que dans les forêts, et dans les vallées l'industrie florissante d'une époque nouvelle. Dans les vastes forêts règne un profond silence, sur les monts la légende entoure de ses plis mystérieux les rochers aux formes étranges, sur les hauteurs dorment des lacs étincelants, témoins silencieux des phénomènes majestueux de la nature, et la perspective la plus magnifique s'ouvre jusqu'aux Alpes aux reflets d'argent, au-delà des pentes riantes et fertiles de l'Alsace! Enfin au-dessus de la magnificence des monts et des vaux luit un soleil, dont l'éclat paraît plus brillant qu'ailleurs, un ciel bleu, dont les teintes savoureuses rappellent les splendides couleurs de l'Italie!

Si pendant les beaux mois de l'été et des vacances l'habitant des villes désire s'enfuir loin des cités à l'atmosphère brûlante et enfumée, pour chercher le repos et des forces nouvelles, qu'il aille dans les Vosges! Qu'il contemple la face ridée de la nature, cette mère si vieille

et si jeune à la fois, qu'il puise une force nouvelle et un courage nouveau dans ses beaux yeux profonds! Ses facultés spirituelles gagneront en force, ses poumons, ses membres se fortifieront, son cœur deviendra jeune et joyeux. Tout cela, les Vosges, leurs hauteurs boisées, vieux et chers voisins du Rhin, l'offrent à quiconque le désire!

Strasbourg, jour de la Saint-Jean 1888.

FRITZ EHRENBERG.



I. Villes.



Strasbourg. (Strassburg.)

Hôtel d'Angleterre. Propriétaire : Ch. Mathis.

L'hôtel d'Angleterre est un hôtel de premier ordre qui vient d'être considérablement agrandi par la construction d'une aile monumentale. Sa façade de derrière donne sur le Vieux-Marché-aux-Vins, celle de devant, qui est un monument de l'architecture moderne, sur le Quai de Paris, n.os 5 et 6. La poste et le télégraphe se trouvent à côté de l'hôtel qui correspond directement avec le réseau téléphonique de la ville. La gare centrale se trouve à 5 minutes de l'hôtel. Un omnibus s'y trouve à la disposition des voyageurs. Les différents tramways qui passent devant et derrière l'hôtel, le relient aux différentes curiosités de la ville, soit le Palais impérial, le Dôme, l'église de St-Thomas, etc.

L'aménagement intérieur de l'hôtel est très élégant et offre tout le confort possible. Il y a table d'hôte à 1 heure et à 6 heures pour satisfaire les exigences des voyageurs de toutes les nationalités. De magnifiques salons sont à la disposition du public pour la célébration de fêtes de toutes sortes.

Le prix de table d'hôte est 2.50 et 4 *M*. Des chambres confortables depuis 2 *M*, bougie et service compris. Des voitures pour courses en ville ou excursions se trouvent à toute heure.



Hôtel de la Couronne. Propr. : **Louis Spengler.**

L'hôtel se trouve dans la Kronenburgerstrasse, 26, tout près de la gare centrale. Ancienne maison connue par sa bonne cuisine et son bon vin. Service attentif, prix modéré.

Table d'hôte à midi et demi. A la carte à toute heure.



Strasbourg, ancienne ville libre impériale, ensuite chef-lieu du département du Bas-Rhin, est aujourd'hui la capitale de l'Alsace-Lorraine et la résidence du gouverneur. Par sa situation entre la France, la Suisse et l'Allemagne elle a une grande importance commerciale. L'industrie et le commerce y sont très développés; c'est une ville de grand entrepôt qui fournit à l'Allemagne et à la France les marchandises qui lui parviennent par les nombreuses voies de communication commerciales dont elle dispose; les relations s'étendent sur toutes les contrées de l'Europe.

Les pâtés de foie d'oie gras, la choucroute, les saucisses, la bière de Strasbourg ont une grande réputation.

Les vénérables monuments de l'ancienne ville, « merveilleusement belle», comme dit le lied, racontent aux curieux qui la visitent une longue histoire de triomphe et de gloire. Elle était une des villes les plus florissantes et les plus puissantes du moyen-âge, elle a cultivé avec amour les arts et les sciences, elle a créé une Université (1621) qui a compté parmi ses membres un grand nombre d'hommes célèbres, elle a surtout construit sa Cathédrale (Erwin de Steinbach) qui apparaît au loin comme la reine de la cité et qui fait la joie et la gloire de tout bon Strasbourgeois. Les vieux noms allemands des quais et des rues rappellent le bon vieux temps où Strasbourg était la souveraine du Haut-Rhin, où elle dominait de sud-ouest de l'Allemagne par sa politique et son commerce, les arts et la littérature.

Cependant le nouveau Strasbourg qui, dans les derniers vingt ans, a franchi l'ancien mur d'enceinte, s'étend joyeusement au dehors et jouit d'avoir ses franches coudées. Si l'ancienne ville a sa Cathédrale, sa maison de l'Oeuvre Notre-Dame, l'Hôtel-de-Ville, l'église St-Thomas et tous ces monuments des temps passés, le nouveau Strasbourg présentera aux visiteurs le magnifique Palais Impérial, les pompeux monuments de l'Université, la grandiose Gare Centrale et différentes autres choses qui lui feront espérer que l'ancienne gloire renaîtra un jour pour l'Argentoratum des Romains.

Il est impossible de visiter Strasbourg entre deux trains comme disent certains Guides étrangers; pour la connaître quelque peu, il faut y mettre 2 à 3 jours. Rien que la Cathédrale qui ne dévoile pas toutes ses beautés à une première visite, demande de longues heures pour voir

et comprendre et jouir de toutes les beautés, de toutes les merveilles que l'on découvre au fur et à mesure.

Les nombreuses lignes de chemin de fer qui s'étendent dans toutes les directions, conduisent dans les différentes parties des Vosges.



Barr.

Bains Buhl. Propr. : L. Mosser.

L'établissement est situé dans la vallée de la Kirneck à 15 minutes de la gare de Barr et à 300 m au-dessus du niveau de la mer. L'imposant plateau que domine le Mãnnelstein, met le bain à l'abri des vents trop vifs.

On choisit de préférence le bain de Buhl comme séjour d'été, vu son site riant, son joli parc et surtout son ombreuse forêt. Le service y est excellent et les prix modérés.

Le prix de pension, avec chambre, est de 3.40 ℳ sans vin. Déjeûner, dîner et souper à la carte à prix modéré. La cuisine et la cave sont toutes deux très bonnes. On trouve dans l'établissement même des bains ordinaires, des bains de pousses de pin, des douches. On trouve à toute heure des voitures pour excursions.



Barr et château d'Andlau.

A la Pomme d'Or. Propr. : Madame veuve Charles Wingert.

L'hôtel est situé à l'entrée de la ravissante ville de Barr qui s'étend au pied de la montagne, à 200 m de la gare de la ligne Sélestadt-Saverne.

On trouve un grand choix de chambres à l'hôtel au prix de 1.20 à 2 *M*. Rafraîchissements; dîner avec vin 2.40 *M*. La poste et le télégraphe sont à quelques pas de l'hôtel.

L'hôtesse étant elle-même propriétaire de voitures, il y a à l'hôtel un grand nombre de très élégantes voitures aux choix à la disposition des voyageurs à prix modéré : voiture à 1 cheval pour le Klingenthal 6 *M*, à 2 chevaux 12 *M*; pour le mont Ste-Odile, voiture à 1 cheval 10 *M*, à 2 chevaux 20 *M*; pour le Hohwald, à 1 cheval 6.40 *M*, 2 chevaux 12.80 *M*; pour Châtenois, à 1 cheval 8 *M*, à 2 chevaux 12.80 *M*.

Les magnifiques vignobles étant tout près, il est très facile de faire une cure de raisins avec toutes les sortes que l'on cultive ici, de plus des cures de lait et de petit-lait. L'établissement de bain du Buhl avec ses eaux ferrugineuses est à une petite distance de l'hôtel.



Hôtel de la Couronne. Propr. : J. Weber.

L'hôtel se trouve au centre de l'ancienne petite ville des Vosges, rue des Boulangers, 4.

On y trouve des chambres bien meublées à 1.50 *M*. Pension 4 *M*, dîner 2.50 *M*, souper 2 *M* avec vin. Bonne cuisine et bon vin.

On trouve toujours des voitures dans la maison. La poste et le télégraphe sont peu éloignés de l'hôtel.

Les environs de Barr se prêtent particulièrement aux cures de raisins avec les sortes qu'on y cultive. L'établissement de Buhl se trouve à 15 minutes de l'hôtel.



Maison Rouge. Propr.: Edouard Müller.

L'hôtel se trouve au coin de la rue de la Gare et de celle de la Poste, près de la poste et du télégraphe.

On y trouve des chambres à 1.20 *M* jusqu'à 2 *M*. Pension selon convention. Déjeûner 0.50 *M*, dîner ou table d'hôte, vin compris, 2.40 *M*, souper, vin compris, 2 *M*. A la carte à toute heure. Bonne cuisine, excellent vin Klevner.

Des voitures sont à la disposition des touristes; prix selon convention.

Les qualités du raisin que l'on cultive, se prêtent à la cure de raisins. On trouve des bains en ville, non loin de l'hôtel.



L'ancienne ville de *Barr*, 5638 hab., entourée de vignobles, située au pied du Männelstein et du Kirchberg, se recommande spécialement pour un séjour prolongé. Barr, c'est-à-dire les quatre hôtels nommés ci-dessus, offrent d'agréables pied-à-terre pour faire de nombreuses excursions plus ou moins longues, mais toujours charmantes dans les magnifiques environs de la ville. Les amateurs de la chasse ou de la pêche trouveront du gibier ou des truites au choix.

Petites excursions : Au Kirchberg, Butte Migneret et retour à l'hôtel par l'établissement du Buhl.

Aux ruines d'Andlau, de Spessbourg ou de Landsberg. Ce dernier château était la résidence de la famille dont descend la célèbre abbesse Herrad de Landsberg (1180),



Landsberg près Barr.

auteur de l'inestimable *Hortus deliciarum*, brûlé malheureusement à Strasbourg en 1870.

Excursions d'un jour :

A Sainte-Odile. 1° Le mont Ste-Odile forme une croupe assez étendue au milieu de laquelle s'élève le cou-

vent de ce nom. Il fut fondé par sainte Odile, la patronne de l'Alsace, et l'église du couvent est un lieu de pélerinage très fréquenté. Sur le bord de la montagne se trouve la chapelle suspendue, d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur cette belle Alsace «toujours la même», dit Gœthe, «et cependant toujours nouvelle par sa belle succession de verdure et de moissons».

Ste-Odile, aussi Hohenbourg, a dû être un point stratégique de grande importance. Le Mur Païen (*Heidenmauer*) qui entoure la montagne et qui dans diverses parties est bien conservé, se compose de gros blocs de pierre taillé à queue d'aronde. Cette colossale ceinture de pierres a dû servir de refuge à des peuplades entières pendant les invasions des barbares au cinquième et sixième siècle.

On arrive à Ste-Odile, soit en passant par les ruines du Landsberg et au Männelstein, soit en prenant par le chantier (*Holzplatz*) et le grand kiosque, ou enfin par Heiligenstein, Truttenhausen, Niedermunster ; on revient par Elzberg, connu par sa légende du chasseur sauvage, les ruines des châteaux d'Ottrot, le Klingenthal et St-Nabor. Bon vin rouge à Ottrot. L'évêque de Strasbourg a établi à Ste-Odile une espèce d'hôtel servi par des religieuses. Dans la haute saison on court risque de trouver les chambres occupées et les provisions épuisées ; il est donc prudent d'emporter des rafraîchissements. La vallée de la Kirneck aboutit aussi à Ste-Odile.

2° Au château et à la ville d'Andlau et au Hohwald et l'on revient par Mittelbergheim. On peut aussi prendre de Barr, pour aller au Hohwald, la belle vallée de la Kirneck, puis le chemin de schlitte (*Schlittweg*). La ville de Barr et quatre communes ont l'intention de faire construire un chemin de fer pour le transport du bois à travers la

forêt, depuis la maison forestière de Welschbruch (2,7 km du Hohwald) jusqu'au chantier (*Holzplatz*) de Barr. L'administration forestière établira les dimanches et les jours de fête des trains-omnibus pour le public.

3° A Dambach, Bernstein, Ramstein, Ortenberg, Châtenois, on revient par Scherwiller.

4° A la Hohkönigsbourg, par la Wanzell, on peut revenir par Kienzheim et Châtenois.

5° Au château de Guirbaden par la vallée du Klingenthal, on peut revenir à Barr par Rosheim.

6° Birkenfels, Kagenfels, Neuntenstein, Dreistein et l'Ungersberg, à 901 mètres de hauteur et servant de baromètre à toute la contrée, sont autant de jolies excursions que l'on peut faire avec Barr comme point de départ. Une calotte de brouillard couvrant la cime de l'Ungersberg est un signe de pluie.

Les endroits les plus recommandables dans les environs de Barr sont Obernai, Hôtel Vormwald; Sélestadt, Hôtels Bock et l'Aigle; Châtenois, Hôtel Badbronn; Hohwald, Etablissement de bains et Hôtel Kuntz; Grendelbruch, Hôtel Schaller.



Colmar.

Agneau Noir. Propr.: Joseph Sager.

L'hôtel est situé en face du Champ-de-Mars transformé en square délicieux, Rufacherstrasse nos 12—14 à proximité de la gare, à peu de distance du théâtre et du célèbre couvent des dominicains d'Unterlinden qui a été transformé en musée et en bibliothèque.

Sa situation en face des belles promenades au Champ-de-Mars en font un séjour agréable aux voyageurs. Chambres

de 1.20 *M* à 1.60 *M*; dîner à 2 *M*; souper 1.60 *M* avec vin, déjeûner 60 *₰*.

On a l'occasion de faire des cures de lait ou de petit-lait dans les promenades du Champ-de-Mars.



Deux Clefs. Propr.: M. Murbach.

Ancienne maison renommée, située au centre de la ville antique, au coin de la large rue des Clefs et de la Grande-Rue. On s'y trouve à quelques pas de la magnifique cathédrale et de l'église protestante qui méritent toutes deux d'être visitées.

Il y a un omnibus à la gare. Les prix sont modérés: chambres de 1.20 à 4 *M*. On dîne à table d'hôte; de plus il y a salles à manger et salle de lecture. On donne des bains dans la maison.



Au Soleil. Propr.: E. Baumgarten.

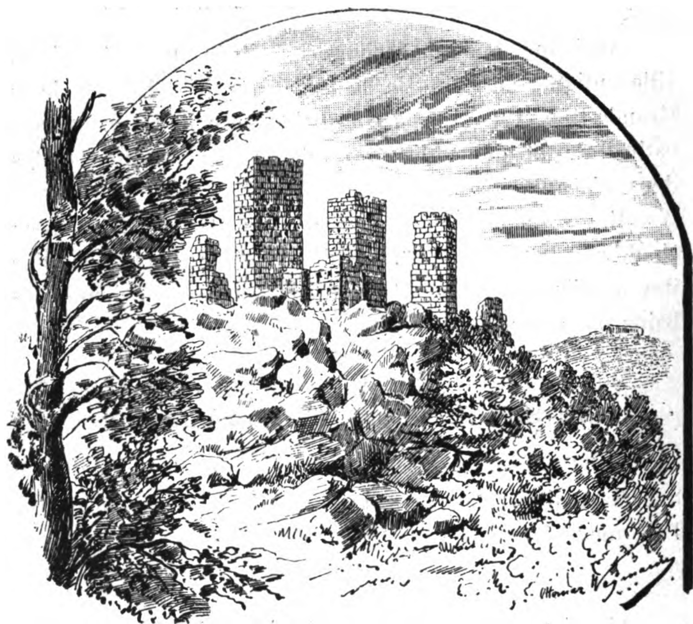
Hôtel nouvellement bâti et élégamment monté (bains dans la maison), tout près de la gare, près des promenades. Prix modérés.



L'ancienne ville libre impériale de *Colmar*, sur la ligne de Strasbourg-Bâle, compte actuellement 27,000 hab. Elle est tout aussi riche en curiosités qu'en souvenirs historiques. Fondée vers le septième siècle, elle fut élevée en 1226 par l'empereur Frédéric II au rang de ville libre impériale et n'a pas bronché dans sa fidélité à l'empire; Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne, l'a en vain assiégée. En 1634, Colmar devint une ville française et Louis XIV fit raser ces mêmes fortifications qui avaient fait la joie,

l'orgueil et la gloire des bons bourgeois de Colmar. Un civisme très actif a toujours distingué les Colmariens, surtout du temps de la Réformation.

Colmar ne le cède en rien à Strasbourg quant à l'architecture, et de magnifiques édifices témoignent encore aujourd'hui de son goût pour les arts. La Cathédrale ou



Châteaux d'Egisheim.

l'église de St-Martin est un beau monument de style gothique du treizième siècle. En l'honneur de son patron, «l'Apelles de Colmar», Martin Schongauer, a peint pour elle sa ravissante «Vierge dans un buisson de roses». Colmar a vu naître le poète Pfeffel, mort en 1809 à l'âge de 73 ans; le général Rapp, mort en 1821 à l'âge de

48 ans, un des meilleurs généraux de Napoléon Ier. Une statue de Pfeffel se trouve devant le couvent d'Unterlinden, le monument du général Rapp au Champ-de-Mars; un autre de l'amiral Brouat se trouve au milieu de ce beau parc et est un chef-d'œuvre de son compatriote F. A. Bartholdi.

Les communications avec les hauteurs et les vallées des Vosges se font sans peine, et de nombreuses lignes de chemin de fer soit impériales (Strasbourg-Bâle), soit secondaires, les facilitent beaucoup, de sorte qu'on a l'embarras du choix entre les Trois-Epis, la vallée de Munster, Soultzbach et Soultzmatt, la vallée de Kaisersberg, les Lacs Blancs et Noirs, etc.

Excursions et hôtels à recommander des environs:

Mulhouse, Hôtel Wagner; Sélestadt, Hôtels Bock et l'Aigle; Ribeauvillé, A l'Agneau, Ville de Nancy; Trois-Epis, Hôtel des Trois-Epis, Aux Trois Rois, Notre-Dame; Soultzbach, Hôtel des Bains; Munster, Hôtel Munster; Orbey, La Croix d'Or; Soultzmatt, Hôtel des Bains; Bonhomme (Diedolshausen), Aux Lacs; Lac Blanc, Hôtel Baffrey.



Sainte-Marie-aux-Mines. (Markirch.)

Grand Hôtel. Gérant: Ad. Fuchs.

L'hôtel est situé à 10 minutes de la gare Sélestadt-Sainte-Marie-aux-Mines; un omnibus de la maison fait le service entre l'hôtel et la gare et se trouve toujours à la disposition des voyageurs. L'hôtel, à 375 m au-dessus du niveau de la mer, se trouve dans la haute-ville (Grande-Rue, nº 35), à l'endroit où la route de Sainte-Marie-aux-Mines-Soultzern se détache de la route Sélestadt-Saint-Dié.

L'hôtel est de premier ordre avec de beaux salons et 35 bonnes chambres confortablement meublées de 1 à 3 ℳ. Le dîner à table d'hôte 2.80 ℳ, le souper 2 ℳ, tous deux avec vin. Prix de pension : 100 ℳ par mois, et avec chambre 125 ℳ. Des bains d'eau de source se trouvent dans la maison. On trouve des voitures dans la maison voisine ; le tarif est affiché à l'hôtel. La poste et le télégraphe se trouvent à 5 minutes de l'hôtel. Le téléphone relie l'hôtel avec toutes les grandes maisons de commerce de Sainte-Marie-aux-Mines, de Lièpvre et de Saint-Croix.



Hôtel Louterbach. Propr. : **Ch. Louterbach.**

L'hôtel se trouve à côté de la gare. Il y a table d'hôte à 1 heure et à 7 heures du soir. Déjeûner à la fourchette. On donne des dîners hors de la maison.

Il y a des salles à l'hôtel pour célébrations de mariages et autres solennités.

Appartements pour familles, jardin-restaurant, jeu de quilles. Jolies excursions et cures de lait dans les environs. Prix de pension 4 ℳ par jour avec chambre ; les enfants paient moitié prix, dîner 2 ℳ, souper 1.60 ℳ, chambre 1.60 ℳ.



Sainte-Marie-aux-Mines, située au fond de la vallée de Lièpvre, est une ville très industrielle d'environ 12,000 hab. Des deux côtés s'élèvent des montagnes très hautes, 1000 à 1230 m et la Lièpvrette la partage en deux parties. Elle marquait et marque jusqu'à nos jours la limite des langues : on parle allemand sur la rive droite, français sur la rive gauche ; celle-ci appartenait aux ducs de Lor-



Sainte-Marie-aux-Mines.

raine et resta catholique, celle-là était aux comtes de Ribeaupierre et embrassa la Réformation.

L'exploitation des mines de Sainte-Marie-aux-Mines est une des plus anciennes et des plus considérables du seizième et dix-septième siècle, vu la variété et la quantité de mines et minéraux qu'elle a fournis : cuivre, plomb, argent, etc. Cette exploitation qui avait attiré bon nombre de mineurs de Saxe et de Suisse, a été abandonnée et a fait place à une autre industrie, à l'importante manufacture de cotonnades et de drap, articles de Sainte-Marie ; cependant il est question, dit-on, de reprendre l'exploitation des mines.

L'amateur géologue trouvera dans la vallée des cristaux très intéressants, celui de la pèche, des truites dans les eaux des montagnes, mais quiconque a besoin de se reposer et fortifier sa santé, qu'il essaie de l'air pur et frais de la vallée de Sainte-Marie tout embaumée par l'odeur des sapins et des pins qui couvrent les montagnes entières.

La vallée étant très étroite, la montée se fait vite et de toutes parts sur la hauteur. Il est facile d'arriver à la frontière française depuis le Grand Hôtel ; 8 km sont lestement franchis et l'on se trouve sur le Haut de Saint-Dié à 780 m au-dessus du niveau de la mer.

L'ascension du Bressoir ou Brézouard est très intéressante, son sommet isolé et le splendide panorama qu'il déroule, rappellent le Rigi ; la végétation aussi est tout alpestre.

Il y a une infinité d'*excursions* à faire en partant de Sainte-Marie ; en voilà quelques-unes :

1° A Bonhomme, 3 heures, soit sur une bonne route et de beaux sentiers, soit par le Brézouard, alors 4 ½ h. 2° A Châtenois, avec le chemin de fer, 40 min. (5 trains par jour aller et retour) ; à pied, sur la grande route, 4 h. 3° A Ribeauvillé, 3 h. sur la grande route à travers une

splendide forêt pendant 2 h. Il y a des raccourcis qu'un œil exercé trouve facilement. 4° Au Sermonnet, aller et retour, 1 h.; Croix de Mission, 1 h.; Eichköpfel, 3/4 h. On a une vue magnifique sur la ville et la vallée entière de ces trois points qui domine Sainte-Marie. 5° Au Haut de Saint-Dié et au Château de Faîte sur la frontière, soit sur la route de Sélestadt—Saint-Dié, soit par Fendrupt et une belle forêt de sapin, 4 h. 6° Sur le Haut de Ribeauvillé par le chemin creux, espèce de ravin, 2 1/2 h.; panorama superbe sur toute cette partie des Vosges. 7° Au Petit-Rombach, petite vallée pittoresque d'un caractère alpestre, 3 h. 8° A Faunoux (*Rauenthal*) jusqu'au pied du Brézouard, excursion minéralogique, 3 h. 9° Surlatte et Schaffhouse (villa Blech), dans un site pittoresque, 3 h. 10° A la Frankenbourg, par Lièpvre (en chemin de fer 20 min.), puis joli sentier par le village la Wanzell et sur la ruine où l'on jouit d'une belle vue, 3 h. 11° A la Hohkönigsbourg, par Lièpvre (chemin de fer 20 min.), la montée peu rapide, 3 h. 12° Au Petit-Rombach, avec le château des seigneurs d'Eckerich; se trouve dans une délicieuse vallée latérale, 2 1/2 h.

Excursions d'une journée entière: 1° Au Pré de Raves, ferme située au milieu d'une forêt de sapins, de pâturages alpestres, écho surprenant sur le territoire français; on revient par de belles forêts de hêtres et de sapins à la Petite-Lièpvre, puis Sainte-Marie, 6 à 7 h. 2° Au Haycot, métairie sur le Col du Bonhomme, au pied du Brézouard; on prend des rafraîchissements au Haycot et puis on monte au Brézouard, 3/4 h. La vue indemnise largement pour la peine; on revient par le Col du Bonhomme ou Faunoux, ou la Suscité et Steinköpfel. 3° A Aubure, village dans les montagnes, par la Suscité et le chemin des Trois-Fontaines, peu fatigant, 5 h. 4° Au Tännchel, par le Haut-de-Ribeau-

villé, chemin isolé dans les montagnes à une hauteur de 900 à 1000 m, des masses de rochers colossales, 4 h. On peut revenir par Ribeauvillé et les trois châteaux, 5 à 6 h. jusque-là; soit par Tannenkirch, Bergheim, Saint-Hippolyte, 3 h., on prend ici le chemin de fer ou par le Hohkönigsbourg, Lièpvre, 3 h.; d'ici le chemin de fer. 5° A Riquewihr, connu pour ses bons vins, par Aubure et les ruines du Bilstein, 8 h. 6° Au lac Blanc et au lac Noir, par Bonhomme, 10 à 12 h. 7° A Saint-Dié, avec la diligence, 6 h. 8° Au Hohwald, en chemin de fer jusqu'au Val-de-Villé, 30 min., jusqu'à Villé, en omnibus, $^5/_4$ h., puis à pied au Hohwald, 4 h. On revient par Andlau, Barr, Sélestadt en voiture et chemin de fer. 9° Sainte-Odile, jusqu'à Barr en chemin de fer, puis à pied, 4 h.

Plus longues excursions : A la Schlucht et au Hohneck, la route par Bonhomme et les lacs est bonne, 8 à 9 h. On revient par le Fischbödle ou Stolzer Abloss et Munster, 3 h.; ici le chemin de fer; ou bien par Gérardmer, 3 h., puis chemin de fer à Saint-Dié et de là en diligence à Sainte-Marie.

Excursions et logements à recommander en général :

Lac Blanc, Hôtel Baffrey; Orbey, Croix d'Or; Tannenkirch, au Petit Sapin (Tännchel); Hohkönigsbourg, Buckel, Hôtel Châtenois, Hôtel Badbronn; Ribeauvillé, Hôtels du Mouton, Ville de Nancy; Bonhomme, Hôtel aux Lacs.



Mulhouse. (Mülhausen.)

Hôtel Wagner. Propriétaire: Veuve **Wagner et fils.**

Maison bien connue dans la rue principale, près de la mairie, de la poste et du télégraphe.

Sa cuisine excellente et surtout ses pâtés de foie d'oie sont renommés.

Table d'hôte à 12 1/4 heures à 2.50 ℳ et le soir à 2 ℳ. Chambre, service et bougie 2 ℳ.

Omnibus à la gare. Le téléphon relie la maison aux fabriques et aux premières maisons particulières de la ville et des environs. Magnifique terrasse sur la Grande rue, éclairage électrique.



Après Strasbourg, *Mulhouse* est la ville de l'Alsace-Lorraine la plus peuplée (69,976 hab.), mais sans contredit la plus industrielle de toutes. Elle doit surtout cet honneur à trois de ses grands citoyens: Samuel Kœchlin, Jean-Jacques Schmaltzer et Jean-Henri Dollfus qui, en 1746, y ont apporté la fabrication de tissus de coton imprimé dits Indiennes. On y occupe à certaines époques jusqu'à 60,000 ouvriers, y compris ceux de la banlieue. Jean Dollfus est un des hommes qui s'est occupé le premier à résoudre la question sociale, en créant en 1853 la cité ouvrière. Elle se compose d'un millier de maisons à 1 ou 2 étages avec 1 ou 2 jardinets pour 1 ou 2 familles. On vend les maisons au prix de revient, de longs délais sont accordés à l'ouvrier pour lui en faciliter l'acquisition à raison d'une petite somme chaque mois. Il y a des établissements de bains, des salles d'asile, des lavoirs, des bibliothèques, etc. à la disposition de la cité.

L'empereur Rodolphe de Habsbourg a donné une importance historique à Mulhouse en élevant Mühlendorf au rang d'une ville libre impériale. Par sa position isolée, elle fut forcée de s'appuyer sur la Suisse qui est de la même race, jusqu'en 1798, où elle se donna à la République Française de peur de perdre le marché français pour son industrie. Depuis 1871, la population s'est élevée de 25,800 hab. à 69,600 hab.

On peut faire des belles *excursions* dans les environs de Mulhouse, par exemple à la Zimmersheimer Höhe de laquelle l'on peut voir reluire par le beau temps les glaciers du Berner Oberland. Le chemin de fer vous amène bien vite dans les Vosges, principalement dans la vallée de Ste-Amarin et de Wesserling.

Excursions à recommander :

Wesserling, Hôtel de Wesserling; Wattwiller, Hôtel des Bains; Guebwiller, Au canon d'or; Soultzmatt, Hôtel et établissement de bains; Colmar, A l'Agneau noir, Deux-Clefs, Au Soleil.



Munster. (Münster.)

Hôtel Munster. Propriétaire: **R. Marti-Strub.**

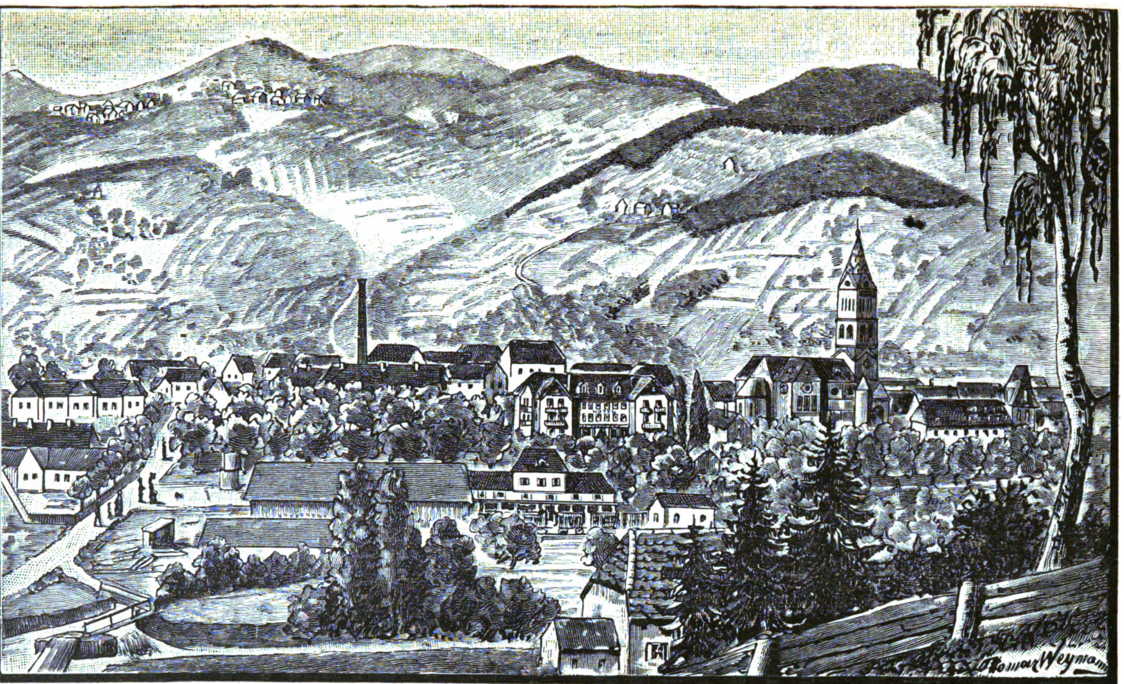
L'hôtel entouré de charmantes promenades est situé vis-à-vis de la gare. C'est ici que se termine la ligne Colmar-Munster. L'hôtel a été construit en 1883 avec tout le confort possible; il s'y trouve une élégante salle à manger, un restaurant, des salons, fumoir, café avec billard; de très belles chambres avec d'excellents lits.

Chambre de 1.50 *M*. Pension de 5 *M*, déjeûner 1 *M*, dîner avec vin 2.50 *M*, souper 1.60 *M*. Il y a des bains dans la maison. De plus, la maison Hartmann et fils a fait établir un très bel établissement de bains où se trouvent des bains de toutes sortes. La poste est à 5 minutes de l'hôtel.

Deux propriétaires de voitures tiennent leurs équipages à la disposition des voyageurs.



La charmante petite ville de *Munster*, située entre de hautes montagnes à 400 m au-dessus du niveau de la mer,



Munster.

a une population de 6000 hab. et est le principal endroit de la belle vallée de Munster ou de St-Grégoire.

Munster doit son existence aux Bénédictins qui se sont établis en cette place au septième siècle et ont conquis petit à petit cette contrée au christianisme et à la civilisation. Le couvent de St-Grégoire était le centre de cet établissement.

Munster est une petite ville très industrielle. Tout le monde connaît les grandioses filatures de la maison Hartmann et fils, qui ne cesse de travailler au bien-être de leurs ouvriers, en établissant des maisons d'ouvriers, des écoles de fabrique, des boulangeries et toutes sortes d'institutions philantropiques. L'hôtel Munster se prête parfaitement à un sejour prolongé et comme point de départ à de nombreuses excursions dans les montagnes.

Excursions : 1° De Munster à la Schlucht, 3 h., à pied et en voiture ; chemin pittoresque, nouvel hôtel sur la frontière française. 2° De Munster par le Mönchberg, Gaschney et le Hoheneck, 1366 m, à la Schlucht, à peu près 5 h. 3° De Munster au petit Ballon ou Kahlenwasen, 1274 m, 3 1/2 h. On jouit d'une vue magnifique sur la vallée du Rhin, sur la chaîne des Vosges, la Forêt-Noire, et par un temps clair on y voit la chaîne des Alpes bernoises. 4° De Munster au lac Blanc et au lac Noir, 4 h. 5° Au fier Ablass, 7 km, avec une jolie chute d'eau et des forêts admirables. 6° Au Fischbödle, petit lac pittoresque sur la montagne, 3 h. 7° Aux bains de Soultzbach, 3/4 h., avec chemin de fer, et une masse d'autres excursions au Schottwald, Sollberg, Mönchberg, Narrenstein, Galgenberg et autres.

Séjours dans les environs à recommander :

Soultzbach, Hôtel des Bains ; Wesserling, Hôtel de Wesserling ; Colmar, Hôtels à l'Agneau noir, aux Deux



Aussicht vom Nationalberg bei Oberehnheim

Clefs, au Soleil; Trois-Epis, Hôtels des Trois-Epis, des Trois Rois, Notre-Dame.



Obernai. (Oberehnheim.)

Hôtel Vormwald. Propriétaire: C. Vormwald.

L'hôtel est situé près de la gare, ligne de Strasbourg—Barr, sur la route bordée de vignes et de forêts qui conduit au Klingenthal. Des bains, des douches et une source ferrugineuse se trouvent dans la maison.

Les prix sont modérés; la poste et le télégraphe dans le voisinage; voitures à l'hôtel.

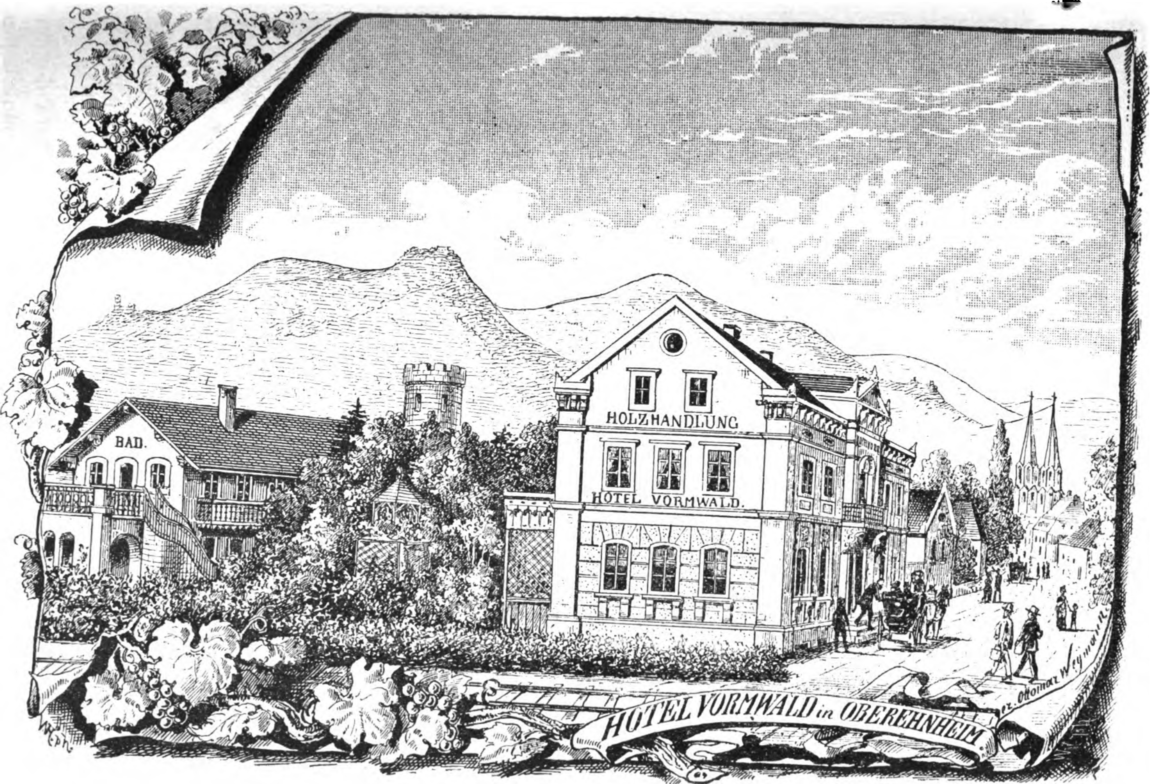
L'occasion de cures de lait ou de raisins s'y trouve excellente.



L'ancienne ville libre impériale d'*Obernai* se trouve au pied du plateau que domine le couvent de Ste-Odile. On y découvre encore des traces de sa splendeur passée à laquelle répond bien peu le petit nombre de ses 4725 habitants.

Sa décadence date de 1679, où la ville libre fut contrainte à ouvrir ses portes au ministre français Louvois. C'est ici que naquit Thomas Murner, le dangereux adversaire de la Réformation. Les empereurs souabes résidaient volontiers dans cette ville enguirlandée de vignes.

Excursions: A Niedernai, 2 km. Le parc, le château avec sa belle chapelle appartenant à la famille de Reinach attirent bien des curieux; on conserve dans la chapelle l'arbre généalogique de la famille de Landsberg. Jusqu'à Bischofsheim et son couvent délaissé, 2 km. 1 km au


HOLZHANDLUNG
HOTEL VORMWALD.
BAD.
HOTEL VORMWALD in OBEREHNHEIM.
gez. Ottomar Weymann

Nationalberg où l'on a une belle vue très étendue sur la vallée du Rhin, les Vosges et la Forêt-Noire.

Au Klingenthal, 6 km ; à Ste-Odile, 14 km, par St-Nabor, 9 km ; 6 km aux châteaux d'Ottrot, de Lützelbourg et de Rathsamhausen ; 9 à 10 km aux ruines de Waldbourg, Dreistein, Birkenfels et Kageneck ; 12 km à Grendelbruch avec le château de Guirbaden ; 16 km au Hohwald ; 8 km à Niedermunster et à Truttenhausen, au Landsberg 10 km.

Séjours à recommander :

Barr, Hôtels à la Pomme d'Or, à la Couronne, à la Maison Rouge, Bain du Buhl ; Hohwald, Hôtel Kuntz ; Niederhaslach, Hôtel Delcominète ; Grendelbruch, Hôtel Schaller ; Soultzbad, Hôtel Holtzmann.



Ribeauvillé. (Rappoltsweiler.)

Mouton. Propriétaire : Veuve **L. Brauer.**

L'hôtel se trouve au centre de la charmante petite ville perdue dans les montagnes, sur le Sinnplatz, nº 5, à 2 minutes de la poste et du télégraphe.

Pension d'après convention de 4 *M*, avec chambre et service ; pour une chambre 1.50 *M* à 2 *M* ; déjeûner 60 *Pf*, dîner 2.50 *M*. Les prix se règlent d'après les besoins. Bon vin.

On trouve des bains et des douches dans la maison, ainsi que l'occasion de cures de raisins, avec les meilleures sortes, et des cures de lait et de petit-lait.

La direction de la maison est toute prête à donner des renseignements et des conseils pour les plus belles

excursions à entreprendre. Il y a des voitures dans la maisons de 3 ℳ à 20 ℳ, selon les distances.



Ville de Nancy. Propriétaire: **Joseph Krumb.**

L'hôtel se trouve non-loin de la gare et a une bonne renommée.

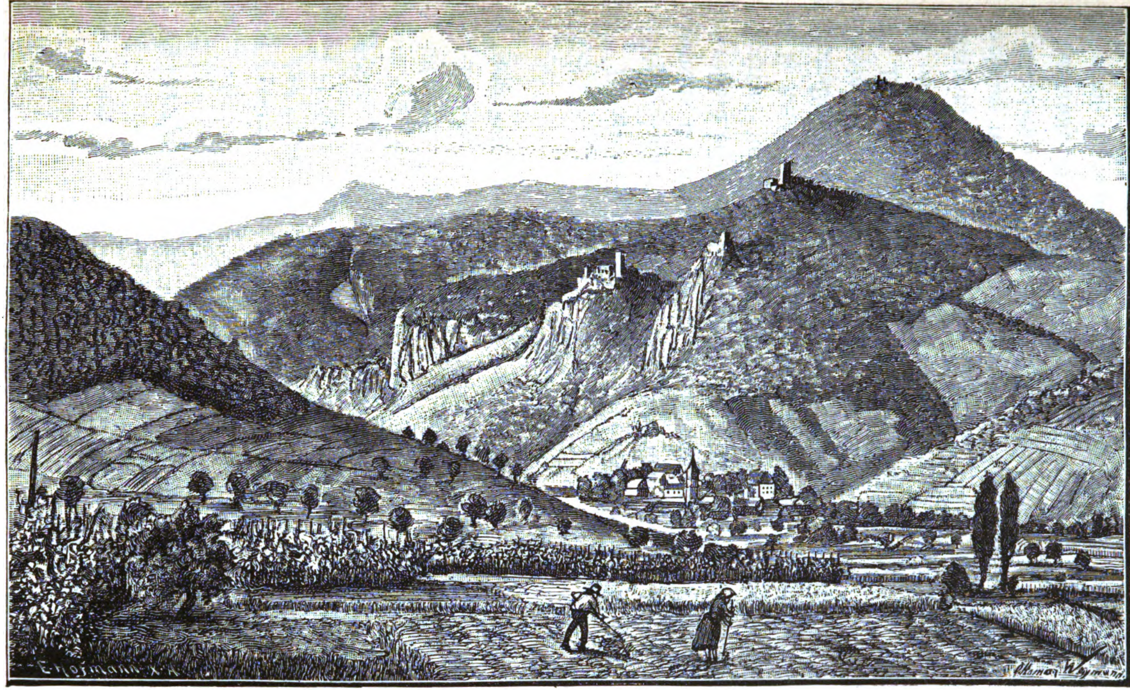
Ses grandes localités se prêtent à la célébration de fêtes et de sociétés. La cuisine est excellente, et le propriétaire étant gourmet, on y reçoit des vins purs des meilleurs crûs de Ribeauvillé et des environs. On y débite de la bière de Munich.

Excellente occasion pour cures de raisins. Il y a des voitures dans la maison.



Ribeauvillé, délicieusement situé à l'entrée d'une petite vallée qu'arrose le Strengbach, est dominé par les trois châteaux des anciens comtes de Ribeaupierre dont l'histoire se relie à celle de la ville. La seigneurie de Ribeauvillé appartint aux comtes de Ribeaupierre jusqu'à l'extinction de la famille; ensuite elle passa aux comtes Palatin-Deux-Ponts-Birkenfeld; elle perdit son indépendance lors de la Révolution française.

Les trois châteaux qui s'élèvent sur la montagne et qui offrent des vues remarquables, surtout celui de Rappoltstein, les anciens murs d'enceinte, conservés en partie, quelques restes des fortifications qui divisaient la ville en trois parties et plusieurs édifices remarquables: l'église protestante, celle du couvent, la Tour de la Boucherie, attestent l'ancienne richesse et considération dont jouissaient



Ribeauvillé et les châteaux.

les seigneurs de Ribeaupierre. On conserve dans la mairie des trésors d'antiquité, coupes, bocaux, armes, etc., qui, pour les amateurs, seront d'un grand intérêt.

De nos jours encore, le 8 septembre on y célèbre une fête annuelle, le Pfeiffertag, qui rappelle le bon vieux temps. Le comte de Ribeaupierre était roi de tous les musiciens et chanteurs ambulants du Haut-Rhin, c'est-à-dire il protégeait ce petit peuple ambulant qu'on honorait particulièrement en ce jour du Pfeiffertag, et le comte, après un joyeux concours, choisissait un roi des siffleurs (Pfeifferkönig) dans leurs rangs mêmes aux acclamations du peuple.

La culture de la vigne est très soignée à Ribeauvillé, les côteaux qui l'entourent sont plantés de vignes des meilleurs sortes et donnent un excellent vin.

Ribeauvillé, par sa situation, est le point de départ d'une foule d'*excursions* plus ou moins longues. Quelques heures dans la matinée ou de l'après-midi suffisent pour aller aux trois châteaux. Il faut un peu plus de temps pour Tannenkirch et le Tännchel. La vallée de Dusenbach est une charmante promenade où l'on trouve les ruines d'une chapelle de même nom et un peu plus loin les verreries (Glashütten). Une excursion plus longue conduit dans la vallée de Bilstein, au château du même nom, par Seelbourg et Ursprung à Riquewihr, connu en Alsace pour la qualité de ses vins. Du reste, toute cette côte fournit un excellent vin, par exemple Beblenheim, Zellenberg, Hunawihr sont des noms de bon aloi pour les connaisseurs. On fait de jolies excursions à Rodern, Bergheim, Guémar, Saint-Hippolyte avec la Hohkönigsbourg et. Scherwiller. Une promenade en voiture à Sainte-Marie-aux-Mines ou à pied par monts et par vaux jusqu'à cette ville sera d'une grande jouissance pour le touriste.

On trouve facilement l'occasion de chasser et de pêcher, en s'adressant aux propriétaires. La ville est reliée à la gare de Ribeauvillé, ligne Strasbourg-Bâle, par un tramway (locomobile).

Séjours à recommander dans les environs :

Sainte-Marie-aux-Mines, Grand Hôtel, Hôtel Louterbach; Tannenkirch, Au Tännchel; Hohkönigsbourg, Hôtel Buckel; Saint-Hippolyte, Couronne d'or; Sélestadt, Au Bouc et A l'Aigle; Colmar, A l'Agneau noir, Deux-Clefs, Au Soleil.



Sélestadt. (Schlettstadt.)

Au Bouc et à l'Aigle. Propriétaire: **Aug. Dietrich.**

Ancienne bonne maison, située au centre de l'ancienne ville libre impériale dont les curiosités invitent à un séjour prolongé.

Chambres de 2 à 4 *M*. Dîner 2.40 *M*, souper 2 *M*, les deux avec vin. La poste, le télégraphe et la gare sont à proximité de la ville.

On trouve des bains à l'établissement de bains de la ville et à celui de Rohmer et Vœgeli.

Les cochers Fohrer et Studler fournissent des voitures aux voyageurs de l'hôtel.



Sélestadt, autrefois place de justice, fut entourée de fortes murailles par l'empereur Frédéric II et placée comme avant-garde de l'union des dix villes libres impériales de l'Alsace.

Les grandes questions du moyen-âge: la réformation, guerre des paysans, etc., trouvèrent des oreilles ouvertes dans la fidèle ville impériale. Le célèbre savant Jacques Wimpheling, Beatus Rhenanus et Martin Butzer sont nés à Sélestadt et témoignent de la vie intellectuelle de l'Alsace entière. Différents monuments parlent d'une époque de prospérité, surtout le dôme, qui est une des principales églises gothiques de l'Alsace. La bibliothèque de la ville renferme de précieux et nombreux manuscrits et les œuvres de Beatus Rhenanus.

Il y a une infinité d'*excursions* à faire en prenant Sélestadt comme point de départ: dans quatre directions différentes, en chemin de fer de Strasbourg ou de Saverne, de Sainte-Marie-aux-Mines ou de Ribeauvillé. Dans une après-midi, on fait facilement une excursion à la Hohkönigsbourg, située en face de la ville. Le château de Kienzheim, ceux de Scherwiller, Dambach et Ebermunster sont autant de jolies excursions à recommander. Baldenheim, près Sélestadt, a donné le jour au compositeur Victor E. Nessler.

Dans la forêt de l'Ill (Illwald) il y a de belles chasses, gros et petits gibiers; dans l'Ill et ses bras on trouve abondamment des truites, des brochets, des tanches, des anguilles, des carpes, etc.

La ville compte 9000 habitants.

Excursions et *séjours* à recommander:

Barr, Hôtels de la Pomme d'Or, de la Couronne, Maison-Rouge et Etablissement du Buhl; Hohwald, Hôtel Kuntz; Châtenois, Hôtel Badbronn; Saint-Hippolyte, Croix d'Or; Hohkönigsbourg, Hôtel Buckel; Ribeauvillé, Mouton, Ville de Nancy; Tannenkirch, Au Tännchel; Colmar, Agneau noir, Deux-Clefs, Soleil.



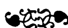
Saverne. (Zabern.)

Bœuf noir. Propriétaire: **Ch. Schuh.**

L'hôtel se trouve à 100 m de la gare, dans la rue principale, à côté de la poste et du télégraphe.

Chambres à prix divers. On prend les repas à table d'hôte ou à la carte à bon marché.

Trois cochers fournissent des voitures.



Au Soleil. Propriétaire : Veuve **Eugène Klein.**

L'hôtel est situé à 200 m de la gare, au centre de la ville, près du château, Hauptstrasse, nº 130.

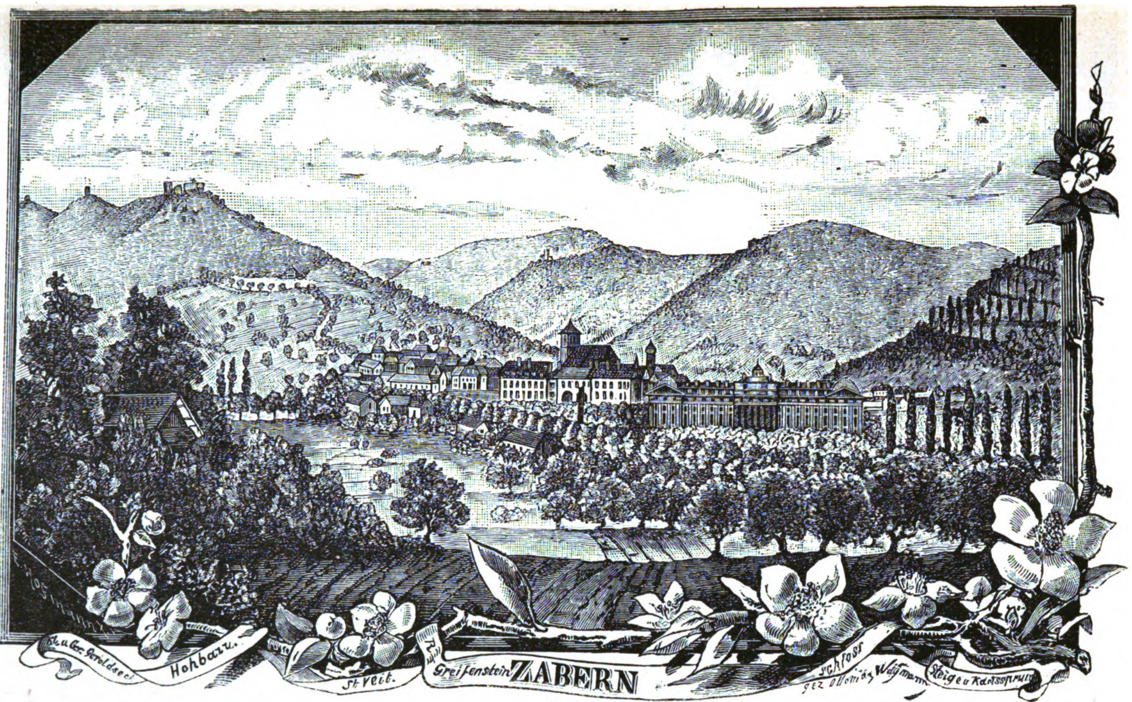
Grandes et jolies chambres de 1.20 à 2 *M*; déjeûner 0.60 *M*; dîner 2.40 *M*; souper 2 *M*; pension 6 à 8 *M* par jour. Un établissement de bains près de l'hôtel donne des bains chauds.

Prix des voitures pour la journée: un cheval, 10 *M*, deux chevaux, 20 *M*. Il y a des salles de café, de concerts et de billard dans la maison.



La ville de *Saverne* est située sur la ligne de Strasbourg—Avricourt—Paris, à l'entrée de la vallée de la Zorn, sur la route qui conduit de France en Allemagne, nommée «Montée de Saverne», et que longe le canal de la Marne-au-Rhin dans les Vosges.

Fondée par les Romains, et nommée «*Tres Tabernae Caesaris*», dont la langue allemande a fait le nom de Saverne, cette ville a toujours été d'une grande importance


Hohbarr.
St. Veit.
Greifenstein
ZABERN
Schloss

stratégique, placée, comme elle l'est, à l'entrée d'un important défilé des Vosges. Surtout lorsque les Strasbourgeois, en expulsant leur évêque au treizième siècle, le forcèrent à se fixer à Saverne dans les siècles suivants. C'est dans le château fort, Hoh-Barr, que demeuraient les évêques. On en trouve encore d'importantes ruines du haut desquelles on jouit d'une vue magnifique sur les Vosges et la Forêt-Noire, la vallée du Rhin que domine la cathédrale de Strasbourg. On arrive sans peine au Hoh-Barr.

Autres excursions: A la Wangenbourg, par Reinhardsmunster et Obersteigen, 15 km. Au Graufthal, par Oberhof, sentier, 1 1/2 h., et au Karlssprung et au Greifenstein.

Séjours à recommander:

Oberhof, Hôtel Mathis; Soultzbad, Hôtel Holtzmann; Wangenbourg, Hôtel Weyer.



II. Hôtels et Bains.



Bonhomme. (Diedolshausen.)

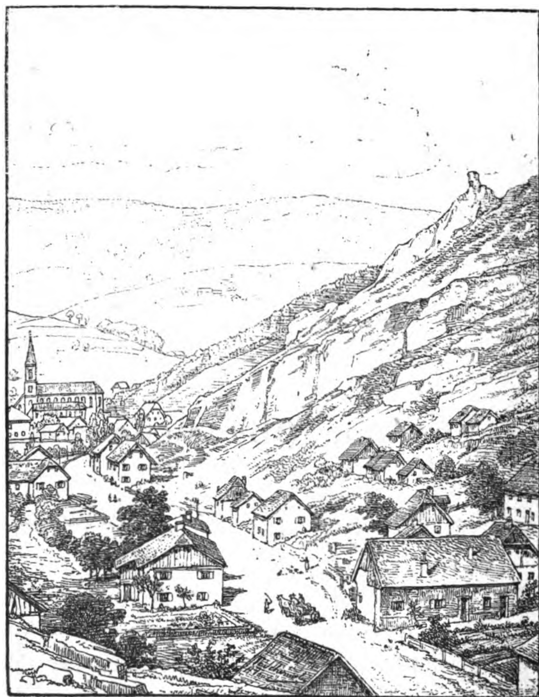
Aux lacs. Propriétaire : **Aloys Petitdemange.**

L'hôtel, situé sur la Béchine, se trouve à une hauteur de 750 m dans une contrée pittoresque, à 5 km nord-ouest de la station Lapoutroye, ligne tramway Colmar—Lapoutroye ou tramway de Kaisersberg.

Il y a 20 lits à l'hôtel; quelquefois il a hébergé 50 personnes. Le prix de pension est 4 ℳ à 4.80 ℳ, bon vin. Service d'omnibus entre l'hôtel et la gare de Lapoutroye à 0,80 ℳ la place. On paie pour une voiture par jour 10 ℳ et plus, selon le nombre de personnes et les distances. La poste et le télégraphe sont en face de l'hôtel.

On fait des cures de lait et de petit-lait dans la maison, il s'y trouve de même des bains et des douches. Pour les

chasseurs, gros gibiers en abondance. L'hôtelier accorde volontiers la permission de pêcher à ses hôtes.



Judenburg près Bonhomme.

Bonhomme est un petit endroit de 1200 hab. au milieu des montagnes; les ruines du château de Judenburg se trouvent à 15 minutes. Le roi Charles X passa à Bonhomme, à la grande joie de la population, ravie d'un si rare honneur, lorsqu'il alla à Strasbourg en 1828.

Bonhomme est le point de départ d'une foule d'*excursions* dans ces belles montagnes : Au Haycot-Brézouard, 1 1/2 h. ; au Pré de Raves, 1 1/2 h. ; à Sainte-Marie, 2 h. ; à Fraize, 2 h. ; au Valtin, 2 h. ; au Col du Bonhomme, 1 h. ; au lac Blanc, 1 1/2 h. ; au lac Noir, 2 h. ; à la Schlucht, 4 h. ; à Gérardmer, 5 h. Sur le Col du Bonhomme est la frontière française qui longe la crête des Vosges dans une contrée magnifique.

Séjours à recommander :

Sainte-Marie, Hôtel Louterbach, Grand Hôtel ; Lac Blanc, Hôtel Baffrey ; Orbey, Croix d'Or ; Munster, Hôtel Munster ; Ribeauvillé, Mouton, Ville de Nancy.

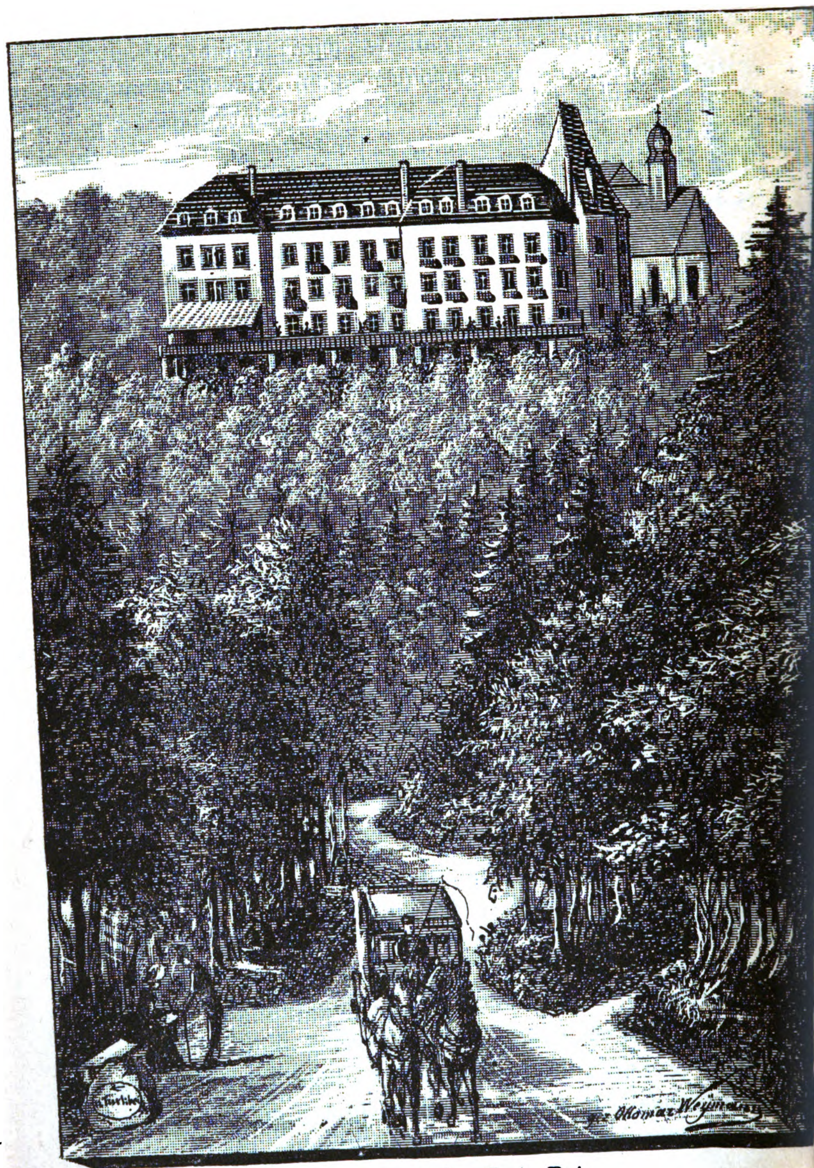


Trois-Epis. (Drei-Aehren.)

Aux Trois-Epis. Propriétaire : Fidèle Petitdemange.

Il y a 120 lits à l'hôtel, une bibliothèque, un salon, des salles de billard, de théâtre, de jeux, de conversation. Un grand jardin avec bosquets, tentes et jets d'eau est à la disposition des hôtes, ainsi que le Belvédère, un des points de vue les plus beaux, dans le voisinage de l'hôtel.

Prix de pension par semaine : 28 *M* et 30.80 *M*, selon la situation de la chambre ; déjeûner à toute heure, dîner (table d'hôte) à 12 1/2 h., souper à 7 h. Pour touristes et passants : déjeûner 0.60 *M*, dîner 2.50 *M*, souper 1.60 *M*, chambre 1.60 *M*. A la carte à toute heure ; cuisine soignée. On parle allemand et français.



Grand Hôtel des Trois Rois.

On trouve l'occasion de faire des cures de lait et de petit-lait dans la maison, de même d'avoir des bains de pousses de sapin et des douches. Poste et télégraphe dans la maison, ainsi que des voitures. Un service d'omnibus est établi avec tous les trains, gare Turckheim et l'hôtel.



Aux Trois Rois. Propriétaire: **Leon Petit-demange.**

On trouve à l'hôtel des appartements élégants pour familles et des chambres: 120 lits. Le prix de pension, chambre et repas, 4 à 5 ℳ par jour et par personne, selon la situation de la chambre.

On jouit d'une vue splendide de la grande véranda de l'hôtel, 200 m carrés. Il y a de jolies promenades près de l'hôtel. On peut y faire des cures de lait et de petit-lait, et y avoir des bains ordinaires et des bains de pousses de sapin.

La poste et le télégraphe se trouvent à côté de l'hôtel. Un omnibus fait deux fois par jour le service de l'hôtel à la gare de Turckheim: à 8 1/2 matin, 4 1/2 soir.



Hôtel Notre-Dame. Propriétaire: **E. Lotter.**

Prix de pension 22.40 ℳ la semaine, avec chambre. Diner 2.60 ℳ, souper 1.40 ℳ, déjeûner 50 ₰, chambre 80 ₰.

La poste et le télégraphe se trouvent près de l'hôtel. Cures de lait et de petit-lait.



L'ancien lieu de pélerinage les *Trois-Epis*, situé à 680 m au-dessus du niveau de la mer, est par sa situation avancée un des plus beaux points de l'Alsace et par son air pur un séjour d'été très recherché. Des trois hôtels la vue y embrasse une partie de la vallée de Munster, les Vosges et ses majestueux castels, le bassin du Rhin de Bâle à Strasbourg avec la Forêt-Noire, la chaîne du Jura et par un temps clair les Alpes bernoises.

La forêt qui se trouve aux portes des hôtels, invite à des promenades plus ou moins longues, et les excursions à entreprendre sont très variées. Une vue plus étendue et plus grandiose s'offre du Galz, 732 m, à ½ heure des Trois-Epis, et du Hohnack, 980 m, à une distance de 4 km. La route conduisant aux Lacs 4½ heures sur le sommet même des Vosges, longeant la frontière française en passant par le Hohnack est une excursion préférée par les touristes.

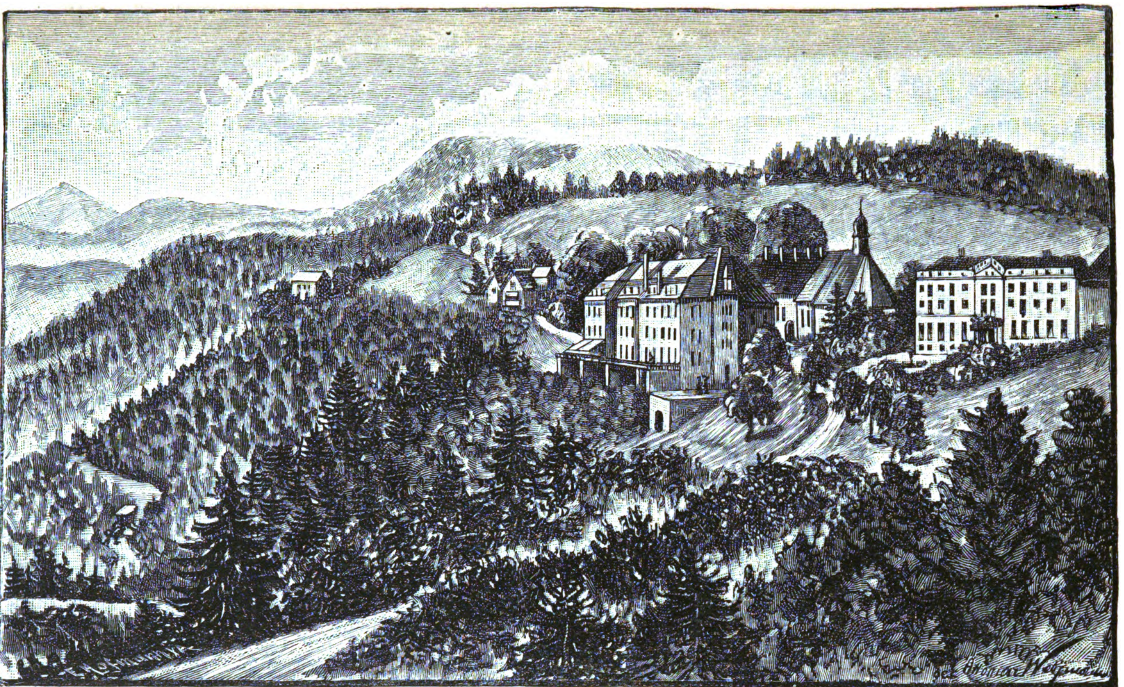
Les excursions sur l'autre pente de la vallée sont jolies: Plixbourg, Hohlandsberg, ainsi que Munster et la vallée de Kaisersberg.

Dans les trois hôtels on vous renseigne volontiers pour les excursions à entreprendre. Les pentes de la montagne des Trois-Epis vers Turckheim produisent un excellent vin.

Séjours à recommander dans les environs:

Munster, Hôtel Munster; Lac Blanc, Hôtel Baffrey; Orbey, Croix d'Or; Soultzbach, Hôtel des Bains; Colmar, l'Agneau noir, Deux-Clefs, Le Soleil; Bonhomme, Hôtel de Lacs.





Trois-Epis et Hohnack.

Guebwiller. (Gebweiler.)

Hôtel au Canon d'or. Propriétaire : **J. Vogelweith.**

L'hòtel est situé au centre de la ville, à côtè de l'église St-Léger construite dans le douzième siècle. La maison a une bonne renommée, la table et les chambres sont à un prix modéré et très bien soignés.

Il y a une grande salle pour fêtes et sociétés à l'hòtel.

On trouve des bains en ville ; dans les environs l'occasion de cures de lait et des voitures à l'hôtel à prix modérés.



Guebwiller, chef-lieu du district, est située au pied du Ballon du même nom et à l'entrée d'une délicieuse vallée appelée Florival pour sa beauté. Sur les collines entourant la ville, se récolte un des meilleurs vins de l'Alsace : *Kitterle, Saering* et *Wanne*, qui dans de bonnes années porte le titre historique : Vin casseur de genoux (*Kniebrecher*).

Une industrie florissante distingue Guebwiller, qui a 12,457 hab. Des filatures, des manufactures de tissus, de coton et de draps, un atelier pour la construction des machines, et d'autres. C'est au commencement de ce siècle que ces différentes industries ont été créées par Messieurs Schlumberger, Bourcart, Frey, de Bary et Grun.

Les environs se distinguent par une bonne chasse : sangliers, chevreuils, lièvres, renards, faisans et perdrix. Les truites ne manquent pas dans ses eaux.



Guebwiller.

On fait d'ici de jolies *excursions* à la Rolle, Orschwihr, Jungholz, Thierenbach et Rimbachthal.

L'ascension du Ballon dit de Guebwiller ou de Soultz est une excursion grandiose. Il a une hauteur de 1425 m et est la cime la plus élevée des Vosges et la quatrième en hauteur de l'empire d'Allemagne. Les trois sommets plus élevés que le Grand Ballon sont la Zugspitze, la Schneekoppe et le Feldberg. La vue depuis le Ballon est grandiose et s'étend, pour les Alpes, du Montblanc au Säntis et au-delà; tandis que devant vous s'étend la vallée du Rhin avec la Forêt-Noire et à vos pieds les monts et les vallées des Vosges. Un chemin du Club Vosgien par la vallée de Murbach mène en 3 $^1/_2$ heures au Ballon de Guebwiller.

A une demi-heure de Guebwiller se trouve Murbach. C'est une ancienne abbaye dont le prince-abbé eut de rudes combats à soutenir contre ses sujets, les bourgeois de Guebwiller. En 1789, pendant la révolution, l'abbaye fut détruite; les ruines en sont très intéressantes; 3 villes et 30 villages faisaient partie de l'Abbaye.

Séjours à recommander:

Wesserling, Hôtel de Wesserling; Mulhouse, Hôtel Wagner; Wattwiller, Hôtel Lehmann; Soultzmatt, Hôtel Nessel et Brun; Colmar, Agneau noir, Deux-Clefs, Soleil.



Grendelbruch.

Hôtel Schaller. Propriétaire: **Schaller.**

L'hôtel, fondé en 1869, reçoit très bien les voyageurs. On n'y trouve point le luxe des grands hôtels, mais en

revanche le calme bienfaisant, l'air pur et réconfortant de la campagne. Une cuisine excellente, des rafraîchissements divers en tous temps et à un prix très modéré sont des avantages que le touriste épuisé saura bien vite apprécier.

L'hôtel contient 30 chambres confortables. Prix de pension par jour avec chambre, sans vin, 3.60 ℳ; 25.20 ℳ par semaine. Il y a des voitures dans la maison. Un omnibus fait deux fois par jour le service entre l'hôtel et la station Wisch, ligne Strasbourg-Molsheim-Rothau; le matin 7 h., le soir 6,18 h.

Il y a des bains dans la maison. Cures de lait et de petit-lait. La poste et le télégraphe sont à 50 mètres de l'hôtel.

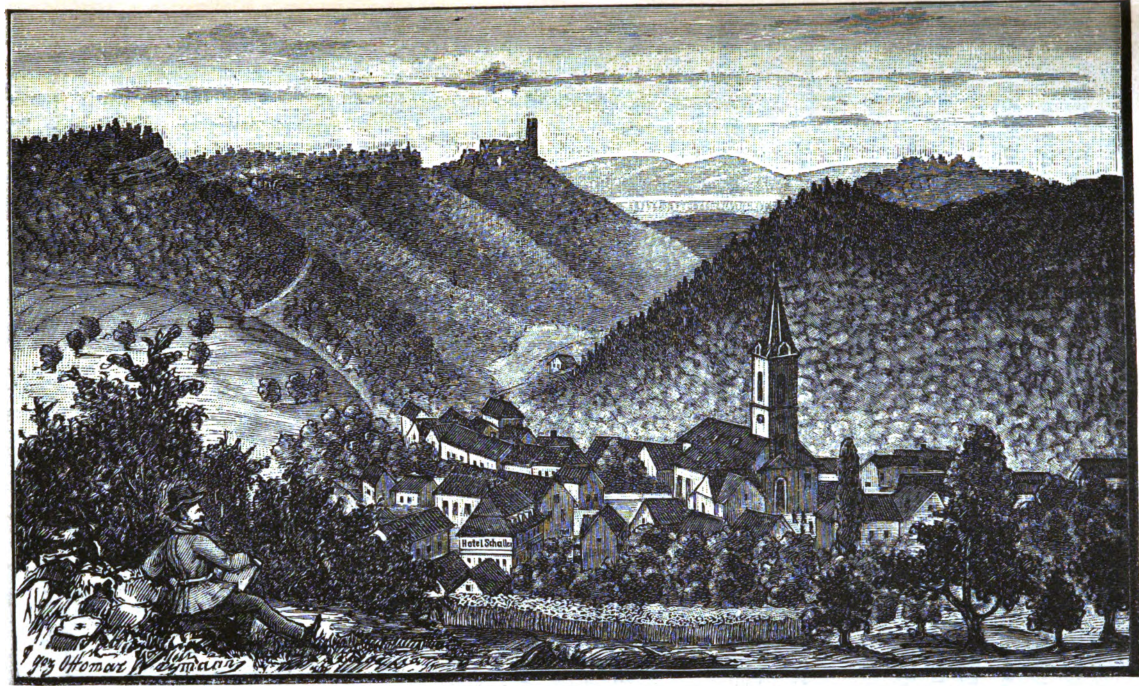


Grendelbruch, à 650 m au-dessus du niveau de la mer (1700 hab.), est un séjour d'été bien fréquenté. La chasse sur gros et petits gibiers et la pêche des truites y sont une distraction bien recherchée. Le Grendelbach qui se jette dans la Bruche, y prend sa source.

Excursions à faire :

A Guirbaden, la plus belle des ruines après Hohkönigsbourg, 4 km; Falkenstein, 3 km; Hahnenberg, 3 km; Hohbuhl, 3 km; Muckenbach, 3 km; Purpurkopf, 4 km; Heidenkopf, 8 km.

La population de Grendelbruch est pauvre, mais travailleuse; la commune possède de grands forêts et a beaucoup contribué à l'embellissement de l'endroit et à la construction des routes. Son origine est très ancienne, on en parle déjà dans un acte de donation par lequel le comte Hugo de Egisheim réunit la paroisse de Grendelbruch-Muckenbach à l'abbaye d'Altorf. Il ne reste plus que quelques fermes du bourg de Muckenbach, autrefois très considérable.



Grendelbruch et Guirbaden.

Séjours à recommander:

Hohwald, Hôtel Kuntz, 14 km; Rothau, Deux-Clefs, 14 km; Niederhaslach, Hôtel Delcominète, 14 km; Wangenbourg, Hôtel Weyer, 22 km; Obernai, Hôtel Vormwald, 20 km.



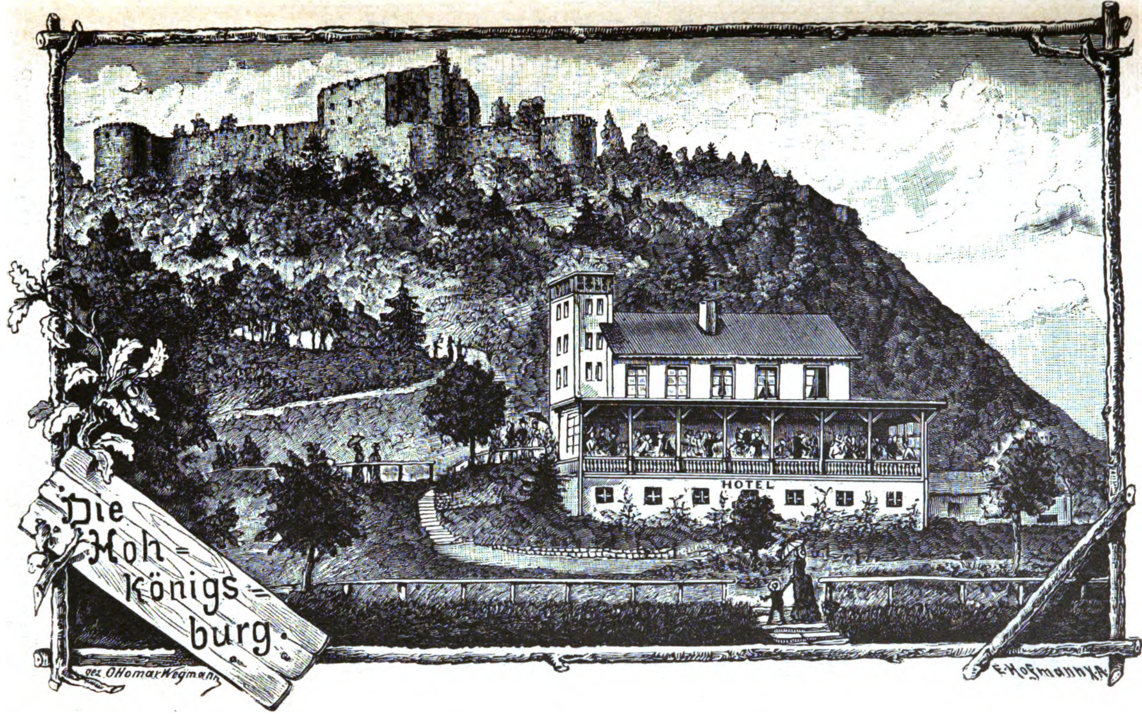
Hohkönigsbourg.

Hôtel Hohkönigsbourg. Propriétaire: **V. Buckel.**

L'hôtel se trouve sous les murs puissants du célèbre château, à une hauteur de 752 m au-dessus du niveau de la mer, presque totalement entouré de splendides forêts. La montée se fait le mieux de la Wanzell, troisième station à partir de Sélestadt, ligne Sélestadt-Sainte-Marie-aux-Mines. De la gare de la Wanzell jusqu'au Hohkönigsbourg il y a 1 1/2 h., jusqu'à l'hôtel 1 h. On descend en 1/2 h. à Saint-Hippolyte. A l'hôtel il y a de bonnes chambres à prix modérés; pension avec chambre 4 *M*, sans vin. Table d'hôte à midi, à la carte à toute heure. La pureté de l'air fait du Hohkönigsbourg un des séjours d'été les plus charmants. Chasse de grands et petits gibiers, pêche de truites, vue magnifique; on voit même les Alpes par un temps clair.



Le *Hohkönigsburg* est la plus belle ruine après celle de Heidelberg. Et celui qui a vu une fois les immenses restes de ce château-fort en dira autant, s'il a promené


Die Hoh=
königs=
burg.
HOTEL
gez. Othomar Wegmann
E. Hofmann X. A.

ses regards sur les forêts immenses qui de toutes parts l'entourent, sur la riante plaine du Rhin et les glaciers éblouissants des Alpes.

Le château date en partie du treizième et en partie du quinzième siècle. Il fut assiégé par les Suédois à une distance d'une demi-heure des retranchements des pêcheurs (Fischerschanze). Les uns racontent que les Suédois y ont mis le feu et ensuite abandonné, d'autres que la révolution de 1789 y a porté une main dévastatrice et l'a détruit. La ville de Sélestadt a acheté ces ruines en 1864 et les entretient soigneusement, à la grande joie des amis de la nature et des antiquités. De fortes murailles, flanquées de tours colossales, l'entourent comme une ceinture. Le bâtiment principal est une construction grandiose à plusieurs étages qui était la demeure seigneuriale. L'entrée principale est du côté du sud ; après avoir passé par la porte des lions, ainsi nommé d'un écusson encore visible, on se trouve dans l'intérieur du château ; on y voit des arceaux de fenêtres, des escaliers, d'immenses cheminées, des donjons, etc. La plate-forme offre une vue étendue sur les hauteurs et la plaine.

Comme vassale de la maison d'Autriche, le Hohkönigsbourg était administré par des intendants, entre autres des familles de Thierstein et de Sickingen qui s'y trouvaient encore en 1756.

On peut entreprendre d'ici des promenades et des excursions variées, par exemple du Hohkönigsbourg, en restant sur la hauteur, au Tännchel, près de Tannenkirch, de là soit à Sainte-Marie-aux-Mines, soit à Ribeauvillé.

Séjours dans les environs à recommander :

Saint-Hippolyte, Hôtel de la Couronne d'or ; Châtenois, Hôtel Badbronn ; Sélestadt, Hôtel du Bouc et de l'Aigle ; Hohwald, Hôtel Kuntz ; Ribeauvillé, l'Agneau, Ville de

Nancy; Tannenkirch, Hôtel du Tännchel; Sainte-Marie-aux-Mines, Hôtel Louterbach et Grand Hôtel.



Hohwald.

Hôtel et Bain Hohwald. Propriétaire: **J. H. Kuntz.**

L'hôtel et le bain se trouvent tous deux dans le petit endroit Hohwald, à 610 m au-dessus du niveau de la mer, dans une situation abritée au milieu des montagnes et des forêts. De ravissantes promenades ombreuses entourent les maisons et hôtels et conduisent directement dans la forêt. L'hôtel contient 130 chambres confortablement meublées avec 200 lits, dans la dépendance «Au chalet» de grandes pièces élégantes, loin de tout bruit. On y trouve de plus: salles à manger, salle de conversation avec piano, salle de lecture, salle de billard et de théâtre. Eclairage au gaz dans toute la maison; eau de source à chaque étage. Pension par semaine: déjeûner, dîner et souper, sans vin, 22.40 ℳ; chambre à un lit 8.80 ℳ, à deux lits 11.20 ℳ par semaine. Café au lait 60 ₰; dîner avec vin 2.50 ℳ, souper avec vin 2 ℳ à table d'hôte. On reçoit des bains dans la maison. Bain ordinaire 60 ₰; bain de pousses de pin 1 ℳ; douche 60 ₰.

Toutes les sortes d'eaux minérales se trouvent dans la maison; cures de lait et petit-lait. Pour les amateurs de chasse, il y a du gros et du petit gibier, pour les pêcheurs, des truites.



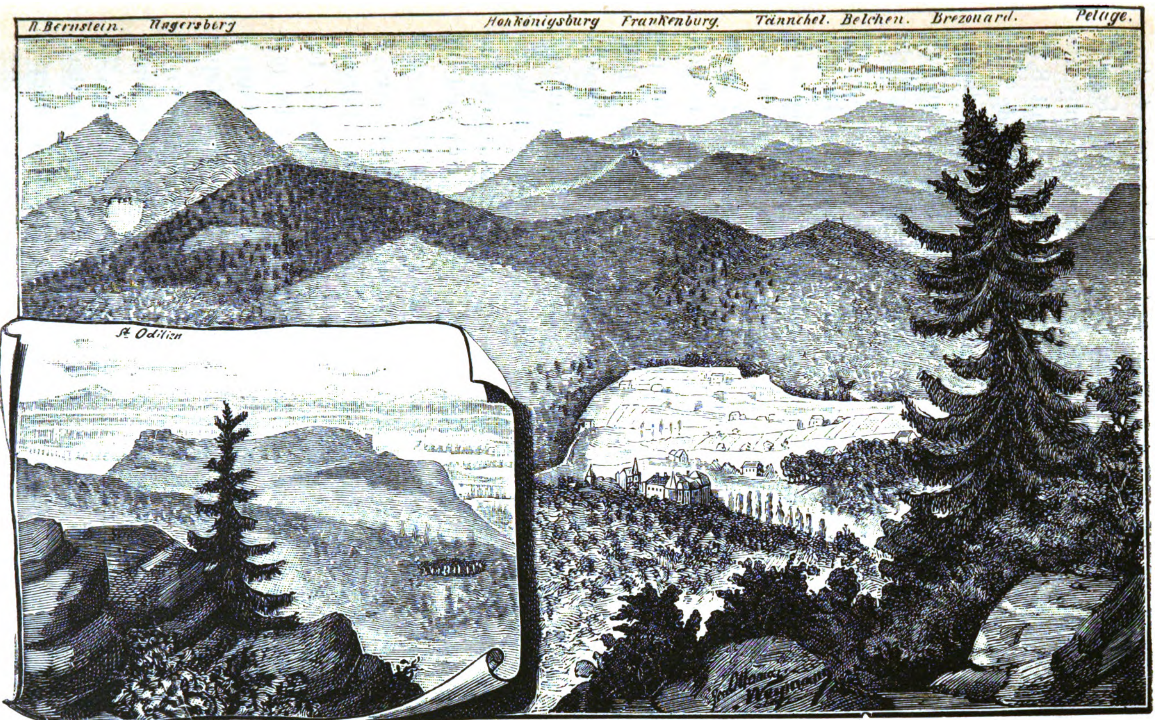
Hôtel du Hohwald.

Entre la gare de Barr et l'hôtel il y a du 1er juin à la fin de septembre un service d'omnibus deux fois par jour. De Barr 11 h. du matin et 6,5 h. du soir. Du Hohwald 7 1/2 h. du matin et 4 1/2 h. du soir ; une course 1.60 ℳ, aller et retour 2.40. Entrepreneur de voitures, le propriétaire de la Pomme d'or, C. Wingert, à Barr. Voiture à un cheval entre Barr et Hohwald 6.40 ℳ, à deux chevaux 12.80 ℳ. Courses à Ste-Odile, Fouday, Rothau, Villé près Sélestadt, Châtenois 20 à 25 ℳ. Renseignements météorologiques chez le propriétaire.



Par sa ravissante situation au milieu des forêts et des montagnes, le *Hohwald* a toutes les qualités requises d'un séjour d'été d'une plus longue durée. Il est situé à 610 m au pied du Champ-du-Feu qui a une élévation de 1098 m et qui est le sommet le plus haut du Bas-Rhin. Il se trouve dans une vallée de 1 km de large et 2 km de long dont l'extrémité est à peine assez large pour le passage de la route et la rivière d'Andlau ; les blocs de pierre, les pentes abruptes, de même la composition du terrain feraient croire à un ancien lac sur la hauteur qui, en perçant le mur de rochers, s'écoula dans la vallée.

Les environs de Hohwald sont pittoresques, les pins, les sapins, les hêtres, etc., y atteignent un développement admirable ; la rivière d'Andlau et d'autres petits ruisseaux serpentent dans la vallée et l'arrosent. Les pins et les sapins aromatisent l'air et ont un effet salutaire et fortifiant sur les constitutions faibles et épuisées ; qualité du reste adhérente à tous les séjours d'été des Vosges. La large croupe du Champ-du-Feu et le Neuntenstein abritent le



Vue du Neuntenstein sur le Hohwald.

Hohwald contre tous les vents rudes. 1° La température moyenne en juin, juillet, août, septembre est le jour + 17,5° C., jour et nuit + 15,1° C.; 2° humidité moyenne de l'air 72 %; 3° Ozon de l'air le jour 7,2, la nuit 8,8; la moyenne 8,0 en prenant une gradation maximale de 21,0.

Il y a un temple protestant et une église catholique; la forêt à droite de l'Andlau appartenait autrefois au cardinal de Rohan, à présent à l'Etat; celle de la rive gauche à la ville de Strasbourg.

Excursions du Hohwald à Barr: 1° La route 14 km, en voiture 1 1/4 h., 1 3/4 pour remonter. 2° Par la montagne, maison forestière de Welschbruch et le chemin de schlitte et la délicieuse vallée de la Kirneck, 12 km à pied. 3° En prenant par les viviers, la maison forestière du Hungerplatz et la ruine d'Andlau, 11 km, un peu rapide, mais charmant. — Du Hohwald à Rothau: belle route, 19 km, 2 1/2 h. aller et 3 h. retour par le point de vue le Pelage, Charbonnière (Villa Lion), le romantique Ban-de-la-Roche en passant près du presbytère d'Oberlin (Waldersbach) et de sa tombe (Fouday), ensuite en longeant la Bruche jusqu'à Rothau. — Du Hohwald au Grendelbruch par la maison forestière de Rothlach et le Magelthal jusqu'à Grendelbruch, joli sentier à travers la forêt et route vicinale 4 km de la maison forestière de Magel 3 h. ou 12 km. — Du Hohwald à Châtenois, bon chemin vicinal par le Pelage, Breitenbach et Villé près Sélestadt, 22 km en 3 1/2 h. Retour par Andlau dans le même temps. — A la chute d'eau, très romantique, 2 1/2 km, 1 h. aller et retour. A Bellevue, 3 1/2 km, en 2 h. aller et retour; on voit le val de Villé et les montagnes. Au Neuntenstein, 973 m de hauteur, 3 1/2 km, 2 h. aller et retour; un bloc de granit de 30 m de hauteur, vue splendide. A Rathsamhausen, 6 km, 3 h. aller et

retour; vue sur la vallée de la Bruche et le Donon. Au Champ-du-Feu, 5 km, 3 $^1/_2$ h. aller et retour, joli chemin, tout nouveau près du grand sapin (5,50 m de circonférence), magnifique vue; du Champ-du-Feu à la chute d'eau romantique de Serva, de là par Natzwiller en 1 $^1/_2$ h. à Rothau. Du Hohwald à Ste-Odile, 10 km, 5 h. aller et retour; aller par la ruine de Birkenfels; belle vue, à Ste-Odile, Mur des Païens, Männelstein. Du Hohwald à la ruine de Spesbourg et d'Andlau, 7 km, 3 $^1/_2$ h. aller et retour. Du Hohwald à l'Ungersberg (904 m) par Bellevue, 7 km, 4 h. aller et retour; de la tour, vue ravissante.

Petites promenades de $^1/_4$ et $^1/_2$ heure: Aux viviers, à la petite Bellevue, dans la vallée de Grossbreitenbach (ferme Louise). — Plus longues excursions: 1° Du Hohwald à Grendelbruch, Haslach, Nideck, Schneeberg et Wangenbourg, retour en chemin de fer, 2 jours. 2° Au Champ-du-Feu, Rothau, le Donon, retour avec le chemin de fer ou le chemin du Club Vosgien par Struthof, Munzfeld, Rothlach, 2 jours. 3° A pied par Bellevue à Villé, Châtenois, Hohkönigsbourg par Saint-Hippolyte ou Tannenkirch, les châteaux de Ribeauvillé, Ribeauvillé et retour en chemin de fer, 2 jours. 4° Au Hohkönigsbourg, Tannenkirch, Tännchel, Brézouard, Bonhomme, Lac Blanc, Hautes-Chaumes (vue grandiose), à la Schlucht et Munster, retour en chemin de fer, 3 jours, et, en faisant un petit détour aux Trois-Epis, ou de la Schlucht à Gérardmer par Saint-Dié et Saverne, 4 jours — pour de bons marcheurs.

Séjours à recommander dans les environs:

Barr, Hôtels de la Pomme d'Or, de la Couronne, de la Maison Rouge, Bain du Buhl; Rothau, Deux-Clefs; Grendelbruch, Hôtel Schaller; Obernai, Hôtel Vormwald; Sélestadt, Hôtel du Bouc et de l'Aigle; Châtenois, Hôtel Badbronn; Saint-Hippolyte, Hôtel de la Couronne d'Or;

Hohkönigsbourg, Hôtel Hohkönigsbourg; Tannenkirch, Au Tännchel; Sainte-Marie-aux-Mines, Grand Hôtel, Hôtel Louterbach.



Châtenois. (Kestenholz.)

Hôtel Badbronn. Propriétaire: J. B. Petitdemange.

L'hôtel se trouve à 200 m de Châtenois, 3433 hab., et dans une ravissante contrée.

L'établissement a été nouvellement bâti et contient 120 chambres et salons; on y trouve tout le confort possible pour un séjour prolongé. Pension et chambre, sans vin, 4 ℳ à 5 ℳ, selon la situation de la chambre; y compris le service. Déjeûner: café, chocolat ou thé 60 ₰; dîner, avec vin, 2.50 ℳ; souper, avec vin, 1.60 ℳ; chambre 1 ℳ à 1.60 ℳ. A la carte à toute heure.

Prix des voitures: 1 cheval pour 1 h., 2 ℳ; 2 h., 3 ℳ; 3 h., 4 ℳ; 1/2 jour, 4.80 ℳ; 1 jour, 8 ℳ. 2 chevaux 1 h, 3 ℳ; 2 h., 4.80 ℳ; 3 h., 6.40 ℳ; 1/2 jour, 8 ℳ; 1 jour, 14 ℳ; 14 ℳ pour le Hohkönigsbourg.

Les prix des bains sont modérés.





Hôtel de Badbronn.

L'établissement des bains de *Châtenois* ou *Badbronn*, station de chemin de fer sur la ligne Sélestadt—Sainte-Marie-aux-Mines, a toutes les qualités requises, non-seulement pour séjour d'été, dans un air pur et vivifiant, mais pour les anémiques, ceux qui souffrent du rhumatisme, de la goutte, dyspepsie et autres maladies organiques.

Il y a quatre sources dans l'établissement dont les eaux se réunissent dans un bassin commun. Chaleur: + 21° C. Elles contiennent 3 gr de sel de cuisine, des traces prononcées de brome et d'iode, 0,21 de fer et de carbonate de manganèse, un peu d'arsen, de fluor, d'acide carbonique et hydrosulfurique. Les eaux se boivent et se prennent en bains. L'organisation des bains, selon les prescriptions des médecins, est excellente. On y reçoit des bains minéraux, de pousses de sapin, russes, romains et des douches. On y trouve des appareils d'inhalations, un établissement hydro- et électrothérapique. Cures de lait et de petit-lait, cures de raisins, avec les meilleures sortes, se font ici avec grand succès. On donne des concerts dans le parc et les promenades de la ville; on y trouve des jets d'eau.

Le célèbre professeur Dr Stolz de Danzig dit à propos de l'établissement de Badbronn: « A en juger d'après les résultats obtenus, Badbronn devrait être peuplé de jeunes femmes et d'enfants, non-seulement pendant la belle saison, mais durant l'année entière. » Les sources sont très riches, elles fournissent journellement 500 bains et 3000 litres à boire ou à expédier au dehors.

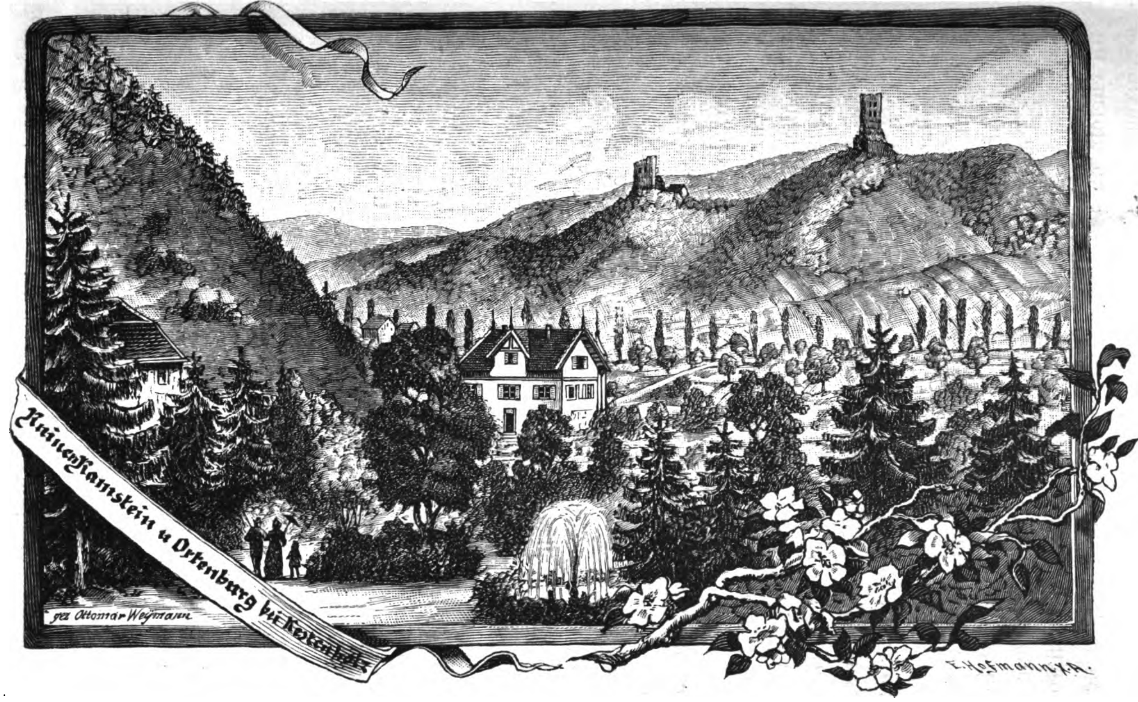
La situation de l'hôtel a une bonne part dans le succès de l'établissement. De trois côtés s'étendent des montagnes boisées ou des vignobles qui aromatisent l'air de leur exhalaison fortifiante. S'il fait mauvais temps, on prend les

eaux dans la longue et belle galerie (Trinkhalle) qui communique avec l'hôtel par un corridor spacieux. Pendant les chaleurs on y trouve de l'ombre contre un soleil trop ardent.

Châtenois a aussi des souvenirs historiques. C'est ici que se termina, en 1525, la guerre des Paysans du Haut-Rhin, samedi le 13 mai, la veille du dimanche de Cantate. La chronique raconte que plus de 6000 paysans furent tués à la bataille de Châtenois. Leur cavalerie, leurs canons et leur butin pris dans les couvents, sont tombés dans les mains des vainqueurs. Quelques-uns se sont enfuis à Châtenois, mais ils y ont été repoussés et tués, d'autres ont grimpé sur des noyers et le lendemain matin on les a abattus à coups de fusil. D'autres prétendent qu'il y a péri 14,000 paysans.

On peut faire une foule de promenades plus ou moins longues dans les environs, mais toutes également charmantes. Les hauteurs offrent toutes des vues magnifiques sur les fertiles plaines de l'Alsace et du grand-duché de Bade, sur les montagnes boisées et les riantes vallées du Wasgau, de la Forêt-Noire et sur les Alpes.

Excursions: Au kiosque, 1 km ; au Maistein, 2 km ; Hahnenberg, 4 km ; Schlachtfeld, avec une pierre commémorative, 1,5 km ; à la belle chapelle de Dambach, 6 km ; à Dambach, connu pour ses murs et maisons antiques, 5 km ; à la chapelle de la montagne (Waldkapelle), 3 km ; à l'Ermitage, 3,5 km ; au château et parc de Kienzheim, 3 km ; à Wick, 4 km ; au château Ramstein, 4 km ; au château d'Ortenberg, 4,5 km ; au château de Bernstein, 6 km ; à celui de Frankenburg, 8 km ; au Hohkönigsbourg, 8 km, et une heure plus loin, Tannenkirch. En profitant du chemin de fer, on peut entreprendre de plus longues excursions.



Vue de Badbronn sur les châteaux de Scherwiller.

Séjours à recommander dans les environs :

Sainte-Marie, Hôtel Louterbach et Grand Hôtel; Tannenkirch, Au Tännchel ; Hohkönigsbourg, Hôtel Hohkönigsbourg; Saint-Hippolyte, Couronne d'Or ; Sélestadt, Hôtel du Bouc et de l'Aigle; Hohwald, Hôtel Kuntz.



Niederhaslach.

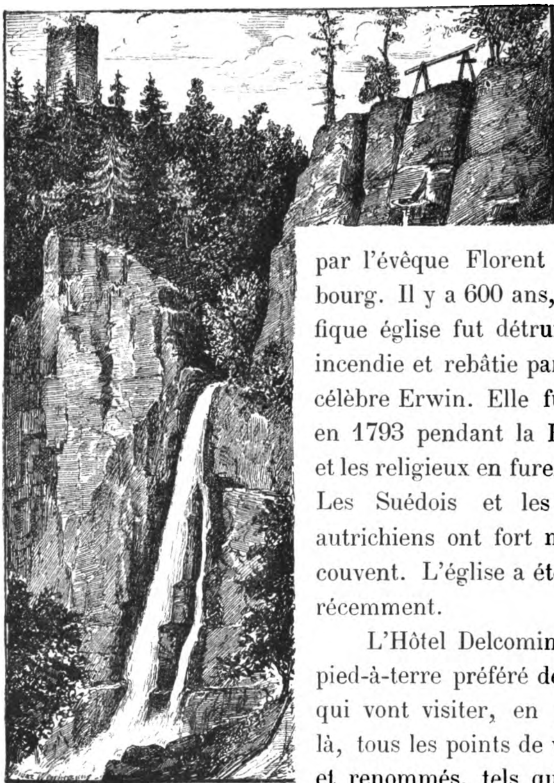
Hôtel Delcominete. Besitzer : **E. Delcominete.**

L'hôtel est en face de la célèbre église abbatiale et à 25 minutes de la gare d'Orbey, ligne Strasbourg—Rothau. La maison est grande ; elle contient 10 chambres bien meublées. On paie 1 ℳ pour le lit. Chambre et pension 3.60 ℳ; dîner à part à tout prix. Le propriétaire possédant le droit de pêche dans la Hasel, on a la permission d'en profiter.

Voitures dans la maison : 1 cheval, de la gare d'Urmatt à la scierie de Nideck et retour, 3.50 ℳ ; 2 chevaux, 6 ℳ ; de l'Hôtel Delcominète à Grendelbruch, 1 cheval, 4.50 ℳ ; 2 chevaux, 7 ℳ. Pour d'autres courses, on s'arrange pour les prix.

Les prix sont très modérés à l'hôtel et le service est bon. Poste et télégraphe dans l'endroit.





Cascade de Nideck.

Niederhaslach était une abbaye de Bénédictins fondée par l'évêque Florent de Strasbourg. Il y a 600 ans, la magnifique église fut détruite par un incendie et rebâtie par un fils du célèbre Erwin. Elle fut détruite en 1793 pendant la Révolution, et les religieux en furent chassés. Les Suédois et les Pandours autrichiens ont fort maltraité le couvent. L'église a été restaurée récemment.

L'Hôtel Delcominète est un pied-à-terre préféré des touristes qui vont visiter, en partant de là, tous les points de vue connus et renommés, tels que la ruine du Nideck et sa cascade; le Ringelstein, le Hohenstein et Guirbaden, le Schneeberg, Urstein, Katzenberg, Thürgestell et le Rocher de Mutzig (Mutzigerfelsen), le Rabenfelsen ainsi que l'église de St-Florent ci-dessus nommée. Niederhaslach est situé entre les séjours d'été bien fréquentés de Grendelbruch et de Wangenbourg; on s'arrête volontiers à l'Hôtel Delcominète pour se reposer et se rafraîchir.

Séjours à recommander dans les environs :

Grendelbruch, Hôtel Schaller ; Wangenbourg, Hôtel Weyer ; Rothau, les Deux-Clefs ; Soultzbad, Hôtel Holtzmann.



Oberhof.

Hôtel Mathis. Propriétaire : **Mathis.**

L'hôtel est situé dans un site isolé, loin de tout bruit, au milieu de montagnes couvertes de gigantesques sapins ; il se prête particulièrement aux cures de lait et de petit-lait et à un séjour d'été dans un air pur et vivifiant.

L'hôtel se trouve à 7 km de la gare de Dossenheim, ligne Saverne—Haguenau ; il est desservi par la poste de Lützelstein ; deux fois par jour, lettres et colis.

Il est à 260 m au-dessus du niveau de la mer. Le prix de pension avec chambre 3.20 *M*. Rafraîchissements chauds et froids à toute heure.

Saverne fournit de bonnes voitures par les cochers Kleiber et Stiegler.



Oberhof est située à l'entrée de trois vallées étroites; le Zingelbach, venant du nord-ouest, reçoit le Nesselbach qui vient du sud-est et coule ensuite vers l'ouest pour se jeter, après avoir quitté les montagnes, dans la Zorn qui vient de Saverne.

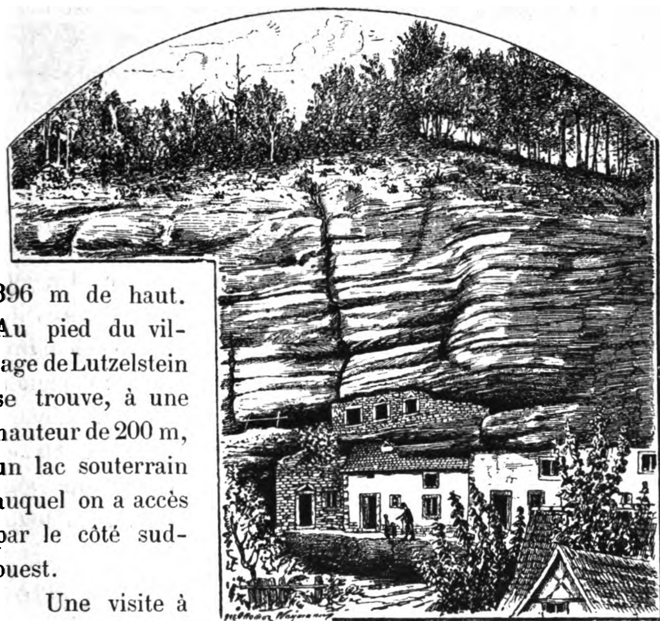
Cette situation favorable produit une circulation de l'air qui est d'un grand avantage pour les hôtes de l'hôtel qui recherchent un air pur.

La pêche de la truite est très riche dans ces limpides eaux de la montagne.

L'hôtel se trouve à $^3/_4$ h. de la vallée de la Grauf (Graufthal) à laquelle conduit un joli sentier en passant près du Wolfskopf-Felsen.

Des souvenirs historiques se rattachent à cette vallée. Il s'y trouvait une abbaye de Cisterciens. Le pape Clément VIII donna les terres du couvent au comte du Palatinat-et-Rhin en échange de ceux qu'il céda à l'université de Heidelberg. Dans la terrible année de 1525, l'abbaye fut détruite par les paysans rebelles et entièrement abandonnée en 1554. Des ruines seules marquent la place où résidaient ces religieux aussi savants que laborieux. C'est à Graufthal que l'on trouve ces étranges habitations humaines dans les carrières de pierre.

Les *excursions* dans les environs sont nombreuses et variées. Une bonne route pour piétons et voitures, passant près du fameux Karlssprung, conduit à Saverne, 10 km, ou bien le chemin de fer en prenant par Dossenheim. Du Graufthal on arrive en 1 $^1/_2$ h. au château de Lutzelbourg ou Lutzelstein, bâti sur le rocher comme un nid d'aigle et autour duquel se sont livrées autrefois des luttes sanglantes; Franz de Sickingen assiégea en vain la forteresse lors d'une violente querelle avec le comte du Palatinat 1522. La partie principale, dite Altenbourg, a



Demeures du Graufthal.

396 m de haut. Au pied du village de Lutzelstein se trouve, à une hauteur de 200 m, un lac souterrain auquel on a accès par le côté sud-ouest.

Une visite à Phalsbourg, cette ancienne forteresse qu'on vient de dépouiller de son mur d'enceinte, l'ancienne clef de la Montée de Saverne, est à recommander ; de même une excursion à Neuviller en prenant par Dossenheim.

Séjours dans les environs à recommander :

Saverne, Hôtels du Bœuf noir, du Soleil ; Soultzbad, Hôtel Holtzmann ; Wangenbourg, Hôtel Weyer.

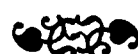


Rothau.

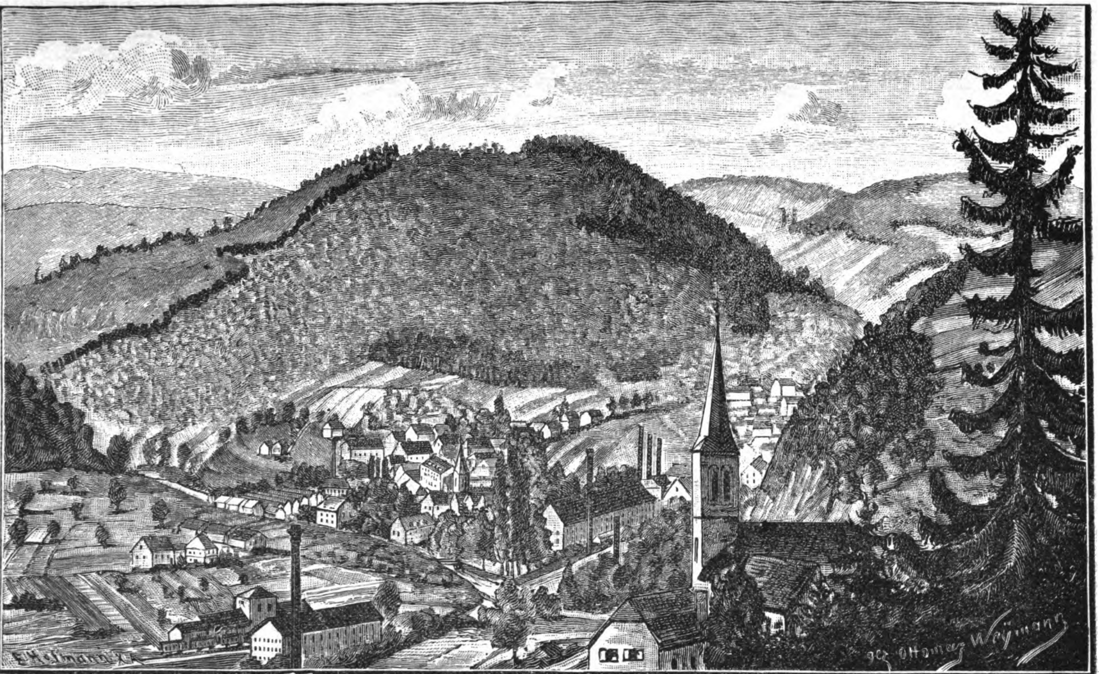
Deux-Clefs. Propriétaire: **E. Strohl-Meister.**

L'hôtel est situé au centre de la riante et industrieuse localité de 1454 hab., à 4 minutes de la gare. Un joli jardin se trouve à côté de l'hôtel; on y fait des cures de lait et de petit-lait. Prix de pension, y compris chambre et vin au dìner et souper, 4.80 ℳ. Prix détaillés: déjeûner avec beurre 50 ₰, dìner 2.50 ℳ, souper 2 ℳ. L'hôtel possède 18 chambres avec 32 lits; chambres de 80 ₰. Chasse de grands et petits gibiers pour amateurs ainsi que pêche des truites. On trouve des truites à l'hôtel en toute saison.

Prix des voitures à 1 cheval par jour 8 ℳ, à 2 chevaux 16 ℳ. Les grandes courses se paient au kilomètre. On trouve des voitures sur les lieux, elles sont bonnes et pas chères. On fournit des bains, des douches à l'hôtel.



Rothau date du commencement du dix-septième siècle; elle est devenue par ses nombreuses filatures et tissages une petite ville florissante après que le digne pasteur Oberlin de Waltersbach, avec le concours du Bâlois Legrand, y eut établi des filatures et civilisé cette population quelque peu sauvage de la vallée de la Bruche que l'on nomme Ban-de-la-Roche.



Rothau.

Les *promenades et excursions* dans les environs de Rothau sont nombreuses. A cinq minutes de l'hôtel sont de beaux rochers avec des ruines de château; à un quart d'heure le Rocher des corbeaux; à la même distance de Rothau se trouve la Grotte du Partisan, caverne dans les rochers. A mi-chemin de Wildersbach, en remontant la Rothaine, se trouve l'entrée d'une ancienne mine avec cascade; c'est très pittoresque. Les cascades de la Serva sont les plus considérables et les plus belles des Vosges, 6 km, route vicinale jusqu'à Natzwiller et bon sentier jusqu'aux cascades situées entièrement dans une fôret de sapin, de là il faut encore monter une heure jusqu'au Champ-du-Feu (1098 m), d'où l'on jouit d'un magnifique panorama. On peut recommander comme promenades: Les hauteurs de Schirmeck et ses ruines; belle vue. L'allée des Soupirs, le long du canal, très ombreuse, pourvue de bancs. Solbach, petit village au milieu de forêts et de rochers superbes. Promenades plus longues: aux ruines du château de Salm, au hameau anabaptiste et plateau du même nom; à la Chatte-Pendue et au Kuckhelm et par une partie du Ban-de-la-Roche retour à Rothau.

L'ascension du Donon est une excursion pour de bons marcheurs. Il faut se pourvoir de provisions. En prenant par Schirmeck, on peut suivre la route qui conduit sans cesse par de belles forêts et arriver au sommet en partant de la maison forestière; des raccourcis abrègent souvent la route. Au sommet du Donon, 1008 m, on jouit d'un vaste panorama: la chaîne des Vosges, à l'ouest, la Lorraine française, à l'est, la vallée du Rhin dominée par la cathédrale de Strasbourg, dans le fond, la Forêt-Noire. Le Donon — du celte Dun, montagne — était un lieu de sacrifice; on y voit une espèce de musée où l'on conserve des antiquités trouvées sur place. Les Romains dressaient des autels

sur le sommet; on y trouve des traces d'un temple de Mercure. Malheureusement la plupart des antiquités ont été emportées par les Français, surtout à Epinal.

Cascade de la Serva.

Séjours dans les environs à recommander :

Hohwald, Hôtel Kuntz; Niederhaslach, Hôtel Delcominète; Grendelbruch, Hôtel Schaller.



Saint-Hippolyte. (Sankt-Pilt.)

Couronne d'or. Propriétaire : **Hippolyte Biecher.**

L'hôtel a établi un service d'omnibus, place 25 ₰, à la gare de Saint-Hippolyte, 3 km, ligne Bâle-Strasbourg. Il se trouve poste et télégraphe dans l'endroit. On peut très bien faire un séjour prolongé à l'hôtel, on y reçoit aussi des touristes. En automne, on peut y faire des cures de raisins avec les meilleures sortes, surtout avec l'excellent « Bourgogne rouge » ; du reste, le rouge de Saint-Hippolyte jouit d'une réputation européenne. Pour amateurs, des chasses abondantes en gros et petits gibiers, pêche dans l'Ill et ses affluents.



Saint-Hippolyte a 1928 hab. ; c'était primitivement un couvent fondé en 757 ; plus tard elle posséda de bonnes fortifications et fut sans cesse harcelée par les comtes de Ribeaupierre, étant un point avancé des possessions lorraines. L'ancien château des ducs de Lorraine fut changé par de pieux religieux, au commencement de ce siècle, en un établissement de l'enseignement supérieur, servit d'école normale de 1876—1880 et est abandonné à présent.

Au sud de la gare, l'Eckenbach croise la voie ferrée ; en le longeant, on trouve les restes de l'ancien fossé,

l'ancienne frontière entre deux départements romains et et plus tard des deux diocèses épiscopaux de Bâle et de Strasbourg, peut-être jadis aussi la frontière entre les Bourgondes et les Allémans. Sur la pente de l'ouest s'étendent les splendides vignobles qui fournissent le délicieux «rouge de Saint-Hippolyte». Lorsque la vigne fleurit au printemps et en automne au temps des vendanges, le séjour à Saint-Hippolyte est charmant. On fait une promenade intéressante: à une mine de charbon à 2 km, abandonnée depuis 1865; à mi-hauteur de la Hohkönigsbourg aux carrières de granit dans la fôret communale, d'où l'on a tiré, entre autres, en 1887, 17 magnifiques colonnes de granit de 6 m de long pour l'église de Montmartre à Paris. Il y a des sentiers variés et ombreux qui conduisent au Hohkönigsbourg, éloigné de 5 km de la ville. On peut faire d'ici de belles excursions.

Séjours à recommander dans les environs:

Hohkönigsbourg, Hôtel Hohkönigsbourg; Tannenkirch, Hôtel Tännchel; Sélestadt, Hôtels du Bouc et de l'Aigle; Châtenois, Hôtel Badbronn; Ribeauvillé, Hôtels du Mouton, Ville de Nancy; Barr, Hôtels de la Pomme d'Or, de la Couronne, Maison Rouge, Bain du Buhl; Hohwald, Hôtel Kuntz.



Soultzbach.

Hôtel et Bain Soultzbach. Propriétaire: **A. Gonzenbach.**

Soultzbach est situé à 1/4 heure de la gare de Wihr-au-Val, ligne Colmar—Munster. L'hôtel et le bain se trouvent hors de la petite ville.

Le prix de la pension et des chambres est modéré; bains ferrugineux et douches dans la maison. Une boîte aux lettres se trouve à l'établissement; le service de la poste se fait trois fois par jour, aller et retour de Wihr, où se trouve un télégraphe.

Le propriétaire a établi un service d'omnibus entre Wihr et Soultzbach. Dans l'endroit même se trouvent des voitures à prix très modérés pour excursions et promenades.

Il y a un médecin à l'établissement pendant la saison des bains.



Soultzbach, autrefois ville forte, a 790 hab. Au moyen-âge, sa source d'eaux minérales acides était très recherchée et Soultzbach était alors un bain à la mode. Puis il fut totalement oublié jusqu'au moment où le propriétaire actuel a essayé de lui redonner son ancienne importance.

La situation de l'établissement des bains est très favorable. Il se trouve dans un renfoncement de la vallée, à l'abri des vents âpres et rigoureux; il a tous les avantages d'un séjour dans la montagne sans être exposé aux brouillards et aux changements subits de température. La saison dure du 1er juin au 15 septembre.

L'hôtel est construit dans le genre villa et entouré de belle promenades et de forêts de sapins. On n'y trouve point le grand train des villes d'eau, mais des soins attentifs, des conditions hygiéniques parfaites, une belle nature et tout ce qu'il faut au bien-être matériel. La nature a entassé ses richesses dans ce petit coin de terre; la grandiose nature des montagnes offre à l'amateur de nombreuses occasions d'études botaniques et géologiques, à l'artiste, des sites pittoresques à copier, à l'antiquaire, des vieux châteaux, couvents et églises à explorer.

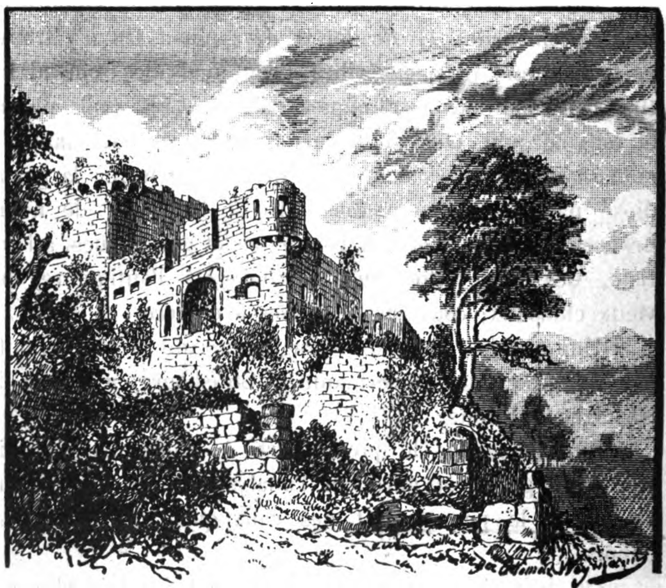
Une analyse des eaux ferrugineuses de la source, faite par le professeur Oppermann à Strasbourg, a donné de très bons résultats.

Sur demande, le propriétaire A. Gonzenbach envoie volontiers gratis et affranchi l'analyse du dit professeur, ainsi que le prix-courant des eaux que l'on expédie au-dehors.

On boit l'eau et on la prend en bains très efficacement pour l'anémie, les scrophules, le rachitisme, les maladies chroniques et aiguës des organes respiratoires et digestifs et les maladies de femme de toutes sortes. La source Gonzenbach guérit de la stérilité; de nombreuses guérisons confirmées par les plus célèbres médecins en font foi. Les maladies des nerfs, les anciennes cicatrices douloureuses y trouvent la guérison. On peut y faire des cures de lait.

Des *excursions* longues et petites se font en partant

d'ici, dans la vallée de Munster; dans les vignobles de Turckheim jusqu'aux métairies dans les alentours de Munster; mais surtout l'ascension du Kahlenwasen ou Petit-Ballon, 1274 m, par le Krebsthal et l'intéressante Wasserbourg; en tout 3 à 4 heures. Un chemin du Club



Hohlandsburg près Colmar.

Vosgien conduit au Stauffen. Autre curiosité: la ruine Druchsess ou «Bildstöckle», ancienne résidence de Jacques de Hallstadt et de son épouse Marguerite de Rathsamhausen, dont on trouve encore les pierres tumulaires dans l'église de Soultzbach. Finalement les ruines du Schrankenfels, appartenant jadis aux Schauenburg, et le Furstenplan.

Séjours à recommander dans les environs:

Munster, Hôtel Munster; Colmar, Agneau noir, Deux-Clefs, Au Soleil; Trois-Epis, Hôtels Trois-Epis, Trois-Rois, Notre-Dame; Soultzmatt, Hôtel Nessel et Brun; Orbey, Croix d'Or; Lac Blanc, Hôtel Baffrey.



Soultzbad.

Hôtel Holtzmann. Propriétaire: Holtzmann.

L'hôtel se trouve tout près de la gare Soultzbad, ligne Molsheim—Saverne, à 10 minutes du village de ce nom; 823 hab.

Le prix de pension est de 3.60 ℳ par jour; la chambre de 80 ₰ à 1.60 ℳ. Poste et télégraphe au village. Voitures de Molsheim à tout moment.

La source dans la maison fournit des bains, des douches, des bains de vapeur; des cures d'eau de source, de lait, de petit-lait, de raisins, dans les vignobles environnants, se font avec succès à Soultzbad.

On fournit l'occasion de pêcher aux amateurs.



Soultzbad est un bain ancien et connu; les malades de la goutte et du rhumatisme y cherchent et y trouvent la guérison. Il est délicieusement situé entre des vignobles et des collines boisées au confluent de la Mossig et de la Bruche.

L'eau a une température de 15,5° C. en sortant de terre et se compose ainsi qu'il suit, par litre: Chlornatrium 3,189; Bromkalium, 0,009; Iodkalium 0,003; acide silicique 0,004; différents autres sels et fer en quan-



Dom Peter près Avolsheim.

tité plus ou moins grande, ainsi que 0,036 gr d'acide carbonique. On boit l'eau et on la prend en bains.

Il y des *promenades* et des *excursions* variées à faire dans les environs. On arrive au Wolxheimer Horn et au Scharrachberg en peu de temps et par de riches vignobles. On va dans un jour au Hohkönigsbourg, à Châtenois, Barr, Bain du Buhl, Hohwald, Andlau, Spesbourg, Sainte-Odile,

Männelstein, Landsberg, Guirbaden, Grendelbruch, Nideck, Mutzig, Haslach, Donon, Rothau, Wangenbourg, Schneeberg, Wasselonne, Saverne, Hohbarr, Geroldseck et Ochsenstein.

Séjours à recommander dans les environs :

Saverne, Hôtels du Bœuf noir, du Soleil ; Oberhof, Hôtel Mathis ; Wangenbourg, Hôtel Weyer ; Niederhaslach, Hôtel Delcominète ; Grendelbruch, Hôtel Schaller ; Rothau, Deux-Clefs ; Obernai, Hôtel Vormwald.



Soultzmatt.

Hôtel et Bain de Soultzmatt.

Propriétaires : **Nessel et Brun.**

L'hôtel est situé dans la partie occidentale de Soultzmatt, à 7 km de la gare de Roufach, ligne Strasbourg—Bâle.

L'hôtel est confortable, entouré de promenades ombreuses aboutissant à une belle forêt. Prix modéré. Pension 4.80 *M* et 5.20 *M* avec chambre, service et cure d'eau minérale.

Il y a des bains et des douches d'eau minérale dans la maison. On fait la cure de la source Nessel dans la maison et les promenades attenantes.

Boite aux lettres à la maison, poste et télégraphe à 1 km de l'hôtel, au village qui s'éparpille sur un long

espace. Il y a un service d'omnibus à la gare de Roufach. Voitures et chevaux bien sellés, n'importe le nombre, sont fournis d'un jour à l'autre sur commande. L'établissement expédie des eaux minérales gazeuses de la source Nessel en caisse de 25 et 50 bouteilles bien au-delà des frontières de l'Alsace; prix-courant gratis.



L'eau des sources de Soultzmatt, dont celle de la source Nessel se boit uniquement, est fort recherchée et jouit d'une grande réputation.

Elles sortent de terre + 12,2° C. et leur grand contenu d'acide carbonique gazeux les distingue avantageusement des autres eaux minérales. L'eau de Soultzmatt contient par litre, acide carbonique, environ 1 gr, de bi-carbonate de soude, du sel de cuisine, quelque peu d'autres sels. On a établi par comparaison que la source de Soultzmatt Nessel occupe le premier rang parmi ses sœurs; elle contient 2,472 parties d'acide carbonique gazeux, tandis qu'Ems n'en a que 1,5 et Vichy 0,974, et Selters 0,5975. De plus, elle se distingue par son contenu de bi-carbonate de lithion et d'acide borique de natrium.

On a guéri les maladies suivantes en buvant les eaux de la source Nessel ou en les prenant en bains : Inflammation, nervosité de l'estomac, du foie, des reins, de la vessie et des organes de respiration ; rhumatisme inflammatoire, articulation gonflée, maladies de femme, bronchite ; organes séreux tels que pièvre, péricarde, méninge, épine dorsale.



Soultzmatt.

La situation du bain est des plus favorables. La vallée de Soultzmatt est à 275 m au-dessus du niveau de la mer. De hautes montagnes protègent contre les vents âpres ou la chaleur excessive, et la forêt attenant aux jolies promenades, embaume l'air. La température de l'air n'y est guère variable et point soumis à de brusques changements.

Excursions : A Osenbach, 4 km, par la forêt en ligne droite, en zig-zag ou sur la grande route, 6 km. A la chapelle de l'ermitage Schäferthal, 4 km. A la maison forestière par Winzfelden au Rundkopf, 5 km. A Bergholz-Zell, 5 km, pas Ochswiller; on y trouve une imitation en relief de la Sainte-Cène de Leonardo da Vinci. Au Sonnenkopf, 6 km, par Soultzmatt, 8 km par le Kolthal et le Hohberg. A Murbach par Buhl, 10 km. A Schauenberg, 10 km, par Osenbach, vue sur la vallée du Rhin. Au Petit-Ballon, 16 km, par la maison forestière. Au Grand-Ballon, 28 km, par Lautenbach, et 20 km au Sternsee.

Séjours à recommander dans les environs:

Munster, Hôtel Munster ; Colmar, Hôtel Agneau noir, Deux-Clefs et Soleil ; Soultzbach, Hôtel Gonzenbach ; Guebwiller, Canon d'or ; Wattwiller, Hôtel Leumann ; Mulhouse, Hôtel Wagner.



Tannenkirch.

Au Tännchel. Propriétaire: F. Keusch.

Grâce à sa situation élevée à 580 m au-dessus du niveau de la mer, le séjour à l'hôtel du Tännchel se recommande surtout à ceux qui recherchent un air pur.

Prix de Pension 4 ℳ; les prix détaillés sont tout aussi modérés. A Bergheim, à 5 km de distance, se trouvent la poste et le télégraphe, un quart d'heure plus loin la gare de Ribeauvillé, ligne Strasbourg-Bâle.

Le propriétaire fournit des voitures.



Le village, 869 hab., est situé dans une contrée dont le point culminant est le Tännchel, 933 m de haut.

Sur les pentes de cette montagne qui pénètre bien avant dans le pays et qui domine les châteaux de Ribeauvillé, se trouvent d'étranges groupes de rochers que l'imagination du peuple a entourés de merveilleuses légendes. On s'en prend même aux temps diluviens. Les eaux du déluge remplissant toute la vallée du Rhin, les vaisseaux ont jeté l'ancre à l'un de ces rochers. Le Mur-Païen, le Hochfelsen français, les petites et les grandes Trois-Tables, Venuskopf, Schelmenkopf et les Verreries sont autant de points de vue intéressants. Tannenkirch, le nom a été fait de Sankt-Annenkirch, église de Ste-Anne, est le point de départ d'excursions très faciles et très connus: vers le nord, différentes descentes dans la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines; vers le sud, dans la vallée de Ribeauvillé; vers l'est en se tenant sur la hauteur du Hohkönigsbourg.

Bergheim est une ancienne petite ville très intéressante. Primitivement c'était une colonie romaine, plus tard les Templiers y achetèrent une terre dont on voit encore les restes. Bergheim — ne pas confondre avec Mittelbergheim entre Barr et Andlau — était aussi un asile pour les meurtriers et les débiteurs.



Tannenkirch.

Cependant les plus belles excursions seront toujours de Tannenkirch au Hohkönigsbourg et de Tannenkirch à Ribeauvillé. Les ruines y ajoutent une double valeur aux yeux du touriste.

Séjours à recommander dans les environs :

Hohkönigsbourg, Hôtel Hohkönigsbourg ; Saint-Hippolyte, Couronne d'or ; Châtenois, Hôtel Badbronn ; Sélestadt, Hôtels du Bouc et de l'Aigle ; Ribeauvillé, Hôtel de l'Agneau, Ville de Nancy ; Sainte-Marie-aux-Mines, Hôtel Louterbach, Grand Hôtel ; Bonhomme, Aux Lacs.



Orbey. (Urbeis.)

Croix d'or. Propriétaire : J. Cornelius.

L'Hôtel de la Croix d'or est un pied-à-terre pour de belles excursions aux environs et à distances plus éloignées.

Les prix y sont modérés, tant pension que repas. Table d'hôte à midi et à 7 heures ; à la carte à toute heure. Les truites sont une spécialité de la maison. Il s'y trouve 20 lits. Poste et télégraphe à côté de l'hôtel ; voiture fournie dans la maison. On peut avoir des bains chauds et froids, faire des cures de lait et de petit-lait.

Pêche à la truite pour les amateurs. Il y a une correspondance d'omnibus avec tous les trains de la gare d'Eschelmer, une demi-heure, tramway (locomobile) Colmar-Lapoutroye.



Orbey est une localité de 4744 hab., très industrieuse, sur la Weiss, à 500 m au-dessus du niveau de la mer. Cette vallée dans les montagnes est riche en sites pittoresques et d'un séjour très agréable. De très bons chemins quelquefois rapides pourtant, conduisent aux points les plus intéressants de cette partie des Vosges.

Excursions principales: Lacs Blanc et Noir, Reisberg, Schlucht, Hohneck, Brézouard, Aubure, Trois-Epis, Hohnack, Saint-Dié, Gérardmer, Munster, etc. Une partie aux lacs, qui ne demande que quelques heures, est une des plus belles excursions. Le chemin conduit directement à l'hôtel des Lacs au lac Blanc; on revient par le lac Noir et l'ancienne abbaye de Pairis ou Péris. Le chemin d'Orbey à Munster par le col, 880 m, près du Hörnleskopf, ou au col en longeant la crête de la montagne, soit aux Trois-Epis, soit à la Schlucht, est très intéressant. La vue que l'on a de ce point, dans la pittoresque vallée de Munster, entourée de puissantes chaînes de montagnes, est une des plus belles que l'on puisse trouver. Une excursion à Colmar, en passant près de Kaisersberg aux murs délabrés, sera d'un vif plaisir pour le touriste.

Séjours à recommander dans les environs :

Colmar, Hôtels de l'Agneau noir, des Deux-Clefs, du Soleil; Ribeauvillé, Hôtels de l'Agneau, de la ville de Nancy; Tannenkirch, Au Tännchel; Sainte-Marie-aux-Mines, Hôtel Louterbach, Grand Hôtel; Bonhomme, Aux Lacs; Lac Blanc, Hôtel des Lacs; Munster, Hôtel Munster; Soultzbach, Hôtel des Bains; Trois-Epis, Hôtels Trois-Epis, Trois-Rois, Notre-Dame.





Orbey.

Wangenbourg.

Hôtel Weyer. Propriétaire : B. Weyer.

L'hôtel est situé à 10 km de la gare de Romanswiller, ligne Saverne—Molsheim, et relié avec elle par un service d'omnibus régulier, 6,49 et 11,7 du matin, 8,15 du soir.

Il se trouve à 480 m au-dessus du niveau de la mer, de sorte que l'hôtel est un parfait séjour d'été très fréquenté.

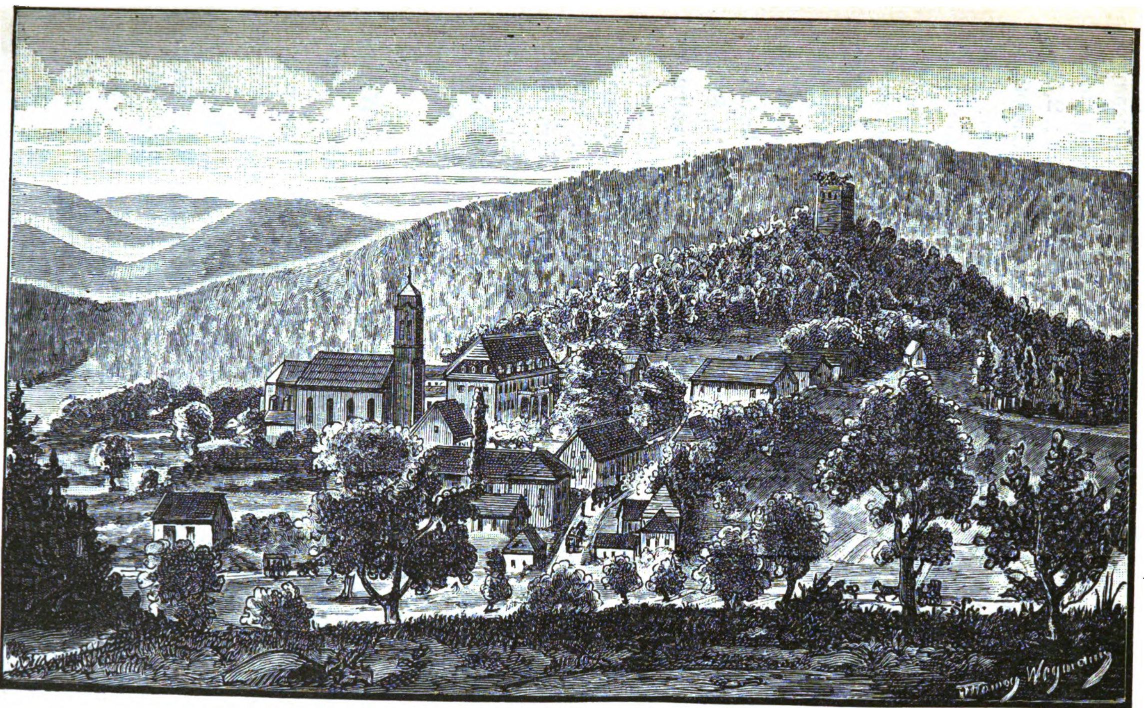
Pension avec chambre, sans vin, 4.40 *M*. Prix d'une chambre 1.20 *M*, dîner 2.50, souper 2 *M*, tous deux avec vin ; à la carte à toute heure. Poste et téléphon à l'hôtel.

On fournit des bains, des douches, des bains de pousses de sapin à l'hôtel ; bonne occasion pour cures de lait et de petit-lait. Pour les amateurs, pêche de truites dans la Mossig.

Voitures à l'hôtel : à 1 cheval, 8 *M*, à 2 chevaux, 16 *M*, par jour.



Wangenbourg compte 216 hab., avec Engenthal 1500, et se trouve sur un plateau dans un site riant et recherché. Il est entouré de pentes boisées et dominé par le Schneeberg par où passe le chemin du château légendaire des géants du Nideck.



Wangenbourg et château.

Wangenbourg est le point de départ de beaucoup de *promenades* et *excursions*. 1° Direction est : 1/2 km château de Wangenbourg ; 2 km château de Freudeneck ; 2,5 km Rothfelsen ; 6 km Heidenschloss, vis-à-vis du Castelberg, tous deux restes de petites forteresses romaines ; 7 km Brunnen et l'Allée des soupirs. 2° Vers le sud : 2 km Wolfsthal et Schneethal ; Schneeberg, Lottelfelsen, où se trouvent un écho et un magnifique panorama sur les Vosges, la Lorraine, la plaine de l'Alsace et de la Forêt-Noire ; le château de Nideck avec cascade, 8 km ; Pfaffenlappenfels, château du Ringelstein, du Hohenstein avec vue dans la vallée de la Bruche, 10 km ; Niederhaslach, 12 km. 3° Vers le nord : Engenthal, Schleifmuhl, Schneemuhl et les sources de la Mossig, 4 km ; Obersteigern avec belle vue, 2 km ; château Birkenwald, 5 km ; Haberacker et les trois châteaux d'Ochsenstein, 10 km ; Krappenfels, Heidenmauer, 12 km ; Schäferplatz, 12 km ; deux châteaux de Geroldseck, 14 km ; Hohbarr, 15 km. 4° Vers l'ouest : Dagsbourg, rochers et chapelle, belle vue, 10 km ; Kolberg et Höllenthal, 10 km ; Urstein, 10 km ; maison forestière Hengst, 10 km ; Kleinläger, belle vue, 12 km ; Nollen et Grossmann, 14 km ; Donon, 24 km.

Excursion de trois jours à recommander : Wangenbourg, Schneeberg, Nideck, Urstein, Nollen, Donon, Rothau, Hohwald, Sainte-Odile et Grendelbruch.

Séjours à recommander dans les environs :

Oberhof, Hôtel Mathis ; Saverne, Hôtels du Bœuf noir, du Soleil ; Soultzbad, Hôtel Holtzmann ; Niederhaslach, Hôtel Delcominète ; Grendelbruch, Hôtel Schaller.



Wattwiller. (Wattweiler.)

Hôtel et Bain. Propriétaire: **Lehmann.**

L'hôtel est situé au pied des montagnes, à l'abri des vents rigoureux, dans une très belle contrée. La plus proche station Cernay est à $3^{1}/_{2}$ km — ligne Mulhouse—Wesserling — qui à Thann entre dans la magnifique vallée de Wesserling. Il y a un service d'omnibus avec Cernay.

L'hôtel est hors de l'endroit, rue du Bain, nos 145—148. Prix de pension pour la semaine 22.40 *M* à 30 *M*. Deux maisons de campagne et un pavillon dans le parc sont à la disposition des hôtes de l'établissement.

On prend les bains à l'hôtel; il s'y trouve 32 cabinets de bain avec douches; la poste, le télégraphe et le téléphon sont dans la maison.

Il y a de belles chasses pour les amateurs ainsi que des occasions de pêche.

Cures de lait et de raisins à l'hôtel.



La petite ville de *Wattwiller*, de 1462 hab., a vu bien des orages passer sur sa tête; Armagnacs, Autrichiens, Suisses, paysans rebelles, l'ont assiégée tour à tour et s'en sont allés l'oreille basse, les têtes sanglantes.

Les eaux minérales de ce bain sont en usage depuis quelques siècles déjà, l'une contient du fer et de l'arsenic, l'autre plus de sels de caractère diurétique. On fait beaucoup de cures de raisins à l'hôtel, vu les sortes variées des meilleurs raisins que l'on trouve ici.



Wattwiller et Hirzenstein.

On peut entreprendre toutes sortes d'*excursions*, par exemple: Molkenrain, Herrenfluh, Freudenstein, Hartmannsweilerkopf, 2 km; Hirzenstein, 1/2 h.; Thierenbach, 1 1/2 h.; Murbach, 2 1/2 h. D'ici l'on monte très facilement au Ballon.

Séjours à recommander dans les environs:

Mulhouse, Hôtel Wagner; Guebwiller, Canon d'Or; Wesserling, Hôtel de Wesserling; Soultzmatt, Hôtel Nessel et Brun; Colmar, Hôtels de l'Agneau noir, des Deux-Clefs, du Soleil.



Lac Blanc. (Weisser See.)

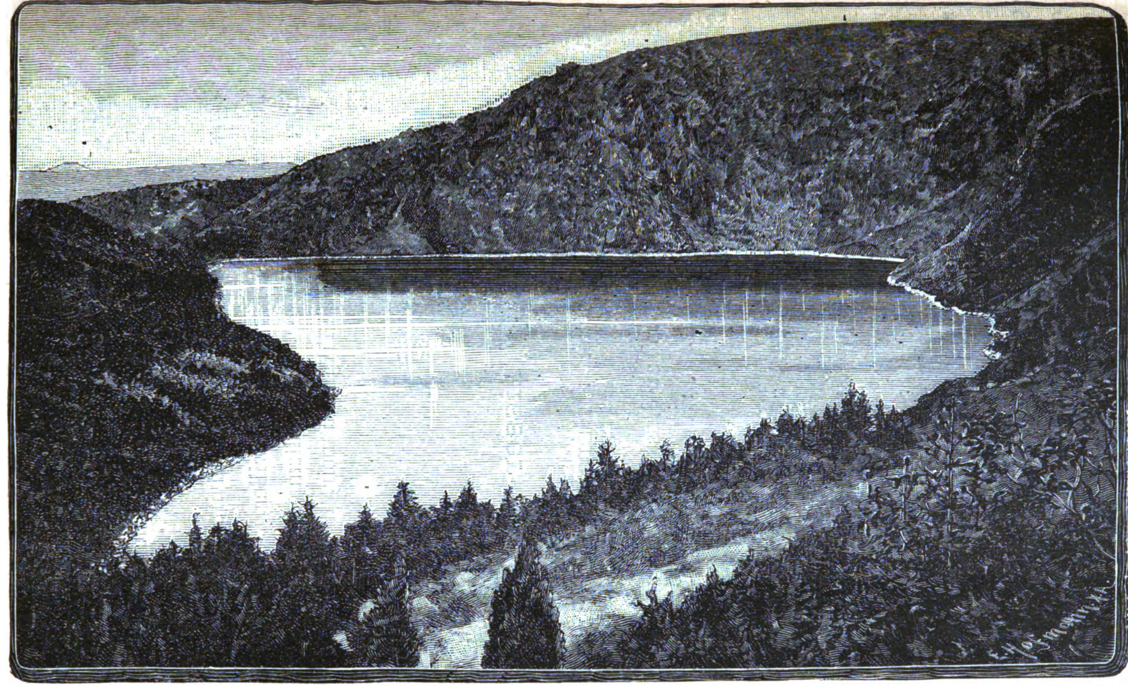
Au Lac Blanc. Propriétaire: **Séraphin Baffrey.**

L'hôtel, situé à 1200 m au-dessus du niveau de la mer, est le pied-à-terre des touristes qui visitent le lac Blanc et le lac Noir.



Ces deux lacs sont le but d'une des excursions favorites du touriste. Et, en effet, ces deux nappes d'eau, perdues dans la solitude et la parfaite tranquillité des montagnes, ont un attrait tout particulier.

Le lac Noir est le moins élevé; sa surface n'est qu'à 950 m au-dessus du niveau de la mer. Les sombres sapins qui le bordaient et qui lui ont valu son nom, sont tombés depuis longtemps sous la hache de l'homme. Ses eaux ont été mises au service des habitants industrieux de la vallée,



Lac Blanc.

moyennant un système d'écluses. Un rocher le sépare du lac Blanc dont la surface est à 1055 m au-dessus du niveau de la mer. Son écoulement forme une jolie chute d'eau et ensuite il prête, lui aussi, son concours à l'industrie de la vallée.

Le lac Blanc est entouré de rochers dont l'un domine le lac et offre un point de vue célèbre depuis bien longtemps. D'anciens écrivains constataient pieusement que, par un temps clair, on pouvait voir de cette même place 12 évêchés: en Allemagne, Strasbourg, Spire, Mayence, Fribourg en Brisgau; en Suisse, Bâle, Besançon et Fribourg; en Lorraine, Metz, Toul, Verdun, Nancy et Saint-Dié. Mais il n'est point besoin de ces souvenirs religieux pour que cette vue se grave d'une manière indélébile dans la mémoire de chacun.

Séjours à recommander dans les environs:

Bonhomme, Aux Lacs; Orbey, La Croix d'Or; Munster, Hôtel Munster; Wesserling, Hôtel de Wesserling; Trois-Epis, Hôtels des Trois-Epis, des Trois-Rois, Notre-Dame.



Wesserling.

Hôtel Wesserling. Propriétaire: J. Weiller.

L'hôtel se trouve dans une localité, 1056 hab., très industrieuse qui fait la tête de la ligne Mulhouse—Wesserling. La correspondance dans la vallée se fait par la poste, deux fois par jour.

L'hôtel, situé à peu de distance de la poste et du télégraphe, est un lieu convenable pour un séjour prolongé.

De là, on a la possibilité de faire de grandes et de petites excursions à pied ou en voiture.

Prix de pension, selon la situation de la chambre, 5 à 6 ℳ, 3 repas, vin y compris et la chambre.

Voiture à toute heure.

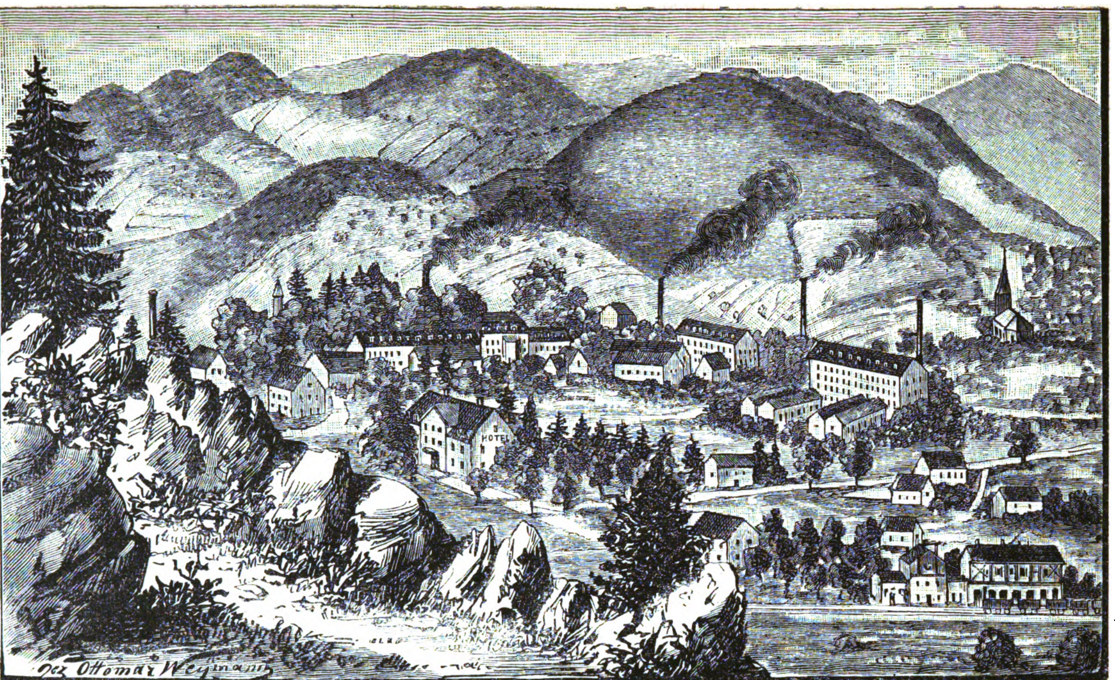


Wesserling est l'endroit principal de l'étroite et délicieuse vallée de la Thur, encaissée dans de grandioses montagnes et s'élargissant à Thann, dans la plaine, vers Mulhouse.

Wesserling, comme presque tous les endroits dans les Vosges, est très industrieux; il s'y trouve des manufactures de filés et de tissus de coton importantes: articles de Wesserling.

Des souvenirs historiques se rattachent au château de Wesserling, bâti par l'abbé de Murbach, Eberhard de Lœwenstein, pendant les tribulations de la Guerre de Trente ans et dévoré par le feu en 1776. Sur cet emplacement se trouvent les superbes habitations des fabricants de Wesserling qui occupent à peu près 5000 ouvriers.

Il y a de nombreuses et jolies *excursions* à faire dans les environs. Sur la rive droite de la Thur: à Thann, au Rossberg, Johannisberg, Rimbachkopf, Rothenwasen, au col de Bussang sur la frontière française, au Steinkopf, Drumont, Felachkopf, à Wildenstein et au col de Vendron, à la Tête Ronde sur la frontière. Sur la rive gauche: au Rheinkopf, Rothenbachkopf, au Schweiselwasen, Lauchensprung, Hundskopf et au Grand Ballon. On peut même, en prolongeant l'excursion jusque dans la vallée de Munster, aller au Petit Ballon.



Wesserling.

Des prairies verdoyantes, de nombreux vignobles, des forêts ombreuses, des rochers escarpés, une population bienveillante et active, voilà ce que l'on trouve dans la vallée de Wesserling. Ajoutons à ceci les efforts constants du Club Vosgien pour créer de nouveaux chemins dans les montagnes, et rendre accessible aux touristes des points de vue nouveaux et il faudra convenir que la vallée de Wesserling a un grand avenir devant lui, et attirera toujours un plus grand nombre de touristes. Celui qui a vu une fois cette belle contrée, y reviendra pour chercher dans cette riante nature le repos et les forces épuisées.

Séjours à recommander dans les environs de Wesserling :

Munster, Hôtel Munster; Guebwiller, Canon d'Or; Soultzmatt, Hôtel Nessel et Brun; Wattwiller, Hôtel des Bains; Mulhouse, Hôtel Wagner.

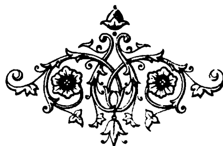




TABLE DES MATIÈRES.



VUES D'HOTELS.



TABLE DES ILLUSTRATIONS.



Maisons recommandées.

Barr (Alsace).

Baumery, chambres meublées, auberge et établissement de bains.

D. Eck, boucher, spécialité de saucissons de Montbéliard.

Ch. Jund, Commerce de fer, articles en fonte, acier et métaux.

Pharmacie A. Killian, dépôt d'eaux minérales naturelles, fabrication d'eaux gazeuses, spécialités françaises et allemandes.

L. Meckert, charcutier, spécialité de saucissons de Barr.

Ch. Mock, coiffeur, parfumeur, rue de l'Ours, 6; articles de toilette des premières maisons de Paris et de l'Allemagne; articles de chasse. Extraction de dents, saignées, ventouses. Bains de vapeur.

Tauflieb & fils, banquiers, épicerie en gros et en détail.

Bergholz près Guebwiller (Alsace).

J. Dirler, gourmet et aubergiste, spécialité de vins mousseux d'Alsace, vins d'Alsace en bouteilles. Médailles et diplomes d'honneur.

Bergholz-Zell près Guebwiller (Alsace).

Eugène Haguemüller, gourmet-propriétaire, situation exceptionnelle dans le vignoble, fournisseur spécial des hôteliers.

Châtenois (Alsace).

L. Moritz, boulanger.

Colmar (Alsace).

Brumder, Restaurant à la Ville de Mulhouse, près la gare.

Max Jacobsthal, Distillerie à vapeur, fabrique de liqueurs et d'eaux minérales.

Gust. Metzger, boucher, rue des Clefs.

Jérôme Keiflin, loueur de voitures et entrepreneur de déménagements.

Isaac Picard, boucher.

Emile Schmitt, charcutier, rue Vauban; spécialité de saucissons de Montbéliard.

Achille Spira, boucher.

Maurice Spira, boucher.

Ch. Stephan, Porcelaines et cristaux.

Wertz, Commerce de poissons.

Dambach (Alsace).

Henri Weil, Spécialité de blanc et de cafés.

Eguisheim (Alsace).

A. Bendelé, propriétaire et gourmet, spécialité de vins d'Eguisheim et de la Haute-Alsace; médailles et diplomes d'honneur.

Erstein (Alsace).

Koessler, loueur de voitures en tous genres.

Guertwiller près Barr (Alsace).

Geoffroy Zeyssolff, propriétaire et gourmet, spécialité de vins blancs et rouges d'Alsace.

Grendelbruch (Alsace).

André Lehn, fabricant de papiers, spécialité de cartons Jacquart.

Camille Michel, boucher.

Joseph Schaller, boulanger, spécialité de pains et brioches parisiens.

Guebwiller (Alsace).

Emile Hilbert fils, gourmet-tonnelier, spécialité pour le gourmetage des vins de Guebwiller: Kitterle, Wann, Seering, etc.

Edouard Vogelweith, boucher-charcutier, spécialité de jambons fumés. Charcuterie alsacienne très soignée.

Heiligenstein près Barr (Alsace).

Daniel Willm, gourmet-propriétaire, spécialité de vins du pays, renommée faite et approuvée par tous les connaisseurs.

St-Hippolyte (Alsace).

Ernest Breitel, propriétaire et gourmet, spécialité de vins rouges.

Heyberger, épicier.

Hohwald (Alsace).

J. H. Kuntz, spécialité de pains d'épice au miel des ruches de l'hôtel et exportation de miel de montagne.

Ch. Stauffer, boulanger, chambres pour séjour d'été et voitures.

Klingenthal (Alsace).

C. Beyler, auberge du Cygne.

J. Dellenbach, auberge de la Montagne Verte.

Hartweg-Gemehl, auberge de la Poste.

Wagata, propriétaire et rentier.

Kœnigshofen (Alsace).

Gruber & Cie, Brasserie Kœnigshofen, spécialité de Bock-Ale, bière de luxe, exportation.

Loguelbach (Alsace).

Scheurer frères, Pâtes alimentaires.

St-Louis (Alsace).

E. Christen, Comestibles en gros, spécialités pour hôtels et pensions.

Lützelhausen (Alsace).

Prevot, boucher et restaurateur.

Ste-Marie-aux-Mines (Alsace).

Fernand Blech, manufacturier.

Napoléon Kœnig, manufacturier.

J. Neuwiller, boulanger, spécialité de pains d'anis et de macarons.

Schaechtelin, professeur.

Metz (Lorraine).

Fürst frères, manufacture de tabacs de Metz, spécialités de cigares: Spanola, Victor Hugo, Tip-Top; spécialités de tabacs: nº 15ª, nº 22, Touriste.

Mittelbergheim près Barr (Alsace).

E. Bœckel, gourmet et propriétaire de vignoble; se charge de l'achat et de l'expédition de vins naturels rouges et blancs d'Alsace, directement du producteur. Références de premier ordre. Echantillons et fûts sur demande. Etabli en 1853.

Mulhouse (Alsace).

E. Cusenier fils aîné & Cie, grande Distillerie, spécialité de liqueurs extra-supérieures, fabrication spéciale de Kirsch, Quetsch et eaux-de vie du pays.

C. Levy & J. Willard, 3, rue des bouchers; organisation spéciale pour fournitures d'hôtels, hôpitaux, etc.; toiles en tous genres, plumes, duvets, crins, laines, etc.

Charles Schirmer, vins de Champagne, maison à Reims.

Munster (Alsace).

Ch. Dietz, pharmacien, spécialités françaises et étrangères.

H. Graff, auberge de la Gare.

Fritz Hecker, boucher.

Jean Hecker, boucher.

Hild, auberge de la Cigogne.

Charles Hugueny, loueur de voitures.

Veuve Hummel, auberge de la Couronne, location de voitures.

Payot-Jaeger, épicier.

Mutzig (Alsace).

Brasserie de Mutzig, ancienne maison Wagner, bières en bouteilles, exportation.

Ottrott (Alsace).

Hamm, auberge de la Couronne, commerce de bois.

J. Vouville, propriétaire de vignobles, vins rouges renommés.

Ribeauvillé (Alsace).

Antoine Holderbach, représentant de la brasserie de Kronenbourg-Strasbourg; bières blondes et brunes.

Ch. Hommel, propriétaire, vins fins et mousseux d'Alsace; médailles et prix d'honneur.

Rothau (Alsace).

E. Rochel, aubergiste et boulanger, boulangerie parisienne.

G. A. Wiedemann & Cie, fabrique de vélocipèdes du Ban-de-la-Roche.

Saverne (Alsace).

Léon Louis, vins en gros, distillerie de fruits de montagnes; Kirsch, Quetsch, etc.

Scherwiller (Alsace).

Ad. Hirtz, boucher.

Schiltigheim près Strasbourg (Alsace).

Brasserie de l'Espérance, ancienne maison Ph. J. Hatt.

Aug. Michel, pâtés de foie gras, dix médailles d'or et diplomes d'honneur.

Alfred Mühleisen, Brasserie du Rhin, bières de premier choix en fûts et en bouteilles.

Schützenberger père & fils, Brasserie de la Patrie, fondée en 1740; spécialités de bières Ale, Bock et conserves; bières en bouteilles, exportation.

Sélestadt (Alsace).

S. Bloch, épicier, produits du pays.

A. Damm, charcutier.

Café Simon.

Soultzbach (Alsace).

Kaüffer, aubergiste.

Strasbourg (Alsace).

Charles Artzner, gibier, poissons, marée, écrevisses, comestibles. Commission, expédition.

Ch. Barnewitz, comestibles, gibier, poissons, marée, écrevisses. Expédition pour tous pays.

C. Bœckel, ancienne maison J. F. Hey, 14, faubourg de Pierres; commerce de fers, fontes et quincaillerie, foyers et fourneaux économiques, fabrique de lits de fer et meubles de jardin.

J. Clot & Cie, fabrique de Conserves de Strasbourg. Médailles et prix d'honneur.

Ed. Deetjen, dorure, argenture, nickelage; spécialité de couverts et services de tables en Ruolz; 23, rue Brûlée.

George Hahn, dépôt général de la Brasserie Jos. Sedlmayer Munich.

A. Jacobi fils, Distillerie d'eaux-de-vie, fabrique de liqueur e de vinaigre; spécialité de Kirsch, Quetsch et d'eau-de-vie de marc.

Charles Koch, fabrique et magasin de voitures en tous genres, 7, rue du Bouclier.

Aug. Kuhff, Commerce de vins, faubourg de Pierres, 5; grand choix de vins blancs et rouges d'Alsace; grand dépôt de vins étrangers; eaux-de-vie et liqueurs fines.

Kurz & Graul, rue de l'Ancre, 6; commerce d'eaux-de-vie. liqueurs et fabrique de vinaigre; spécialités: Kirsch et Quetsch.

Mercier, Champagne; représentant M. Weil.

Veuve Neunreiter, Porcelaines et cristaux.

Adolphe Oster, fabricant de bijouterie, 26, rue des Orfèvres ancienne maison Kirstein, fondée en 1760.

J. Noiriel, 27, rue des Serruriers. Librairie française et étrangère, littérature, science et arts; spécialité d'ouvrages s.. l'Alsace.

Raab, Karcher & Cie, houilles en gros.

Schmidt-Bœll, draperies et nouveautés, Grand'rue.

Edouard Schmitt, comestibles, Halle centrale à l'ancienne gare et petite rue de l'Eglise, 7; gibier, volailles, poissons, conserves, fromages fins, etc.

Ed. Schnitzler, Commerce de vins; propriétaire de vignobles à Rodern (Haute-Alsace).

S. Schott, Brasserie de la Chaîne d'Or, Grand'rue, 134. Médaille d'or, Paris 1867.

Siegfried frères, Porcelaines et cristaux, place du Temple-Neuf.

J. Steiner, 17, marché Gayot; commerce de volailles, gibier et comestibles; foies d'oie.

Stromeyer-Lauth, entrepôt de la Grande Chartreuse.

Taillefer, chemisier, 9, place Broglie, au 1er; chemises, caleçons, gilets de flanelle sur mesure, etc.

Ch. F. Weber, Porcelaines et cristaux, Grandes-Arcades, 12, et Vieux-Marché-aux-Grains, 10.

G. Weil, rue Ste-Barbe, 15; représentant de l'Union des propriétaires de Nice pour les huiles d'Olives.

Wolf-Netter & Jacobi, fers et métaux en gros, meubles de jardin en fers.

Strasbourg-Neudorf (Alsace).

J. Schaller & Bergmann, Manufacture alsacienne des tabacs.

Thann (Alsace).

Nass & Heckmann, grande Distillerie franco-alsacienne; spécialités: Chili, liqueurs du Ballon, Prunelle du Ballon. Maison à Belfort.

Turckheim (Alsace).

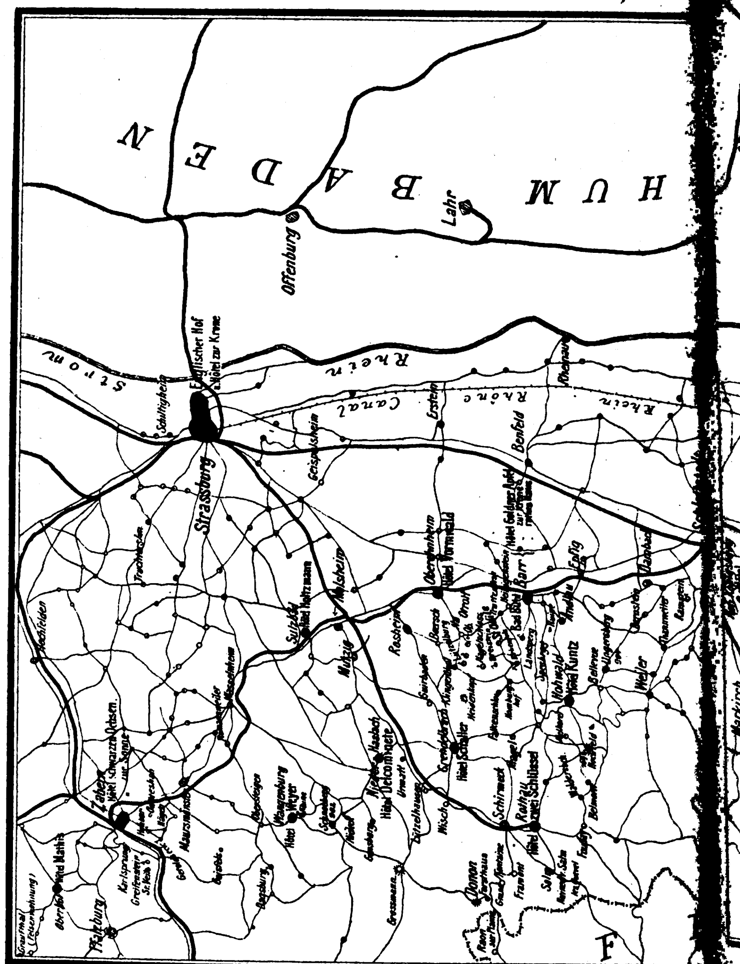
Louis Boll, aubergiste et gourmet.

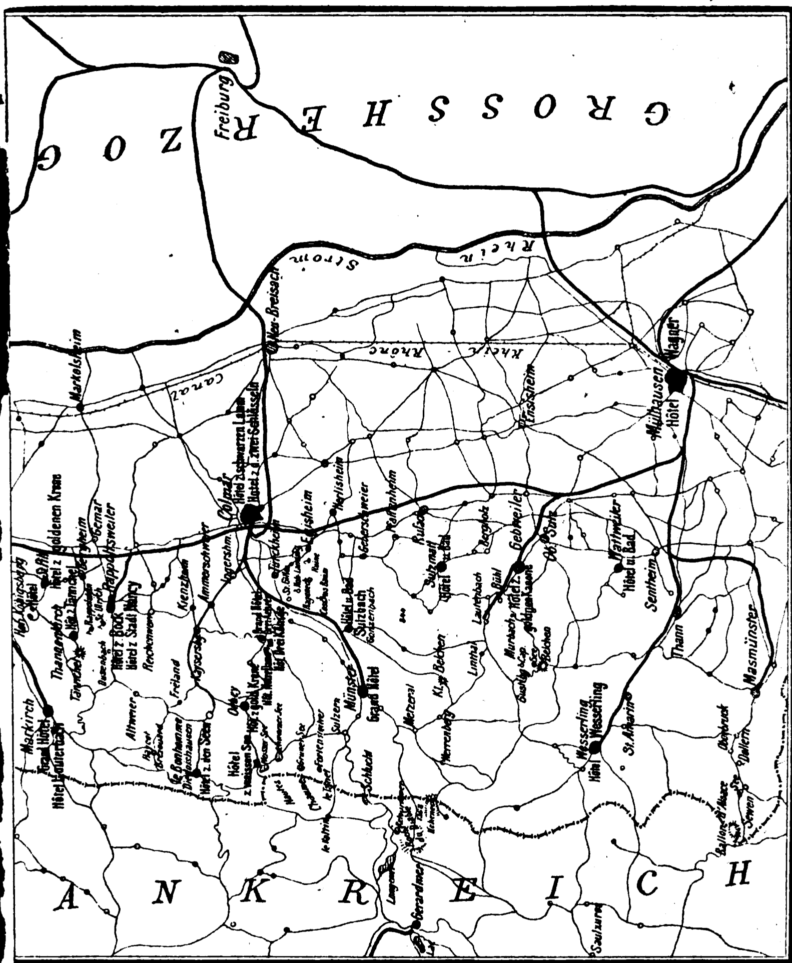
Zellenberg (Alsace).

E. Becker, propriétaire et gourmet, spécialité de vins rouges et blancs d'Alsace.



Carte des Vosges et de leurs Hôtels.





Librairie de J. H. ED. HEITZ (HEITZ & MÜNDEL), Strasbourg.

Streifzüge und Rastorte im Reichslande
und den angrenzenden Gebieten.

Heft I. **Die Strassenbahn Strassburg-Markolsheim nebst Ausflügen in den Kaiserstuhl,** von C. Mündel. Mit 10 Illustrationen und zwei Karten. 8°. 63 S. *M.* 1 —

Heft II. **Das Wasgaubad Niederbronn und seine Umgebung.** Von W. Kirstein. Mit 10 Illustrationen und Karte. 8°. *M.* 1 —



